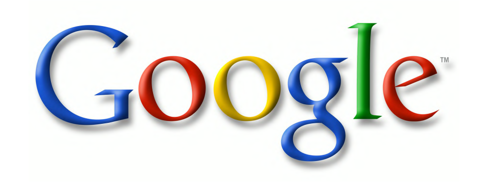
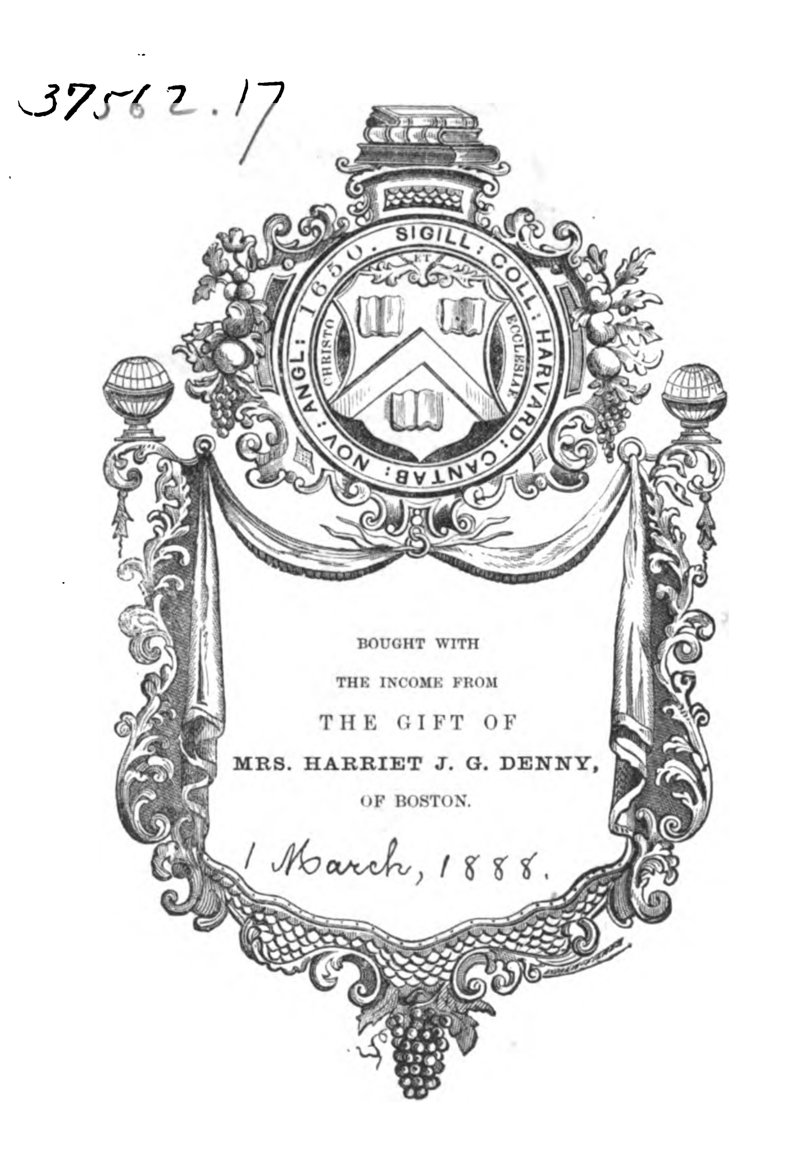





HARVARD
COLLEGE
LIBRARY


SIGILL : COLL : HARVARD : CANTAB : NOV : ANGL : 1650.
CHRISTO ET ECCLESIAE
BOUGHT WITH
THE INCOME FROM
THE GIFT OF
MRS. HARRIET J. G. DENNY,
OF BOSTON.
1 March, 1888.

PROGRAMM

DES

STÄDTISCHEN REALGYMNASIUMS

ZU

LEIPZIG

FÜR DAS SCHULJAHR VON OSTERN 1885 BIS OSTERN 1886.

INHALT:

LEIPZIG,

IN KOMMISSION DER J. C. HINRICHSSCHEN BUCHHANDLUNG.

1886.

1886. Progr. Nr. 512.

DRUCK VON B. G. TEUBNER IN LEIPZIG.

Les trouvères et leurs exhortations aux croisades.

Depuis les temps de la migration des peuples, la France a éprouvé, pendant le moyen âge, de pareils mouvements seulement avec les croisades. Le triste état dans lequel se trouvaient depuis longtemps les chrétiens d'Orient et les pèlerins d'Occident à l'égard des mahométans, et les luttes continuelles des chrétiens contre les musulmans firent peu à peu naître et se répandre l'idée d'expéditions d'outre-mer et la font paraître toute naturelle. Écoutons ce que dit Guizot, dans son „Histoire de la civilisation européenne", de l'origine des croisades: „On a présenté les croisades comme une espèce d'accident, comme un événement imprévu, inouï, né des récits que faisaient les pèlerins au retour de Jérusalem et des prédications de Pierre l'Ermite. Il n'en est rien. Les croisades ont été la continuation, le zénith de la grande lutte, engagée depuis quatre siècles entre le christianisme et le mahométisme." Et Villemain, dans son „Cours de littérature française", porte le même jugement, en disant: „Cette guerre sainte était donc la vieille guerre de l'Europe contre l'Asie, disons, même de la civilisation contre la barbarie". Le siècle qui mûrissait donc peu à peu la grande idée des croisades ne manqua pas de grands hommes. Il suffira de citer les noms des Godefroi de Bouillon, des Richard Coeur-de-Lion, des saint Louis, modèles d'héroïsme et de sentiment religieux pour les chevaliers chrétiens de ces temps-là. C'est par rapport à de tels héros que Michaud put dire dans la préface de sa „Bibliographie des Croisades": „Les temps des croisades sont pour nous ce qu'étaient les temps héroïques de la Grèce pour les Grecs du siècle de Périclès et d'Alexandre", à quoi nous ajouterons les mots de Villemain: „Le temps des croisades fut comme la guerre de Troie pour les Grecs, l'âge héroïque des nations européennes." (Villemain, Cours de litt. franç.)

Si l'on considère les croisades au point de vue religieux, on sera obligé de remarquer que la foi a fait faire, il est vrai, de grandes choses à ceux qui portaient le nom de chrétiens; mais, d'un autre côté, il faut ajouter qu'elle n'a pu empêcher que le résultat politique de toutes les luttes et de tous les efforts ne fût négatif. Si l'on envisage les croisades au point de vue politique, il est intéressant de suivre les déductions qui en sont données dans le „Discours préliminaire de l'Histoire littéraire des Troubadours" de M. de Ste. Pelaye et de l'Abbé Millot dont on peut, sans hésiter, adopter l'opinion. Voici ce que disent ces auteurs: „C'était le temps où les papes qui avaient perdu de vue les règles, comme les exemples de la primitive église, remuant tout au nom de Dieu et de St. Pierre, faisaient d'une religion divine l'instrument d'une politique audacieuse; et tantôt disposant des récompenses du ciel, tantôt condamnant aux supplices de l'enfer, subjuguaient les nations, ébranlaient les empires, détrônaient même les souverains. Les croisades dont Grégoire VII avait conçu la première idée, si on les considère sous une face politique, furent le chef-d'oeuvre de l'ancien despotisme pontifical. Par elles un pontife pouvait armer les sujets de tous les princes, en faire ses propres soldats; les envoyer conquérir des royaumes, qu'il se rendait tributaires; lever d'un bout de l'Europe à l'autre d'immenses contributions, dont il dirigeait l'usage; épuiser d'hommes et d'argent les États, dont la faiblesse devait augmenter sa puissance; reléguer en quelque sorte au-delà des

Le trouvère remplit les âmes de ses auditeurs de sentiments presque vengeurs en parlant ainsi dans le cinquième préambule:

„Nostre sire nous rueve en Iherusalem aler,
„La deffaée gent ocire et afoler,
„Qui Dieu ne voelent croire né ses fais avoer,
„Né ses comandemens volontiers escouter;
„Mahomet, Tervagan deverions craventer
„Et fondre les images, et à Dieu présenter
„Et moustiers et eglises et faire et restorer;
„Et si del tot en tot le tréu aquiter,
„Que il n'i ait paien qui jà l'ost demander.“

Suit une prophétie que le trouvère fait dire à Jésus dans son dialogue avec les larrons: Un peuple „me venra ocire les Paiens défaés dui en mil ans.“ Et quel est le peuple qui sauvera la terre sainte? Nul autre que le peuple français, ce que dit le poète dans les couplets suivants fort flatteurs pour ses auditeurs et propres à les remplir du zèle nécessaire pour vérifier les paroles du Seigneur:

„Amis, dist Nostre Sire, sachiés tout vraiement
„Que de là outre mer venront novele gent,
„Que de la mort lor père penront le vengement:
„Ne demorra Paiens des ci qu'en Orient.
„Li Franc auront la terre tote delivrement.“

Autant la première croisade a été célébrée par les poètes et par les historiens, autant ils ont gardé le silence sur *la seconde*. Causée par la prise d'Édesse, la seconde expédition d'outre-mer fut surtout préparée par les efforts du célèbre abbé Bernard de Clairvaux qui prêcha la croisade sans doute en langue vulgaire; ses discours relatifs à ce but ne sont pas recueillis, mais nous les connaissons bien par leur effet. Comme Bernard, maint autre prédicateur parcourut les provinces de la France, prêchant tantôt en français, tantôt en latin ou en sa langue maternelle, ayant alors avec lui un interprète qui traduisait à l'auditoire ce que celui-là avait dit dans l'idiome étranger, comme on le raconte d'Arnoul, prédicateur flamand, dont le compagnon et interprète était Lambert, abbé de Gemblon.

C'est donc encore par les discours du clergé que tant de guerriers furent engagés à s'enrôler dans la pieuse milice, mais il ne faut pas perdre de vue que les récits des croisés et des pèlerins retournés de Palestine, vinrent alors en aide aux prédications. Allant de ville en ville, de village en village, et racontant leurs aventures plus ou moins vraies pour gagner leur vie — car souvent ils étaient appauvris et en détresse, ce qui cependant ne fit que les élever aux yeux de la foule — ces gens eurent par leurs récits, assurément, une grande influence sur les esprits, en s'adressant sans doute plus aux passions mondaines des hommes qui s'attroupaient autour d'eux que ne le faisaient les prédicateurs. Plus on aura récité d'une façon poétique, et plus on aura fait de jolis couplets, plus on aura eu d'auditeurs et on les aura entraînés déjà dans les préambules, qui n'avaient souvent en vue que d'exciter la curiosité. Voilà, par exemple, ce que dit le jongleur dans l'avant-propos du „Chant troisième“ de la Conquête de Jérusalem:

„Anqui orrés assaut et mult ruiste meslée,
„Et cauchon mult saintisme; tele ne fu cantée;
„Si come le sainte vile fu prise et conquestée,
„Où li chars Damledieu fu plaiée et navrée,
„Et mis ens el sepulcre et cochie et posée,
„Et d'iluec au tier jor si fu resusitée.
„Moult puet cil estre liés qui par bone pensée
„Va baisier le sepulcre outre la mer salée!“



C'est d'avant la seconde croisade que date une vieille chanson de croisade qui est donnée par Leroux de Lincy à Benoît dit de Sainte-More et qui fut faite au moment où Louis-le-Jeune se croisa. Ce prince, impliqué dans des querelles avec Thibaut de Champagne, détruisit la ville de Vitry et brûla une église où 1200 hommes s'étaient réfugiés. Rongé de remords de ce forfait, et pour obtenir le pardon du sang répandu, dit-on, Louis se décida, en 1147, à entreprendre une croisade. Voilà un des divers motifs qui poussèrent si souvent les princes et les chevaliers à aller combattre les infidèles, ce qu'ils prenaient pour une espèce d'acquit de conscience. Quiconque avait un crime à expier, quiconque voulait aller butiner, ou n'était pas content de sa condition, quiconque voulait se dispenser d'obligations à charge, prenait la croix — enfin le remède à tous les maux, c'était de se croiser.

La chanson que nous venons de citer contient tous les principaux traits qui sont plus ou moins propres à chacune des chansons de croisade; les trouvères ne cessent de répéter les mêmes choses partout et donnent par là presque quelque chose de monotone à ce genre de poésie. Diez, dans sa „Poesie der Troubadours", dit: „Ce qu'il y a de plus caractéristique dans les chansons de croisade, se trouve déjà dans les sermons des croisades: Dieu a souffert pour nous; nous devons lui rendre son amour; c'est en renonçant à la vie vaine d'ici-bas que nous acquérons le paradis; celui qui n'aura pas suivi l'appel de Dieu, tremblera de peur au dernier jugement. C'est ce que dit le pape Urbain au concile de Clermont et voilà ce que chante Benoît:

„Si ne li deit nul prosdome faillir, Kar en la cruix deignat pur nus murir;
„Mult li deit bien estre guerdoné Kar par sa mort sumes tuz rachaté."

Le trouvère continue:

„Allas cheitif, tant nus sumes péné Pur les déliz de nos corps acumplir,
„Ki mult sunt tost failli et trépassé, Kar adès vois le plus joesne envielir;
„Pur ço fet bon Paraïs deservir, Kar là sont tuit li gueredon dublé;
„Mult en fait mal estre deshérité."

Il finit par dire:

„K'al jugement Ki tant ier reduté,
„U Deus vendrat les bons des mals partir, Dunt tut le mund e tremblir e frémir,
„Mult ier huni Ki serat rebuté, Si ne verard Deu en sa maesté."

Diez ajoute à ses exposés que, pour caractériser la chanson de croisade, il ne suffirait pas de citer des passages détachés ne rendant point l'élan et l'éloquence de ces poëmes; que, au contraire, une chanson complète pourrait seulement présenter ce genre de poésie sous son véritable jour. Pour prouver la vérité de ce qu'il dit, il donne l'excellente traduction d'une chanson de Pons de Capdueil faite par rapport à la troisième croisade. On ne peut faire qu'adopter son opinion; et comme tout ce qu'il dit des exhortations des troubadours se rapporte plus ou moins à celles des trouvères, voici une chanson de croisade de quelque trouvère, contenue dans la „Chrestomathie de l'ancien français" de Bartsch. Le poëme est du XIIme siècle.

Vos qui ameis de vraie amor
esveilliez vos, ne dormeis pais;
l'aluète nos trait lou jor
et si nos dist an ses refrais
ke venus est li jors de pais,
ke deus par sa tres grant dousor
promet a ceuz ki por s'amor
panront la creus et por lor fais
sofferont poinne nuit et jor,
dont vairait il ses amans vrais.

Vous qui aimez de vrai amour, éveillez-vous, ne dormez pas; l'alouette nous amène le jour, et elle nous dit en ses refrains: que le jour de la paix est venue, que Dieu, par sa très grande douceur, promet à ceux qui pour son amour prendront la croix et pour leur fardeau souffriront de la peine nuit et jour, d'y reconnaître ses vrais amis.



Cil doit bien estre forjugiez
Ki a besoing son seignor lait.
si serait il, bien lou sachiez,
aseiz avrait et poinne et lait
a jor de nostre dairien plait,
ke deus costeis, pames et piez
mosterrait sanglans et plaiez,
car cil ki plus avra bien fait
serait si tres fort esmaiez
k'il tramblerait keil greit k'il ait.

Celui-là doit être bien condamné qui abandonne son Seigneur au besoin. Sachez-le bien qu'il le sera. Il aura assez de peine et de mal au jour de notre dernier jugement, où Dieu montrera côtés, paumes et pieds sanglants et blessés. Car même celui qui aura fait beaucoup de bien, sera épouvanté de sorte qu'il tremble quand même il ne voudrait pas.

Cil ki por nos fut an creus mis
ne nos amait pas faintemant,
ains nos amait com fins amis,
et por nos amïablemant
la sainte crox mult doucemant
antre ses bras an mi son pis,
con agnials dous simples et pis
portait tant angoisousemant,
puis i fut a trois clos clofis
par piez, par mains estroitemant.

Celui qui fut mis à la croix pour nous, ne nous aima pas en dissimulé, mais il nous aimait en fidèle ami, et il porta pour nous amicalement et très doucement la sainte croix entre ses bras et au milieu de sa poitrine, comme l'agneau doux, simple et pieux; il la porta, plein d'angoisses, puis il y fut cloué à trois clous, par les pieds et par les mains, étroitement.

J'ai oït dire an reprovier:
boens merchiez trait de borce argent,
et cil ait mult lou cuer ligier
Ki lou bien voit lou mal prant.
saivez ke deus ait an covant
a ceaz ki se vorront creusier?
se m'aïst il, mult bial luier,
paradis par afaitemant,
car ki son prout puet porchasier
fols est s'il a demain s'atant.

J'ai ouï dire un proverbe: bon mercier trait de bourse argent. Et celui-là a le coeur fort léger qui voit le bien et prend le mal. Savez-vous ce que Dieu promet à ceux qui voudront se croiser? Qu'il me soit en aide! Un fort beau prix, le paradis comme ornement; car celui qui peut pourchasser son profit, est fou, s'il attend jusqu'à demain.

Nos nen avons point de demain,
acertes lou poons savoir:
teis cuide avoir lou cuer mult sain
c'ains lou quairt jor tot son avoir
ne priset pais ne son savoir;
car cant la mort lou tient a frain
et il ne puet ne pié ne main
a lui sachier ne removoir
la keuse lait, si prant l'estrain;
mais trop est tairt apersevoir.

Nous n'avons point de demain, certes nous pouvons le savoir. Tel croit avoir le coeur fort sain, qui, avant la quatrième journée, n'estime ni tout son avoir ni son savoir; car quand la mort le tient par le frein, et qu'il ne peut ni lui tirer ni ôter le pied et la main, il laisse le couseau, mais prend la paille; alors il est trop tard, bien qu'il s'en aperçoive.

Cependant toutes les chansons de ce genre ne s'attachent pas si exclusivement à leur sujet que celle que nous venons de citer; il y en a aussi beaucoup qui discutent à la fois d'autres affaires, surtout personnelles, et qui nous font voir la morale de ces temps-là mieux que l'histoire ne le fait. (D'après Diez, Poesie der Troubadours.) Pour dire un mot du genre de cette poésie, on en compte les pièces de vers parmi les produits de la poésie lyrique, sous le nom de sirventes, c'est-à-dire, de sirventes politiques, espèce de poèmes mêlés de louanges et de satires. Ils étaient, comme les chansons érotiques, récités par les jongleurs ou les trouvères mêmes aux cours des princes et des barons, et c'est au moyen de la voix du trouvère que celle de la nation se faisait souvent entendre. Il n'est donc pas rare que les divers genres de poésie se mêlent même dans la chanson de croisade, qu'ainsi le trouvère amoureux d'une dame se mette en avant de sa chanson et ne vienne au véritable but de son oeuvre, d'exhorter à la croisade, qu'après avoir dépeint les tendresses du congé. Un de ces trouvères-chevaliers amoureux est Quènes de Béthune. Il commence une de ses chansons par se plaindre de la

séparation de sa dame, en s'écriant avec douleur: „Bien me déusse targier De chanson faire et de dis et de chans, Quant il m'estuet alongnier De la millour de toutes les vaillans." Une autre chanson du même trouvère commence: „Ahi! amors, com dure departie Me convenra faire de la meillour Qui onques fust amée ne servie!"

En citant ce chevalier-trouvère nous parvenons à *la troisième croisade*. Le feu de l'enthousiasme religieux brûlait toujours dans bien des âmes, les sentiments de pitié et de miséricorde émurent toujours les coeurs des chrétiens d'Occident pour les souffrances des pèlerins et des croisés, bien qu'il y en eût aussi assez, sourtout parmi les chevaliers appauvris, qui ne prissent les armes et la croix que pour faire du butin et gagner des richesses, soit déjà en France, soit, plus tard, en Palestine. On ne peut s'en étonner quand on voit que le grand héros de cette expédition, Richard Coeur-de-Lion, donna lui-même à ses barons et à ses gens l'exemple de trop d'avarice et d'ambition. Cela provoque la colère et la douleur de Quènes de Béthune et c'est pourquoi il dit avec rigueur: „Vous qui robés les Croisiés, Ne despendés mie l'avoir ainsi, annemis de Dieu seriés." Il poursuit: „Ne jà par nul désirier, Ne remainrai avecqures ces tyrans Qui sont croisiés à loier, Por dîmer clers et borjois et sergens. Plus en croisa envie qu'encréance." Mais il est probable que le moraliste parla en pure perte de même que le pape Grégoire qui, au parlement de Gisors, se fit entendre dans une épître et dans une bulle en exhortant à faire pénitence: Les tristes dissensions, dit-il, la corruption des moeurs ont favorisé les conquêtes de l'impie Saladin. Faisons pénitence etc. (Capefigue, Hist. de Philippe-Auguste. Chap. VI.) Les mêmes prêches contre les vices des croisés se trouvent aussi chez les troubadours, par exemple chez Geoffroi Rudel qui s'écrie: Seigneurs, chevaliers, par nos péchés la puissance des Sarrazins s'est accrue etc. (Ibid. Chap. VI.) Bien que les réprimandes de Quènes n'aient eu probablement aucune prise sur des natures perverses, son appel ardent en aura eu d'autant plus sur les jeunes gens qui étaient à même de porter les armes. Il le publia avant la croisade de 1189 dans la chanson commençant par ces paroles: Ahi! amors, come dure departie etc. D'autant plus, dis-je, parce que Quènes de Béthune était un de ces chevaliers-trouvères dont les paroles furent suivies d'actions; il était donc du nombre de ceux qui prirent la croix eux-mêmes, qui ressentaient ce qu'ils chantaient et dont les sentiments durent pénétrer les coeurs de leurs auditeurs. Il n'est pas possible, faute d'espace, de citer ici tout le poème, quoiqu'il soit fort digne de cet honneur; il nous suffira d'apprendre ce qu'en dit Paulin Paris dans son „Romancero Français": „Justesse d'expression, précision parfaite, raison, éloquence, tels sont les caractères de cette chanson." En vérité, elle est la perle des chansons de Quènes de Béthune, car elle respire l'enthousiasme religieux, l'énergie d'homme, le zèle ardent, de sorte que, en la lisant, on croit voir devant soi le trouvère ceint de l'épée et armé de pied en cap, prêt à aller au combat. Ses vers sont fort propres à éveiller les indolents, à rendre honteux les lâches, à faire reprendre à ceux qui ne cherchaient que les jouissances et les plaisirs de la terre, le bon chemin de la chevalerie, à pousser ceux qui tardèrent encore, à la voie sainte, à inspirer l'enthousiasme à ceux qui étaient pleins d'ambition. Ce qu'il avait promis, Quènes de Béthune le tint. Il est vrai qu'il retourna bientôt en France avec son roi Philippe-Auguste sans avoir fait de grandes choses en Palestine, et qu'il fut, lui comme le roi, vivement attaqué pour cela par son contemporain Hues de la Ferté dans ces couplets pleins d'ironie amère: „Honis soit-il et ses préechemens, Et honnis soit qui de lui ne dit fi! Ne voulsistes por Dieu morir joians. Si vos conte-on avoec les mécréans, Et remanrés, avoec vos roi, failli. Bien puet ses crois garder et estoier Qu'encor l'a-il tele qu'il l'emporta." Mais il lava bientôt cette insulte dans la quatrième croisade, celle des barons français, où il se distingua et comme homme de guerre et comme orateur d'ambassade. Villehardouin, historien de l'expédition, dit de lui: „Coenes de Bétune, qui bons chevaliers et sages estoit et bien eloquens" et „qui mult ere sages et bien emparlez" et le poète-historien Ph. Mouskes dit avec le respect dû à l'âge: „La terre fus pis en cest an (1224) quar li vieus Quenes estoit mors" — paroles dont P. Paris fait l'observation: „Ce passage vaut la plus pompeuse oraison funèbre". Comme je l'ai dit plus haut, il arrive souvent que,

dans les premiers vers des chansons de croisade, les auteurs mettent leur personne en avant. On apprend donc à l'occasion du congé de deux amants, les souffrances morales qu'ils ont à subir jusqu'à ce que l'amour de Dieu l'emporte sur l'amour mondain. Du reste, il n'est pas rare que ce soient justement les dames qui fassent prendre la croix aux seigneurs, soit pour se réjouir des exploits de leurs amis et de les forcer à se faire plus dignes de leur amour, ou pour se tirer d'embarras et de se délivrer d'un importun, comme cela arrive à Quènes de Béthune qui, lui-même, s'écrie avec dépit dans une chanson: „Mal ait vos cuers convoitous qui m'envoia en Surie! Fausse estes, voir plus que pie.“ Les seigneurs se croisèrent donc bon gré mal gré, bien que ce fût le devoir d'un brave chevalier, surtont depuis les temps de Philippe-Auguste, de mettre l'épée à la main et de rompre une lance pour les pauvres chrétiens en Orient, comme c'était autrefois d'usage de faire le pèlerinage de la Terre-sainte.

Les sentiments nobles et religieux prévalurent encore chez les chevaliers de ce temps; mais „il se trouve aussi, dit Villemain, dans ces chansons, autant d'idées mondaines et frivoles que d'idées enthousiastes et sévères. Le bon temps, comme on l'a dit, le siècle de nos aïeux ne fut pas toujours, ne fut jamais un temps de pureté morale. La licence et même l'impiété se mêlent sans cesse à la vivacité naïve et à l'imagination piquante des écrivains.“ (Villemain, Cours de litt. fr.) Voici par exemple ce que le trouvère ne trouve pas indécent de faire dire à la dame de Fayel qui regrette beaucoup d'être séparée pour longtemps de son ami: „Sa chemise qu'ot vestue M'envoia por embracier. La nuit, quant s'amor m'argue, La met delez moi couchier Toute nuit à ma char une, Por mes malz assoagier“. En voici une autre preuve. Le Châtelain de Coucy, avant d'aller à la guerre sainte, demanda à Dieu l'accomplissement de ce voeu très profane: „Or me dont Dex en tele honour monter, Que cele où j'ai mon cuer et mon penser Tienne une fois entre mes bras nuéte ainz que j'aille outre mer.“ Il semble qu'il fût profondément affligé de dire adieu à son amie; et dans une chanson de six strophes, il chante la collision des devoirs dans laquelle il se trouve, en avouant franchement:

„Mès nul partir, sachiez, queque nus die, N'est dolereus que d'ami et d'amie.
„Tout a croisiés amourous à contendre D'aler à Dieu ou de remanoir chi; —
„Car nès uns hom, puis k'amours l'a saisi, Ne devroit jà si grief fais entreprendre.
„On ne peut pas servir à tant seignour.“ —
„Et s'il ne fust de remanoir viltance
„Et reproche, j'alasse demander A ma dame congié de demorer.“

(Leroux de Lincy, Chants histor. fr.)

Audefroy le Bastard, contemporain de Quènes de Béthune „dont il était le poète rival, sans avoir pris part aux promenades guerrières de son temps“ (Paris, Romancero fr.) fait dire dans un joli poème érotique au chevalier Gérars, qui ne peut parvenir à ses fins parce que la dame qu'il aime est mariée: „Quant voit Gérars, cui fine amor justise, Que sa dolors de noient apetise, Lors se croisa de deul et d'ire esprise; Et pourquiert ensi son atour Que il puist movoir à brief jour.“ Quel motif de se croiser! D'ailleurs, les mêmes pensées mondaines se trouvent chez les troubadours. On raconte de l'un d'eux, nommé Geoffroy Rudel, qu'il est allé en Palestine poussé par le seul désir de voir une princesse d'outremer du portrait de laquelle il était tombé éperdument amoureux. Il s'entend que, au milieu des dangers et des combats en Palestine, les chevaliers n'oublièrent point les leurs et leur patrie dont ils étaient si éloignés. Le troubadour Peyrols se fait entendre après avoir vu le pays où le Seigneur naquit: „Que Dieu nous accorde maintenant bon voyage et bon vent, bons navires et bon matelots; car je veux retourner à Marseille: mon coeur y était resté, quoique je fusse vraiment outre mer; je recommande à Dieu Acre et Sur, et Tripoli, et l'Hôpital, et le Temple.“ (Villemain, Cours de litt. fr.) Paulin Paris cite, dans son Romancero français la strophe suivante d'un poëme intitulé Oriolans:

„Et je, qui ceste chanson fis Sor la rive de mer, pensis,
„Comant à Dieu bèle Aélis.
„Deus! tant parvient sa joie lente A celui cui de atalento.“



Le Vidame de Chartres, un des seigneurs qui se croisèrent en 1199, se sépara de l'armée des croisés avec quelques autres compagnons d'armes; fait que Villehardouin mentionne dans son oeuvre, XXI, 102: („Renárz de Monmirail) se departi de l'ost, et avec lui . . . Guillaumes li visdames de Chartres, . . . Et li saisement que il firent ne furent mie bien tenu; que il ne repairierent pas en l'ost." Ce chevalier retourna dans sa patrie, saisi par la maladie du pays, ce qu'il n'a pas honte d'avouer en ces paroles:

„Tant com je fusse hors de ma contrée Ne péust pas la joie à moi venir;
„Car quant remir la bien faite, senée, Moi est avis nel doù revéir.
„En sus de li ai fait grand demorée En une terre où etre ne désir;
„Miex amasse là où elle fu née."

Cette action est du reste très facile à expliquer et à excuser dans un jeune chevalier. Eloigné de sa patrie, de sa famille, de sa dame, entouré et menacé de dangers, accablé de fatigues, le seul espoir de revoir les siens et de savoir que la dame de son coeur lui reste fidèle (la dame de Fayel chante par exemple: „Mult atent son retorner, Et maugré tot mon lignage Ne quier ochoison trover. D'autre face mariage: Folz est qui j'en oi parler." (Leroux de Lincy, Chants hist. fr.) le soutient parfois et lui fait surmonter tous les obstacles et vaincre toutes les difficultés.

Qu'il soit permis de faire mention déjà ici du comte Thibaut de Champagne quoiqu'il vécût plus tard; lui aussi montre ce même désir ardent de retourner dans sa chère patrie en envoyant à celle qu'il aime des vers pleins d'affection et de tendresse:

„Dame de qui est ma grant désirée, Salus vous mant d'outre la mer salée,
„Come à celi, aie je pens main et soir: N'autre penser ne me fait joie avoir.
„Chanson va tost et non pas à envis, Et salue notre gent de Champaigne.
„Chanson va-t-en: dis à ma Dame et prie qu'elle n'oblie ma poine ne moy."

Mais la dame aussi, que le chevalier laissa dans la patrie, répondait aux saluts de son seigneur par de pareils sentiments, soit en priant pour lui, soit en l'assurant de son amour et en lui jurant fidélité. C'est ainsi que la dame de Fayel chante les souffrances que lui fait éprouver la longue séparation du châtelain de Coucy dans des strophes touchantes dont chacune finit par ce refain:

„Dex! quant crieront outrée, Sire, aidiés à pélérin
„Por qui sui espoentée: Car félon sont Sarrazin."

Enfin le mot félon renferme souvent tout ce qu'on pouvait dire de pire des Sarrasins. La foule des Occidentaux avait toujours les mêmes fausses idées des Mahométans dont Joinville peint l'extérieur à ces grands traits: „ledes gent et hydeuses sont à regarder, car les cheveus des testes et des barbes sont touz noirs." Il fallait bien qu'ils jouassent partout leur rôle ordinaire de voleurs, d'assassins etc., tandis que beaucoup de ceux qui avaient affaire avec eux, surtout les chefs des croisades, reconnurent bientôt les bonnes qualités de leurs ennemis. C'est surtout le clergé qui est l'ennemi implacable des musulmans dans lesquels il ne voit que les ennemis de l'église chrétienne. Dans la „Chanson d'Antioche" ils reçoivent donc les noms de „paiens défaés" et de „gent Antechrist" et dans le même poëme l'évêque Aïmer les appelle des „cuivers maléis"; on lit „cuivert felon" dans un miracle du moyen âge, le „Jeu de St. Nicolas" et dans un vieux chant historique qui raconte l'invasion des Sarrasins, sous Abdérame, en France, ils sont assez mal caractérisés avec leur chef: „Cil Sarrasin, qui li cors Deu maldie, Est mult crueus et plains de vilenie" — et il semble qu'ils aient fait alors pure guerre religieuse:

„Home et feme n'i remanza en vie, S'il ne velt estre de lor mahomerie.
„E sainte Eglise estera agastie: Ja n'iert mais levée, n'essaucie.
„Crestientés est à un mot perie."

(Le Romancero de Champagne, de la „Collection des poètes de Champagne" etc.)



Comme Bernard de Clairvaux a le grand mérite d'avoir contribué à la réalisation de la seconde croisade, il en est de même du prédicateur Fulco de Neuilly par rapport à *la quatrième*. L'historien de cette expédition, Geoffroy de Villehardouin, du nombre des combattants lui-même, rapporte de lui au commencement de son ouvrage (I, 1. 2): „Sachiez que mil et cent et quatre-vinz et dix sept anz après l'incarnation Nostre Segnor Jesu Christ, ot un saint home en France qui ot nom Folques de Neuilli; et il comença à parler de Deu par France et par les autres terres entor; et sachiez que Nostre Sires fist maintes miracles por lui. Sachiez que la renomée de cel saint home ala tant qu'ele vint à l'apostoile de Rome, Innocent; et l'apostoiles envoia en France et manda al prodome que il preechast des croiz par s'autorité.“ Et combien ce prêtre était estimé de ses compatriotes, cela apparaît par le passage suivant du même ouvrage (XV, 73): „. . . si vint une novele en l'ost dont il furent mult dolent li baron et les autres genz, que messire Folques, li bons home, li sains home, qui parla premierement des croiz, fina et morut.“ Si Villemain dit avec regret que le génie d'un poète contemporain a manqué aux croisades; si la croisade n'a pas suscité un grand génie qui la célébrât, on peut rapporter ses paroles tout particulièrement à la quatrième; cependant, ce que les poètes ont négligé de faire, la muse de l'histoire l'a complétement remplacé. Comme partout ailleurs, pendant ces temps mémorables, „tout l'héroïsme et toute la poésie du moyen âge viennent se concentrer au grand événement, les croisades“ (d'après Villemain, Cours de litt. fr.) „c'est particulièrement l'histoire qui s'empare de la quatrième des grandes expéditions d'outre-mer. Ecoutons ce que dit Michaud dans la préface de la „Bibliographie des Croisades“ du célèbre ouvrage de Villehardouin, intitulé: „La Conquête de Constantinople“, le premier essai d'une histoire en français: „C'est une vérité généralement reconnue, qu'on écrit presque toujours l'histoire avec l'esprit du temps où l'on vit; or, ceux qui ont écrit ce qu'ils ont vu ont l'avantage de conserver la physionomie de leur siècle, et cette physionomie est souvent ce qu'il y a de plus vrai dans leurs histoires.“ Demogeot dit sur un autre côté de cet ouvrage (Hist. de la litt. fr.): „Son oeuvre forme en quelque sorte la transition de l'épopée à l'histoire . . . . tant semble faire de l'Histoire de la Conquête de Constantinople la suite des poëmes qui chantaient de Charlemagne et de Roland.“ En effet Villehardouin qui avait eu part à la croisade en personne, avait pour son histoire, non seulement quantité de matière sous la main; mais il pouvait aussi être bien satisfait du résultat de cette expédition, puisqu'une belle possession sur les bords de l'Hèbre lui fut échue. Pour lui comme pour quelques-uns des barons français, cette croisade fut de grand avantage, mais elle ne le fut ni pour la Palestine ni pour les chrétiens d'Orient. Les mêmes résultats négatifs suivirent *la cinquième*, malgré les succès que l'empereur Frédéric II d'Allemagne avait obtenus; car en 1244, Jérusalem échappa pour jamais aux mains des chrétiens. En vérité, les circonstances n'étaient pas propres à engager les poètes à écrire des épopées pleines de louanges, en voyant tant de croisés retourner dans leurs foyers en mendiants, sans s'être distingués; comme ils les virent devenir le fléau public de la France qui était déjà épuisée par la taille et la dîme de la croisade. (Voyez Rustebuef: „Desputizons dou Croisié et dou Decroisié“ dont le dernier demande un peu malicieusement à son interlocuteur:

„Sire croisiez, merveilles voi; Molt vont autre mer gent menue,
„Sage, large, de grant aroi, De bien metable convenue,
„Et bien i font, si com je croi, Dont l'arme est por meillor tenue:
„Si ne valent ne ce ne quoi Quant ce vient a la revenue.“)

On conçoit bien que le peuple se lassa momentanément de la guerre sainte et commença à se défier des deux chefs de la chrétienté, l'empereur et le pape, en les voyant continuellement en lutte qui se transporta même sur le territoire où il aurait fallu agir de concert. Le temps était venu dont Géruzez dit (Histoire de la litt. franç. Tome I, Chap. V): „L'enthousiasme guerrier se refroidit et la foi religieuse commença à souffrir quelque atteinte. Les revers des armes chrétiennes impuissantes à conserver la conquête du saint sépulcre, l'opulence de l'Eglise, le relâchement des



moeurs, la rivalité des deux pouvoirs temporel et spirituel, l'ambition de quelques ordres monastiques donnèrent place au découragement et à la raillerie, parfois même à l'invective. Cette altération est évidente par les efforts de Louis IX, qui a besoin de tout son héroïsme et de sa sainteté pour préparer péniblement ses voyages d'outre-mer qui aboutissent à des désastres." Cependant on aurait fait un faux pas du côté de la cour de Rome, si l'on eût laissé se refroidir le zèle pour la guerre sainte, et en effet, le pape et avec lui le clergé, ne négligèrent aucun moyen d'exciter de nouveau l'enthousiasme de combattre les infidèles, ces ennemis de l'église chrétienne. Et cette église sut encore exercer un grand ascendant sur les esprits de ses fidèles en leur promettant les récompenses du ciel ou en excitant même leurs passions par la description séduisante des richesses et même de la beauté des femmes d'outre-mer. Les trouvères aussi ne manquèrent jamais d'élever la voix en faveur de la croisade; mais avant de revenir à leurs chansons, jetons un coup d'oeil sur le théâtre de ces temps-là où les représentations de scènes des croisades avaient sans doute une grande influence sur les résolutions des jeunes gens qui étaient déjà fort agités par les récits des croisés revenus. Il est vrai que les pièces qui se jouaient alors, appelées „Mystères" et „Miracles", contiennent pour la plupart des matières empruntées à la Bible, surtout à la vie de Jésus et de sa mère, puis aux légendes des saints; mais il y en a aussi où l'auteur saisit l'occasion de faire allusion aux événements du temps. Il faut ici mentionner le célèbre Miracle du trouvère Jean Bodel d'Arras, intitulé: „le Jeu de saint Nicolas." Le poète, contemporain de Louis IX, y vient à parler des événements qui agitaient alors toute la France. Ce qu'il dit, Demogeot le rapporte au temps de la première croisade de saint Louis, „au désastre de Mansurah, peut-être même à la mort du jeune et intrépide comte d'Artois, frère du roi de France." (Demogeot, Hist. de la litt. fr. Chap. XVIII.) Il s'insère donc à l'action de la pièce une „exhortation mutuelle" des chrétiens au combat contre les mahométans, commençant en ces termes:

„Sains Sepulcres, aïe! Seigneur, or du bien faire!
„Sarrasin et païen vienent pour nous fourfaire.
„Vés les armes reluire: tous li cuers m'en esclaire.
„Or le faisons si bien que no proueche i paire.
„Contre chascun des nos sont bien .c. par devise."

Ensuite un chevalier chrétien prend la parole, sûr de tomber et cependant encourageant les autres; car:

„Paradys sera nostres, et eus sera ynfers."

Alors „uns chrestiens, nouviaus chevaliers" dit:

„Segneur, se je sui jones, ne m'aiés en despit;
„On a véu souvent grant cuer en cors petit,
„Je ferrai cel forcheur, je l'ai piechà eslit;
„Sachiés je l'ochirai, s'il anchois ne m'ochist."

C'est pour les craintifs et les découragés que Dieu envoie un ange qui les anime et leur promet les récompenses du ciel:

„Messagiers sui Nostre-Segneur, Qui vous metra fors de doleur."
„Angles sui à Dieu, biaus amis; Pour vo confort m'a chi tramis.
„Soiés séur, car ens ès chiex Vous a Diex fait sages esliex.
„Alés, bien avés comenchié; Pour Dieu serés tout detrenchié;
„Mais le haute couronne arés. — Je m'en vois; à Dieu demourés."
(Monmerqué et Michel, Théâtre fr. au moyen-âge.)

Alors s'engage sur la scène le combat dans lequel, il est vrai, tous les chrétiens tombent, mais qui, malgré cela, remportent le grand triomphe de gagner le paradis, à ce que les spectateurs croyaient. Le peuple aimait du reste à donner sa croyance à des choses et à des événements surnaturels et il ne doutait point que Dieu et ses anges, les saints et surtout saint George ne vinssent



prêter secours aux croisés dans leurs combats dangereux. Sachant que les guerriers chrétiens comptaient sur ce secours, Aïmer, évêque du Puy, ose leur promettre avant un combat imminent: „Et Diex vous trametra de sa grant majesté La légion des angles qui venront tout armé.“ (Chanson d'Antioche.)

Il se conçoit que ce miracle dont les passages cités se rapportent à la croisade, n'était pas le seul de ce genre. Plus on aura applaudi les scènes et les épisodes de la guerre sainte, plus on les aura représentées. On rapporte qu'en 1378 encore, c'est-à-dire environ cent ans après la dernière croisade, à propos d'un grand festin donné par Charles V, roi de France, à l'empereur Charles IV, dans le Palais de Justice à Paris, la prise de Jérusalem par Godefroi de Bouillon fut représentée entre les divers mets de la table, de manière qu'un navire orné de peintures et figurant la flotte des croisés, se mouvait au moyen d'une machine d'un côté de la salle à l'autre; là se trouvait Jérusalem avec son temple et ses murailles que les chrétiens emportèrent d'assaut. (Callenberg, das geistliche Schauspiel des Mittelalters in Frankreich. Schulprogramm.)

Revenons après cette digression aux chevaliers-trouvères du siècle de Louis IX, dont le plus distingué est Thibaut, comte de Champagne et de Brie, roi de Navarre, le célèbre poète de l'amour et de la gloire des armes. Il n'est pas du nombre de ceux qui aspirent à cueillir des lauriers immortels en allant combattre les infidèles; il fut plutôt obligé et condamné à faire ce que devaient faire les barons français qui avait pris part aux révoltes contre la royauté. „On traita dans une conférence de la paix, à condition que le comte de Champagne prendroit la croix et iroit à la Terre-Sainte, avec cent chevaliers, combattre les ennemis du crucifié. (Martin, Hist. de France. Tome IV. Chap. XXIV.) Quel changement d'idées dans l'opinion publique! La Terre-Sainte devenue un exil de barons remuants! On regarde comme une punition de prendre part à la croisade! Thibaut aurait préféré suivre le bon ton de son temps, „d'avoir des aventures gaillardes avec les bergères et de languir aux pieds des châtelaines“, que de prendre sur lui les peines et les fatigues d'une campagne. „On voit donc, dit Tarbé (Chansons de Thibaut IV), dans ses chansons de croisade l'auteur flotter encore entre l'amour du ciel et les passions de la terre. Des vers ironiques viennent se mêler sous sa plume à ces élans religieux, aux adieux les plus tendres.“ Cependant, puisqu'il fallut prendre la croix, il voulut être un sincère combattant pour la sainte cause, sans vouloir acquérir des richesses ou des honneurs, comme tant de croisés de son temps; c'est pourquoi il les rappelle à leur devoir:

„Dex aime fin cuer droiturier, De tel gent se veut aidier,
„Cil essanceront son non, et conquerront sa maison.“

Du reste, Thibaut sympathisa avec l'empereur d'Allemagne, Frédéric II, pendant la querelle qui s'était enflammée entre celui-ci et le pape Grégoire IX. La manière dont le dernier agissait contre son adversaire, et surtout l'anathème lancé contre ce prince, indignait Thibaut et donna cours à ses sentiments en ces termes: „Au tans plein de felonie, ... que je vois escumenier Ceaus qui plus offrent raison; Lors vueil dire une chançon.“ Une exhortation des plus magnifiques se trouve dans la chanson dont nous allons citer la première strophe:

„Signor, saciez, ki or ne s'en ira En cele terre, u Diex fu mors et vis
„Et ki la crois d'outre mer ne prendra, A paines mais ira en Paradis:
„Ki a en soi pitié et ramembrance Au haut Seignor doit querre sa venjance,
„Et délivrer sa terre et son païs.“

Tarbé la nomme presqu'une ode, et en effet Thibaut n'y cède à aucun autre en élan de la pensée ni en énergie d'expression. Mais ce qui prévaut surtout dans les chansons de Thibaut, c'est un sentiment religieux dont cet homme, plein de goûts mondains, paraît tout à coup être rempli. Preuves de la connaissance de lui-même ces passages: . . . . „nos barons faisons Tot le siegle empirier“ et „Se nos ne nos amendons.“ Mais comme il sent avoir besoin de secours dans son expédition dangereuse, il se confie tout-à-fait à la sainte Vierge en priant: „Douce dame, roine coronée, Proiez



pour nos, virge bien eurée, Et puis après ne nos puit meschoir." De même il finit une autre chanson avec la prière suivante:

„Dame des Cieux, grans Roine poissanz, Au grant besoing me soiez secorranz,
„De vos amer puisse avoir droite flame, quant Dame perc, Dame me soit aidanz."

Le trouvère Rustebuef, qui vint un peu plus tard après notre comte, aime aussi à terminer quelques-uns de ses poëmes, nommés des „Complaintes", par une prière pour les croisés, tel que la „Voie de Tunes" où il dit:

„Li Rois qui les trois rois en Belleem conduit,
„Conduie toz croisiez qui a movoir sont duit,
„Qu'oster au soudant puissent la joie et [le] deduit,
„Si que bones en soient et notes et conduit!"

On sait que Thibaut réuissit mieux dans la poésie que dans l'art militaire. „Quoiqu'il sût adroitement manier la lance dans les tournois et qu'il fût un brave lieutenant, le rôle de général en chef pour qui les barons l'avaient choisi, était au-dessous de ses forces." (Tarbé.) Enfin, après avoir tout perdu, fors l'honneur, Thibaut revint dans sa chère patrie et chez sa dame adorée dont il avait quitté autrefois le service avec ses tendres adieux: „Car oncques riens ne fis si à enviz, com vos laissier" — et pourtant fort résolu et plein de joie d'entrer à celui de Dieu:

„Bien doit mes cuers estre liés et dolanz; Dolanz de ce que je part de ma Dame,
„Et liés de ce que je sui desiranz De servir Deu, qui est mes cuer et m'ame."

Nous arrivons à la *sixième* et à la *septième croisade* et au héros, sans l'énergie duquel une nouvelle expédition se serait à peine réalisée, Louis IX, roi de France. La France avait été, dès le commencement de la guerre sainte, à la tête des nations chrétiennes de l'Occident, l'était encore, et alors elle était presque la seule qui entreprît encore quelque chose contre les infidèles. Il est donc très naturel que „la suprématie littéraire et politique de la France était telle que pour les peuples ennemis de l'Europe le nom de Francs représentait toutes les nations de l'Occident". (Géruzez, Hist. de la litt. fr. Tome I, Chap. III.) Mais en général on n'était guère en France pour une nouvelle croisade; car, malgré tous les efforts des chrétiens, Jérusalem restait toujours au pouvoir des musulmans, la querelle entre l'empereur et le pape durait encore, et ce dernier, Innocence IV, employa même à d'autres buts les offrandes que de pieux chrétiens avaient données au secours des croisés. C'est alors que le trouvère Hues de Saint-Quentin composa une chanson qui ressemble plutôt à une lamentation qu'à une exhortation joyeuse. (Leroux de Lincy, Recueil de chants hist. fr.) Il chante:

„Jérusalem se plaint et li païs U dame l'Diex sousfri mort doucement,
„Que de ça mer a poi de ses amis Ki de son cors li facent mais nient."

Ensuite blâmant énergiquement ceux qui estiment l'argent plus que les récompenses éternelles, il dit:

„Nostre pastour gardent mal leur berbis, Quant pour déniers cascuns al leu les vent;
„Mais que péchiés les a si tous souspris K'il ont mis Dieu en oubli pour l'argent.
„Que devenront li riche garniment, K'il aquièrent assés vilainement
„Des faus loiers k'il ont des croisiés pris?

A la fin:

„Seigneur prélat, ce n'est ne bel ne bon, Qui son secors faites si detriier:
„Vos avez fait, ce poet-on tesmoigner, De Deu Rolant et de vos Guenelon."

Cependant c'est justement l'état déplorable de la Palestine qui décida Louis IX à venir à son secours et à effectuer ce qu'il s'était proposé lorsqu'il était alité. Joinville, biographe du roi,



raconte de lui dans son „Histoire de saint Louis" (Ed. de Wailly, XXIV, 107): „Nostre Sires ouvra en li et li envoia santei tantost; car il estoit esmuys et ne pouvoit parler. Et si tost qu'il fu en estat pour parler, il requist que on li donnast la croiz, et si fist-on. Lors la royne sa mere oy dire que la parole li estoit revenue, et elle en fist si grant joie comme elle pot plus. Et quant elle sot que il fu croisiez, ainsi comme il meismes le contoit, elle mena aussi grant duel comme elle le veist mort." On voit par là que de grands personnages, les plus proches parents du roi, n'étaient pas favorables à l'entreprise qu'ils crurent funeste ou du moins inutile pour la France. Les tristes résultats de la première expédition de Louis, surtout la prise d'Antioche par Bibars, digne successeur de Saladin, confirmèrent ces pressentiments sinistres, car elle ne fut qu'une suite de calamités et de désastres qui produisirent un effet si décourageant sur la France, que le roi eut la plus grande peine d'obtenir de nouveaux compagnons pour sa deuxième expédition. Si à sa première exhortation, bien des barons se firent un devoir de suivre le roi, cette fois il y en eut beaucoup qui refusèrent franchement d'aller avec lui. „Le bon sens français commençait à n'avoir plus foi aux croisades. Louis IX entreprit la dernière sans la France" dit Nisard (Hist. de la litt. fr.). Même son fidèle Joinville, qui avait partagé avec lui toutes les fatigues de la guerre, bien qu'il n'eût montré qu'un enthousiasme médiocre pour l'entreprise, ne put se résoudre à prendre part à la seconde croisade qu'il croyait, lui aussi, funeste à la France. Invité par le roi, il répondit franchement, comme il raconte lui-même (Hist. de saint Louis, CXLIV, 735—736): „A ce respondi-je que tandis comme je avoie estei ou servise Dieu et le roy outre-mer, et puis que je en reving, li serjant au roy de France et le roy de Navarre m'avoient destruite ma gent et apovroiez; si que il ne seroit jamais heure que je et il n'en vausissent piz. Et lour disoie ainsi, que se je en vouloie ouvrer au grei Dieu, que je demourroie ci pour mon peuple aidier et deffendre; car se je metoie mon corps en l'aventure dou pelerinaige de la croiz, là où je véoie tout cler que ce seroit au mal et au doumaige de ma gent, j'en courrouceroie Dieu, qui mist son cors pour son peuple sauver. Je entendi que tuit cil firent pechié mortel qui li loerent l'alée, pour ce que on paint que il estoit en France, touz li royaumes estoit en bone paiz en li meismes et à touz ses voisins; ne onques puis que il en parti, li estaz dou royaume ne fist que empirier." On voit que ce seigneur fut autant retenu par le soin de ses biens et de ses gens que des siens qu'il avait déja quittés, rempli de tristesse lorsqu'il entra pour la première fois dans la voie d'outre-mer. Il se souvient de ces temps en racontant (Ibid. XXVII, 122): „Et endementieres que je aloie à Blehecourt et à Saint-Urbain, je ne voz onques retourner mes yex vers Joinville, pour ce que li cuers ne me attendrisist dou biau chastel que je lessoie et de mes dous enfans." (127) „Et chascun jour nous esloigna li venz des païs où nous aviens estei nei." Si nous voulons croire Joinville, les sentiments dont beaucoup d'autres barons étaient remplis, étaient les mêmes; témoin l'entretien suivant de deux chevaliers (ibid. CXLIV, 733): „Jamais ne me créez, se li roys ne se croise illec" dit l'un; à quoi l'autre répond: „Se li roys se croise, ce yert une des douloureuses journées qui onques fut en France."

Contrairement à Joinville le trouvère Rustebuef secourut de toutes ses forces les efforts du roi. Le plus célèbre de ses poëmes relatifs aux croisades, est „La Deputizons dou Croisié et dou Descroisié" dans lequel il communique l'entretien de deux chevaliers dont l'un tâche de persuader l'autre de se croiser, et l'autre s'y oppose. Après avoir appris les raisons du pour et du contre, dont les dernières „portent presque toutes sur ce point, qu'on devient pauvre, en se croisant (comparez Leroux de Lincy, Chants hist. fr. p. 129: Encor vault mielx toute voie Demorer en son païs, que aler pauvres chaitis, Là où il n'a solaz ne joie), qu'on échange cent soudées contre quarante, qu'on ne gagne rien à ce métier etc." comme Jubinal le remarque, on s'étonne de voir que le „Descroisié" se déclare enfin vaincu en disant: „Biaus sire chiers, que que dit aie, Vos m'avez vaincu et maté; La croiz preng sanz nule delaie" — ce qui contraste singulièrement avec les sentiments de la multitude. Cette tournure favorable à la croisade était, comme Villemain le remarque très bien, „le passeport de la

franchise“ de Rustebuef; et en vérité on ne voit que trop clair, par les paroles que le trouvère fait dire au décroisé, qu'il connaissait complètement son temps et les idées qu'on avait quant à une nouvelle croisade. Ce que dit le croisé dans ce dialogue n'est en général nulle autre chose que ce que les trouvères alléguaient partout en faveur d'une croisade; mais d'autant plus intéressant est ce que dit le „Décroisé“, parce que ses paroles dévoilent les pensées de la plupart des contemporains du poète. Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras, dit le „Décroisé“: „Ce que tu tiens, si tien!“ Il lui suffit d'adorer son Dieu en France: „L'en puet gaagnier Dieu sanz grant damage.“ Il est content de vivre en paix avec ses voisins, sans souci, en bon bourgeois: „Je ne faz nul tort a nul home, nus hom ne fet de moi clamor“ — et quand même il s'agirait du „soudant“, il le laisserait tranquille, pourvu que celui-ci ne lui fît pas tort. Il devient même satirique et railleur en disant: „Et votre mer est si parfonde, qu'il est bien droiz que la redote; j'aing miex fontaine qui soronde que cele qu'en esté s'esgote.“

On pourrait prétendre que Rustebuef qui, on le sait bien, faisait des vers pour son gagnepain a parfois fourni de l'ouvrage de commande, mais en lisant ses autres exhortations aux croisades, on se convaincra facilement qu'il élevait d'un coeur sincère sa voix en faveur de la croisade. Il est vrai qu'il n'aura eu que peu d'influence sur les résolutions des grands d'une époque qui était presque dépourvue d'enthousiasme pour la guerre sainte; qu'il fut à peine écouté à cause de sa condition sociale, car c'était un pauvre diable, un bourgeois et, comme il dit lui-même dans la „Complainte de Constantinoble“: „je ne sui home de guerre.“ S'il avait été Provençal et qu'il eût chanté dans la langue d'oc, il aurait peut-être joui des mêmes honneurs et des mêmes faveurs que les troubadours, malgré sa basse origine. Car ceux-ci, surtout, s'ils étaient de noble origine, étaient souvent les amis et les confidents des princes, et en cette qualité il n'était pas rare qu'ils osassent lancer des vers pleins de satire contre les princes qui hésitèrent à prendre la croix. Cependant on trouve aussi des trouvères qui adressent des protestations directement aux hauts barons et même au roi, mais, en général, d'un ton plus respectueux et sévère que satirique, comme nous l'apprenons par une chanson composée, d'après Leroux de Lincy, par quelques seigneurs croisés, et adressée au roi Philippe-Auguste pour l'empêcher de retourner en France et d'abondonner la ville sainte aux mains des infidèles. On y trouve presque autant d'éloges que de reproches. (Leroux de Lincy, Chans. hist. fr., Chans. sur les Crois. VIII.) Mais il n'y a point de règle sans exception: Hues de la Ferté suit le ton satirique et ironique des troubadours, comme nous l'avons vu plus haut dans cette satire qu'il lança contre Quènes de Béthune et Philippe-Auguste.

Quoique saint Louis comme Philippe-Auguste fût un des princes qui secondaient le progrès des lettres, la condition des trouvères était telle qu'elle est précisée dans Herrig, La France littéraire: „La France du Nord eut ses jongleurs et ses troubadours, qu'on nommait troveors, trouvères; mais l'art des derniers n'y devint pas d'une faveur si générale parmi les classes supérieures de la société. Les princes et les grands barons tout en faisant parfois largesse aux poètes ne leur accordaient qu'une protection fort précaire. Le troubadour devenait presque l'égal des seigneurs, dont il ne fut jamais que l'humble protégé dans le nord de la France.“ On sent bien que Rustebuef avait le même sort, malgré son zèle pour la cause du roi. Comme nous l'avons déjà dit, on pourrait douter qu'il prît par conviction tant d'intérêt à l'entreprise d'une croisade, parce qu'il jouit de la protection de plusieurs des grands barons et puis parce qu'il fut un ennemi déclaré du clergé qui avait surtout contribué par ses mauvaises moeurs à affaiblir l'enthousiasme pour la guerre sainte. Mais Rustebuef sépare exactement les personnes et les choses, et tout en attaquant les moines et les prélats, il élève puisamment la voix en faveur de la croisade, ce qu'il regarda comme le devoir de tout vrai chrétien. On s'en convaincra facilement en lisant ses „Complaintes“. Tel est le titre des poëmes qu'il a composés, en partie en souvenir de quelques-uns de ses protecteurs, en partie à cause des malheurs de la Terre sainte et des croisés. Ils sont mêlés d'exhortations à la croisade, et le trouvère y tient à la

fois le miroir des mauvaises moeurs de toutes les classes de la société. Ses exhortations ne le cèdent en rien à celles des temps précédents, mais il y traite son sujet d'une manière presque trop étendue. Achille Jubinal est plein de louanges de ce trouvère et dit de son auteur de prédilection dans sa Préface des Oeuvres de Rustebuef: „Le fait prédominant de ses rimes, le fait qui revient sans cesse dans ses virulentes strophes, c'est son amour pour les croisades et sa haine contre le clergé" haine qu'il partage avec les troubadours provençaux, par exemple avec Pierre Cardinal et Folquet de Lunel qui dit que „le diable a tendu ses filets jusque dans les cloîtres et que les anges même y donnent des scandales". (Hist. litt. de France, Tome XVI.) On ne trouve nulle part dans les exhortations de Rustebuef qu'il fasse honneur aux prélats, quoiqu'il y en eût aussi qui se fussent distingués même en costume de guerre et l'épée à la main, comme le rapporte Joinville. Jubinal poursuit ainsi: „Quant à l'amour de notre trouvère pour les croisades, il faut observer qu'il part seulement d'un sentiment de piété. Le voeu de Rustebuef c'est que le tombeau du Christ soit reconquis, c'est que la terre où Jésus rendit l'âme ne soit plus souillée par la présence des infidèles." Comme son roi ne perdit pas courage après les grandes pertes de sa première expédition, de même le trouvère ne recule point; saisi de pitié et de douleur, il fait, après la mort de saint Louis, la „Novele Complainte d'Outre-Mer", („com hom corociez et plains d'ire, quant je pens a la sainte terre" et „iriez par charité") au moment du concile de Lyon en 1274 où l'on réclamait de nouvelles croisades. (Jubinal et Hist. litt. de Fr.) Souvent le coeur de Rustebuef s'émeut vivement et comme menacé d'un grand péril il s'écrie:

„Ha! rois de France, rois de France, La loiz, la foiz et la creance
„Va presque tote chancelant!" (Compl. d'Outre-Mer.)

Il se trouve chez lui plus d'une fois de tels passages pleins de feu et d'énergie mâle, mais quelquefois il commence aussi à chanter d'un ton élégiaque (ibid.):

„Li feus de charité est froiz En chascun cuer de chrestien:
„Ne jone home ne ancien N'ont por Dieu cure de combatre."

Hélas! il n'a que trop raison et de tous ceux qui allaient avec Louis, pas un peut-être n'aura été tellement enthousiasmé qu'il incisât ou empreignît d'un fer chaud le signe de la croix sur son corps comme on le faisait souvent aux premiers temps des croisades — chose dont P. Paris fait la remarque dans son édition de la „Chanson d'Antioche": Raimond d'Agiles dit la même chose. Au premier moment de la croiserie, la mode, parmi le peuple, avait été de se marquer la poitrine d'une croix ineffaçable avec un fer rouge." Le passage suivant de cette „Chanson" (II, p. 294) témoigne le fait: „De ces nos chrestiens que paien i ocisent Crois ont contre cuers et devant les poitrines, Vermeille come sanc." Peu des croisés de ce temps-là, empêchés peut-être par une circonstance quelleconque de prendre part à l'entreprise, se seront plaints comme Jean Bodel d'Arras qui, retenu par une maladie incurable, fut forcé de renoncer à la croisade, et qui composa à cause de cela ces vers touchants (Hist. litt. de Fr. Tome XX.):

„Diex m'a deffendu le passage Dont bonne volonté avoie."
„Remés sui dedens la banlive,
„Paien ont de moi ferme trive; Mais se Diex fust assez cortois . . .
„En la terre qui jà fu sive Eussi fait un serventois."

Revenons maintenant encore une fois à Rustebuef et écoutons Géruzez qui, étant tout-à-fait d'accord avec Jubinal, dit de lui (Hist. de la litt. fr. Chap. V): „Avouons encore que ce pauvre trouvère sait trouver de mâles et nobles accents lorsqu'il songe à la terre sainte restée malgré tant d'efforts aux mains des infidèles" — et qui, après avoir lu quatorze vers de la „Novele Complainte d'Outre-Mer" („Prelat, clerc, chevalier, borjois" etc. v. 183—196) ajoute: „Ces pensées sont d'un chrétien et ces vers sont d'un poète." Mais Rustebuef exhorta non seulement à la croisade et au profit des



desseins de Louis IX, il glorifia aussi les héros de sa patrie qui s'étaient distingués sur le théâtre de la guerre, et il se met par là à côté des troubadours provençaux qui, après la mort de Richard Coeur-de-Lion, par exemple, chantèrent la gloire de leur protecteur et ami, le roi-troubadour. Leroux de Lincy a fait imprimer dans son „Rec. de Chants hist. fr.“ le beau panégyrique sur le Coeur-de-Lion, composé en provençal par Gaucelm Faidit et traduit plus tard dans un dialecte de la langue d'oïl. Entre autres louanges, le troubadour n'oublie pas de faire mention de ce que son protecteur avait valu en Palestine et de ce qu'il aurait encore fait, si Dieu lui eût permis de vivre:

„Et Sarrazin, Turc, Paien et Persant
„Qu'eu dotavent mais home n'a de maire, Vertiront mult en orgoil lor affaire,
„Et mais ert tart lo sepulcres conquès, Que Dex non vol, et se il lo vulgues
„Que vos seigner vesquisaz, senz faillir, Ses convenguez de Surie foïr.“

Dans ses poëmes, appelés aussi „Complaintes“, Rustebuef célèbre avec chaleur les louanges des Alphonse, comte de Poitiers, des Thibaut, comte de Champagne, des Huede, comte de Nevers qu'il présente, avec Geofry de Sargines, aux barons comme des chevaliers dignes d'être imités („a cels deussiez penre essemple“). Il dit à la louange de Huede: „Ne fist mie de sa croix pile Si com font sovent tel dis mile Qui la prenent par grant faintise.“ C'est justement cette faute de beaucoup de croisés qui méritait d'être flétrie, ce que fait Rustebuef encore une fois dans une pièce intitulée „Renart le Bestourné“ où il fait allusion, on ne sait à quel baron qu'il désigne par le nom de Renart: „Renars fist en Constantinoble Bien ses aviaus, Et en cases et en caviaus.“ Mais son héros de prédilection et il est vrai à la fois peut-être son protecteur le plus libéral, c'est Geoffroy de Sargines. (Achille Jubinal, Oeuvres de R.) Il est d'accord avec Joinville des louanges de cet homme, et tous les deux „accolent à l'envie de flatteuses épithètes à son nom“. Dans la „Complainte de Mon seignor Joffroi de Sergines“ le trouvère dit qu'il ne connaît pas un homme qui ait tant de valeur et de savoir que Joffroi, dont l'âme soit si nette et si pure et dont le personnage soit tant honoré par tout le monde. Plein de la doctrine de Dieu, dit-il, il est tenu prud'homme par l'empereur, le roi et les hauts barons plus que je ne puis dire. C'est surtout la fidélité envers son suzerain que l'un et l'autre vantent en Geofroi; le trouvère en chantant: „Son seignor lige tint si chier Qu'il ala avoec lui vengier La honte Dieu outre la mer. — Avoec le roi demora la, Avoec le roi mut et ala, Avoec le roi prist bien et mal“; l'historien en racontant (Hist. de saint Louis, LX, 302): „Li Sarrazin distrent que il n'en feroient riens, se on ne leur lessoit le cors le roy en gaige; dont mes sires G. de S., li bons chevaliers, dist que il ameroit miex que li Sarrazin les eussent touz mors et pris, que ce que il lour fust reprouvei que il eussent lessié le roi en gaige.“ En outre, il raconte une scène renfermant une comparaison presque amusante pour le lecteur où il dépeint ce bon chevalier défendant son roi des attaques des Sarrasins „aussi comme li bon vallez deffent le hanap son signour des mouches“. (Ibid. LXII, 309.)

C'est par la deuxième croisade de Louis IX et par la mort de ce roi que finit l'époque des grandes expéditions dirigées en Terre-sainte. Les peuples de l'Europe tant de fois agités par les divers passions semblaient vouloir se reposer. On dit ordinairement que le mouvement des croisades mourait par suite de la lassitude des Occidentaux, Guizot cependant s'oppose tout-à-fait à l'adoption de cette opinion en disant (Hist. de la civilis. europ., les croisades): „La lassitude est personnelle, elle ne se transmet pas comme un héritage. Les hommes du treizième siècle n'étaint point fatigués des croisades du douzième; une autre cause agissait sur eux. C'est par des métamorphoses politiques ou morales et non par la fatigue que s'explique la conduite différente des générations successives.“ Ce qui appuie son avis c'est qu'à plusieurs reprises on essaya de rallumer le feu éteint dans les coeurs des croyants, pour une nouvelle croisade. Mais c'était en vain. Il faut nommer en première ligne le saint-Père, alors Nicolas IV, qui, ému des rapports venant de Palestine sur la triste condition des affaires de l'église chrétienne, exhorta par une lettre encyclique à reconquérir la Terre-sainte. (Hist. litt. de Fr.

Tome XX.) Il le fit surtout après avoir appris les plaintes et les demandes de Nicolas de Hanapes, le dernier des patriarches latins de Jérusalem, mail il n'y réussit pas parce que les princes de l'Europe refusèrent généralement, étant trop occupés ou d'affaires intérieures de leurs États ou de guerres des uns contre les autres.

Mais où sont cette fois nos trouvères? Eux aussi, ils se taisent pour la plupart et l'on n'entend que çà et là s'élever une voix pour la sainte cause, comme celle du troubadour Guillaume de Mur qui invite les princes et surtout les prélats à se croiser. (Hist. litt. de Fr. Tome XX.)

A la fin du treizième et au commencement du quatorzième siècle, on forma de nouveaux projets de croisade, ce que témoigne la chanson suivante contenue dans le „Romancero de Champ. p. Paulin Paris, et qui commence ainsi:

„Te souviens l'an M. trois cens et dis, Qu'en France, en Brie et en Champaigne,
„En Picardie et en Allemaigne, Pour ce qu'elle ot tant la foi chier,
„Fit on des crois preschier Pour aler sus les Sarradins?" etc.

Cependant ces projets échouèrent de même que celui qui fut formé par Philippe VI, pour lequel (chose remarquable!) il avait gagné beaucoup de gens et encore plus d'argent dans un temps où on n'eût guère attendu tant de zèle pour la sainte cause. Par rapport à cela empruntons les paroles à Froissart qui dit: „La croix étoit en si grand'fleur de renommée qu'on ne parloit ni ne devisoit d'autre chose." (Martin, Hist. de France, Tome V, Livre XXIX.) Les paroles du chroniqueur se rencontrent avec celles du poète qui dit dans la chanson que nous venons de citer: „Tant a, uns chascuns la croiz prist, que autres ne veoit hon." Mais malgré tout cela, la croisade n'eut pas lieu parce qu'un orage menaçant s'éleva à l'horizon, la guerre de Cent ans entre la France et l'Angleterre.

A la fin, faisons attention au temps où Charles VI régnait en France. Lui, comme son frère, animé par les récits d'exploits faits par des barons français dans une expédition inutile contre les corsaires de la côte septentrionale de l'Afrique, prit la résolution d'aller outre-mer avec une armée. D'après Froissart il paraît que le roi prit la chose au sérieux, car l'historien met dans la bouche du souverain les paroles suivantes: „Si nous pouvons tant faire que paix soit en l'église et entre nous et les anglois, nous ferons volontiers un voyage à puissance par delà pour exaulser la foi chrétienne et confondre les incrédules et acquitter les âmes de nos prédécesseurs, le roi Philippe de bonne mémoire et le roi Jean, notre tayon." (Collection des poètes de Champ., Oeuvres d'Eust. Deschamps p. Tarbé.) Le poète Eustache Deschamps, né en Champagne, seconda le plan du roi, exhortant, dans deux ballades, les fidèles à la croisade dont la réalisation fut cependant empêchée par la guerre avec les Anglais. Le trouvère ne manque ni d'élan ni de verve dans ses vers élégamment composés, en chantant:

„Esjoui toi, Jérusalem dolente, Qui tans as eu de tribulacion,
„Et comme buefs as esté mise en vente, En servitute et persécution.
„Dieux a oy ta lamentacion."

Dans l'autre ballade il s'adresse aux grands de la terre en les exhortant à la concorde, ce qu'avait déjà fait autrefois Rustebuef en criant par exemple aux deux rois de France et d'Angleterre: „Tuit sons uns cors en Jhesu-Crit." L'union fait la force; elle seule fera atteindre le but en face d'un ennemi dangereux et puissant, et c'est pourquoi Deschamps s'écrie avec chaleur et énergie:

„Tous les princes de la crestienté, Roys, contes, ducs, chevaliers et barons,
„Qui tant avez l'un contre l'autre esté, Ars, et destruit, et tué, nous scavons
„Que tout se pert; et tous nous destruisons, Se pitié n'est qui soustiengne la foy.
„Frères sommes, un peuple et une loy, Que Jhésu Crist voult par son sang acquerre.
„Soions d'acort; mettons nous en arroy Pour conquérir de cuer la saincte terre."



Parallèles rangées d'après les idées principales des chansons de croisade.

1: Dieu a souffert pour nous, nous devons lui rendre son amour.

Benoît de Sainte-More:

Si ne li deit nul prosdome faillir,
Kar en la cruix deignat pur nus murir.

Graindor de Douay (Préambules):

Où Diex laisa son cors et plaier et navrer,
Et ferir de la lance et en la crois poser
— — — — — — — — — —
Que Crestiens por lui la sainte crois presist,
Et qu'il alast vengier de la gent Antechrist.

Rustebuef (Complainte d'Outre-Mer):

Diex vos vient querre,
Braz estenduz de son sanc tainz,
Par qui li feu vos est estàinz
Et d'enfer et de purgatoire!
— — — — — — —
Por ce si devriiez entendre
A revengier et a desfendre
La terre de promission etc.

Rustebuef (Nouv. Compl. d'Outre-Mer):

Diex vos fet bien; fetes li donc
De cors, de cuer et d'arme don.

2: C'est en renonçant à la vie vaine d'ici-bas que nous acquérons le paradis.

Benoît de Sainte-More:

Là doit chascun aveir tut sun desir,
Kar ke pur lui serad la richeté!
Pur voir auras Paraïs conquesté.

Hues de St. Quentin:

Puis c'on muert ci, on ne doit resoignier
Paine n'anui, honte ne destorbier.
— — — — — — — — —
Car Paradis en ara de loier.

Thibaut de Champagne:

— — on doit Paraidis
Conquere, par mal avoir.

Jean Bodel d'Arras (Jeu de saint Nicolas):

Metés hardiement vos cors
Pour Dieu, car chou est chi li mors
Dont tout li pules morir doit
Qui Dieu aime de cuer et croit.

Graindor de Douay (Préambules):

Qui mort i recevrait, il ait remission;
En paradis celestre aura sa mansion.

Rustebuef (Nouv. Compl. d'Outre-Mer):

Sanz espargnier cors et avoir,
S'or volez paradis avoir
Si secorez la Terre-Sainte.

Rustebuef (Voie de Tunes):

Mes hom doit tot lessier por l'amor Dieu conquerre.
Cil voiages est clefs qui paradis desserre.

(Ibidem):

Onques en paradis n'entra nus fors par paine,
Por c'est il fols chetis qui por l'arme ne paine.

3: Celui qui ne suivra pas l'appel de Dieu, tremblera de peur au jugement dernier.

Anonyme:

Et s'aus teil point lor féisiez faillance,
Saint et martyr, apostre et inocent
Se plainderoient de vos à jugement.

Thibaut de Champagne:

Diex nous dira au jour, où tuit venront:
Vos ki ma crois m'aidates à porter
Vos en irez là, où li angele sont,
— — — — — — — — —
Et vos, par qui je n'oi onques aïe,
Descendez tuit en infer le parfont.

Anonyme:

Cil doit bien estre forjugiez
Ki a besoing son seignor lait.
Si serait il, bien lou sachiez,
Asseiz avrait et poinne et lait
A jor de nostre dairien plait.

Voici la liste des ouvrages dont je me suis servi:

1) Leroux de Lincy, Recueil de Chants historiques français.
2) Paulin Paris, Romancero français.
3) Collection des poëtes de Champagne. (Tome 11, Chansons de Thibaut IV, publ. p. Tarbé. Tome IV et V, Oeuvres d'Eustache Deschamps, publ. p. Tarbé. Tome 20—24, Le Romancero de Champagne, publ. p. Tarbé.
4) Achille Jubinal, Oeuvres complètes de Rustebuef.
5) Adolf Kressner, Rustebuef's Gedichte.
6) Richard (le Pèlerin), La Chanson d'Antioche, publ. p. P. Paris.
7) Richard (le Pèlerin), La Conquête de Jérusalem, publ. p. Hippeau.



8) Ste. Pelaye et Millot, Histoire littéraire des Troubadours.
9) Diez, Poesie der Troubadours.
10) Bartsch, Chrestomathie de l'ancien français.
11) Monmerqué et Michel, Théâtre français an moyen âge.
12) Callenberg, Das geistliche Schauspiel des Mittelalters in Frankreich. (Schulprogramm.)
13) Villehardouin, Histoire de la Conquête de Constantinople, publ. þ. N. de Wailly.
14) Joinville, Histoire de saint Louis, publ. p. N. de Wailly.
15) Michaud, Bibliographie des Croisades.
16) Capefigue, Histoire de Philippe-Auguste.
17) Martin, Histoire de France.
18) Villemain, Cours de littérature française.
19) Demogeot, Histoire de la littérature française.
20) Géruzez, Histoire de la littérature française.
21) Nisard, Histoire de la littérature française.
22) Herrig et Burguy, La France littéraire.
23) Histoire littéraire de France. Tome XII—XXIII.

Schulbericht.

Übersicht des von Ostern 1885 bis Ostern 1886 erteilten Unterrichts.

Klassenvorsteher:

Oberprima-A. u. -B.:	Prof. Dr. *König.*
Unterprima-A.:	Prof. Dr. *Schuster.*
Unterprima-B.:	*Dénervaud.*
Obersekunda-A.:	*Walsh.*
Obersekunda-B.:	Dr. *Böttcher.*
Untersekunda:	*Trebe.*
Obertertia-A.:	Dr. *Schroeter.*
Obertertia-B.:	Dr. *Wilke.*
Untertertia-A.:	Dr. *Wolf.*
Untertertia-B.:	*Richter.*
Quarta-A.:	*Gellert.*
Quarta-B.:	Dr. *Oertel.*
Quinta-A.:	Dr. *Wolff.*
Quinta-B.:	*Geyer.*
Sexta-A.:	Dr. *Mogk.*
Sexta-B.:	Dr. *Herrmann.*

Religionslehre.

Klasse VIa. 3 Stunden wöchentlich. — Erklärung des 1. Hauptstücks. — Ausgewählte Geschichten des alten Testaments. Im Anschlufs hieran Geographie von Palästina. — Kurze Erläuterung zu lernender Sprüche und Kirchenlieder. — Dr. *Mogk.* — Kl. VIb. desgl. — *Geyer.*

Kl. Va. 3 St. wöch. — Wiederholung des 1. Hauptstücks und eingehende Erklärung des 2. mit den zugehörigen Sprüchen und Kirchenliedern. — Biblische Geschichten des neuen Testaments. — Dr. *Leisker.* — Kl. Vb. desgl. — *Geyer.*

Kl. IVa. 3 St. wöch. — Wiederholung des 2. Hauptstücks und Erklärung der übrigen. Gelernt wurden die zugehörigen biblischen Beweisstellen und einige Kirchenlieder. Wiederholung der biblischen Geschichte des alten und neuen Testaments. — *Gellert.* — Kl. IVb. desgl. — Dr. *Mogk.*

Untertertia-A. 2 St. wöch. — Zusammenhängende Wiederholung des 1. u. 2. Hauptstücks. — Einleitung in die Bücher des alten Testaments. Lesen und Erklären ausgewählter Kapitel, insbesondere der messianischen Psalmen. — Dr. *Leisker.*

Untertertia-B. desgl. — *Richter.*

Obertertia-A. 2 St. wöch. — Zusammenhängende Wiederholung des 3. bis 5. Hauptstücks. — Einleitung in die Bücher des neuen Testaments. Lesen und Erklären der Reden Jesu nach Matthäus und Lukas. — *Richter.*

Obertertia-B. desgl. — *Geyer.*

Untersekunda. 2 St. wöch. — Einleitung in die Geschichte der christlichen Kirche: Vorbereitung derselben durch den alten Bund. Leben Jesu. Pflanzung und Entwickelung der christlichen Kirche bis zum Jahre 68. Lesen und Erklären des Evangeliums Matthäi und gröfserer Abschnitte aus den neutestamentlichen Briefen. — *Saupe.*

Obersekunda-A. 2 St. wöch. — Geschichte der christlichen Kirche vom Jahre 68 bis zu den Vorreformatoren. Lesen und Erklären des Evangeliums Marci. — *Richter.*

Obersekunda-B. desgl. — *Saupe.*

Unterprima-A. 2 St. wöch. — Reformationsgeschichte. — Lesen und Erklären der Briefe Pauli an die Epheser und Galater; im Anschlufs daran die Hauptpunkte der christlichen Sittenlehre. — *Gellert.* — Unterprima-B. desgl. — *Saupe.*

Oberprima-A. 2 St. wöch. — Geschichte der christlichen Kirche von der Reformation bis



zur Gegenwart. Lesen und Erklären des Briefes Pauli an die Römer; im Anschlufs daran die Hauptpunkte der christlichen Glaubenslehre. — *Gellert.*

Oberprima-B. desgl. — *Richter.*

Deutsche Sprache.

Kl. VIa. 4 Stunden wöch. — Lesen und Besprechen ausgewählter Lesestücke des „Deutschen Lesebuchs für Realschulen u. s. w., hrsg. von den Lehrern des Deutschen an der Realschule I. O. zu Döbeln, Teil I: Sexta". Im Anschlufs hieran die Lehre vom einfachen Satze, die Lehre von den Wortarten, das Wichtigste aus der Flexion der Nomina und Verba, Entwickelung und Einübung leichtfafslicher Regeln aus der Rechtschreibungs- und Interpunktionslehre. — Recitation kleiner Gedichte und kurzer prosaischer Abschnitte aus dem Lesebuche. — Wöchentlich abwechselnd eine häusliche Arbeit oder ein Diktat. — Dr. *Mogk.* — Kl. VIb. desgl. — *Geyer.*

Kl. Va. 4 St. wöch. — Lesen und Besprechen ausgewählter Lesestücke des „Deutschen Lesebuchs für Realschulen u. s. w., Teil II: Quinta". — Wiederholung des grammatischen Pensums der Sexta mit besonderer Betonung der Konjugation und der Partikeln, das Wichtigste aus der Wortbildungslehre, die Lehre vom erweiterten Satze, Recitation einiger Balladen und prosaischer Musterstücke. — Wöchentlich abwechselnd eine häusliche Arbeit (— Nacherzählungen und Nachbildungen —) oder ein Diktat. — Dr. *Leisker.* — Kl. Vb. desgl. — *Geyer.*

Kl. IVa. 3 St. wöch. — Lesen und Besprechen ausgewählter Gedichte von Schiller, Goethe und Schwab, sowie prosaischer Musterstücke aus dem „Deutschen Lesebuche für Realschulen u. s. w., Teil III: Quarta". Im Anschlufs hieran Wiederholung der Formenlehre mit besonderer Berücksichtigung der Ausnahmen. Abschlufs der Lehre von der Interpunktion und Orthographie. Das Wichtigste über das Satzgefüge und die subordinierenden Konjunktionen. — Diktate, Deklamierübungen. — Aller drei Wochen eine schriftliche Arbeit (— Erzählungen, Übertragungen und Beschreibungen, teilweise in Briefform —). — *Gellert.* — Kl. IVb. desgl. — Dr. *Oertel.*

Untertertia-A. 3 St. wöch. — Lesen und Erklären ausgewählter Gedichte von Schiller, Goethe und Uhland, sowie prosaischer Musterstücke aus dem „Deutschen Lesebuche für Realschulen u. s. w., Teil IV: Tertia". — Lehre von der Satzverbindung und dem Satzgefüge. — Übungen im Deklamieren. — Aller drei Wochen eine schriftliche Arbeit (— Nachbildungen, Schilderungen, Darstellungen von Örtlichkeiten und Ereignissen —). — Dr. *Leisker.*

Untertertia-B. desgl. — *Richter.*

Obertertia-A. 3 St. wöch. — Wiederholung der Satzlehre. Elemente der Metrik. Lesen und Erklären ausgewählter Gedichte von Körner, Schenkendorf, Arndt, Schiller, Goethe, sowie prosaischer Stücke aus dem „Deutschen Lesebuche für Realschulen u. s. w. Teil IV". — Übungen im Deklamieren und Disponieren. — Monatlich ein Aufsatz. — Dr. *Schroeter.*

Themata: 1. Frühlingsboten. — 2. Octodurus. — 3. Leipzig. — 4. Die Glocke und das menschliche Leben. (Prüfungsarbeit.) — 5. Aus Konons Leben. — 6. Der Wald. — 7. Inhaltsangabe des siebenten Buches der Odyssee. — 8. Die Nervierschlacht. — 9. Ein Tag auf dem Eise. — 10. Die Halbinseln Europas. (Prüfungsarbeit.)

Obertertia-B. desgl. — *Geyer.*

Themata: 1. Boten des Frühlings. — 2. Eine Feuersbrunst, im Anschlufs an Schillers Glocke geschildert. — 3. Beschreibung des Glockengusses in Anlehnung an die Meistersprüche im „Lied von der Glocke". — 4. Wallensteins Ausgang. — 5. Ein Erntetag. (Prüfungsarbeit.) — 6. Das Schiff der Wüste. — 7. Spiele der Kindheit. — 8. Weihnachtsnähe. — 9. Odysseus und Telemachos (Odyssee XVI). — 10. Ein Tag auf dem Eise. — 11. Friedrichs des Grofsen Friedenswirken (Prüfungsarbeit).

Untersekunda. 3 St. wöch. — Lektüre und Besprechung von Goethes Hermann und Dorothea, Lessings Minna von Barnhelm, Schillers Wilhelm Tell mit litteraturgeschichtlicher Einleitung und Hinweis auf Versmafs und die allgemeinen metrischen Gesetze. Erörterung der hauptsächlichsten Dichtungsarten. — Überblick über die Geschichte der Litteratur bis zu Goethes Tode. — Bei der Rückgabe der deutschen Arbeiten stilistische und grammatische Besprechungen, Aufstellung von Dispositionen. Aller fünf Wochen ein Aufsatz. — *Saupe.*

Themata: 1. Die Schilderung der Vertriebenen durch den Apotheker und Hermann. (Nach Goethes „Hermann und Dorothea".) — 2. Die Neugier von ihrer edlen und von ihrer gemeinen Seite. — 3. Abendgedanken im Sommer. (Nach Rückerts „Abendlied".) — 4. Wie Hermann Dorothea zur Gattin gewann. (Prüfungsarbeit.) — 5. Nur Beharrung führt zum Ziele. (Chrie.) — 6. Dem Tod entrinnt, wer ihn verachtet; doch den Verzagten holt er ein. — 7. Cäsars zweiter britannischer Feldzug. (Bell. Gall. V, 8—23.) — 8. Raimond und Dunois, zwei Liebhaber der Jungfrau von Orleans. (Nach Schillers „Jungfrau von Orleans".) — 9. Worin bestand die Gröfse Hannibals? (Prüfungsarbeit.)

Obersekunda-A. 3 St. wöch. — Gelesen wurde das Nibelungenlied und eine Auswahl der Lieder und Sprüche Walthers von der Vogelweide, ferner noch Schillers „Spaziergang". Litteraturgeschichte von den ältesten Zeiten bis zum Zeitalter der Reformation. Freie Vorträge. — Übungen im Disponieren. — Aller sechs Wochen ein Aufsatz. — *Reuther.*

Themata: 1. Der Pfarrer in Goethes Hermann und Dorothea. — 2. Die Wahrheit des Ausspruchs: „Quidquid delirant reges, plectuntur Achivi" durch Beispiele aus der Geschichte erwiesen. — 3. Über des Atheners Themistokles Verdienste um das Wohl seines Vaterlandes. (Prüfungsarbeit.) — 4. Hagen, ein Hauptheld des Nibelungenliedes. — 5. Gedankengang in Schillers Gedicht „Der Spaziergang". — 6. Europas Überlegenheit über die übrigen Erdteile. — 7. Die Musik, eine Begleiterin der Menschen. (Prüfungsarbeit.)

Obersekunda-B. desgl. — Dr. *Götze.*

Themata: 1. Welchen Nutzen gewährt dem jungen Handwerker die Wanderschaft? — 2. Wie Siegfried erschlagen ward. — 3. Der Verrat des Pausanias. (Prüfungsarbeit.) — 4. Ein Charakterbild aus dem Nibelungenliede. — 5. Licht- und Schattenseiten im Charakter Alexanders des Grofsen. — 6. Menenius Agrippa und die Plebejer auf dem heiligen Berg. — 7. Die Musik, eine Begleiterin der Menschen. (Prüfungsarbeit.)

Unterprima-A. 3 St. wöch. — Gelesen und erklärt wurden Lessings Nathan und Goethes Iphigenie. — Litteraturgeschichte von Luther bis Klopstock. — Freie Vorträge. — Grammatikalisches im Anschlufs an die Korrektur der Aufsätze. — Prof. Dr. *Schuster.*

Themata: 1. Charakteristik Nathans. — 2. Die Folgen der Kreuzzüge. (Prüfungsarbeit.) — 3. Übersichtliche Darstellung der bildenden Kunst bei den Griechen. (Nach Menge, „Einführung in die antike Kunst", Bilderatlas und Text.) — 4. Welcher Nutzen erwächst einem Staate aus Kolonialbesitz? — 5. Vergleichung der Iphigenie Goethes mit der des Euripides. — 6. „Ein anderes Antlitz eh' sie geschehen, ein anderes zeigt die vollbrachte That". — 7. Mancher ist arm bei grofsem Gut; und mancher ist reich bei seiner Armut. (Prüfungsarbeit.)

Unterprima-B. desgl. — Dr. *Götze.*

Themata: 1. Wie geniefst der Landmann und wie der Grofsstädter die Natur? — 2. Die Erzählung von den drei Ringen in Boccaccios Decamerone und Lessings Nathan. — 3. Schule und Leben. (Prüfungsarbeit.) — 4. „Der Held stürmt kühn voran, der Schwächling bleibt zurück, der stolze Prahler kommt zu Falle, der Kluge überholt sie alle". Schiller. — 5. Das deutsche Kaisertum im Mittelalter und in der Neuzeit. — 6. Inwiefern kann man sagen, dafs in Goethes Iphigenie die Handlung aus den Charakteren hervorgehe? — 7. Mancher ist arm bei grofsem Gut; und mancher ist reich bei seiner Armut. (Prüfungsarbeit.)

Oberprima-A. 3 St. wöch. — Lektüre: Schillers Wallenstein (Lager, die Piccolomini, Tod). Schillers Abhandlung: „Über naive und sentimentalische Dichtung". — Litteraturgeschichte: Die zweite klassische Periode; sodann Überblick über die nachklassische Zeit. — Freie Vorträge. — Grammatisches im Anschlufs an die Korrekturen der deutschen Aufsätze. — Prof. Dr. *Schuster.*

Themata: 1. Die dritte und vierte Krisis des Papsttums. (Nach Macaulay.) — 2. Der Charakter Wallensteins in Schillers gleichnamiger Tragödie. — 3. Wechselwirkung zwischen Europa und Amerika. — 4. Die wichtigsten Gedanken in Lessings Laokoon. — 5. Wie nützen die Dichter ihren Mitmenschen? — 6. „Lafst uns besser werden; gleich wirds besser sein". (Prüfungsarbeit.)

Oberprima-B. desgl. — *Reuther.*

Themata: 1. „Lerne schweigen, o Freund; dem Silber gleichet die Rede; aber zur rechten Zeit schweigen ist lauteres Gold". — 2. „Das Soldatenleben in Wallensteins Lager und die Soldaten-



figuren als Abbilder ihrer Führer". — 3. Die Kriegführung des Diktators Q. Fabius Maximus. (Nach Livius XXII, 12—18.) — 4. Die Hauptgedanken in Schillers Schrift: „Die Schaubühne als eine moralische Anstalt betrachtet". — 5. Wodurch hat Schiller die Gestalt Wallensteins unserem Herzen menschlich näher zu bringen versucht? — 6. „Laſst uns besser werden; gleich wirds besser sein." (Prüfungsarbeit.)

Lateinische Sprache.

Kl. VIa. 8 Stunden wöch. — Die regelmäſsigen Deklinationen, Genusregeln, Komparation der Adjektiva, Kardinal- und Ordinalzahlwörter, das Notwendigste von den Fürwörtern, die regelmäſsigen Konjugationen ausschlieſslich der Deponentia. Einübung von Vokabeln. Übungen im Übersetzen aus dem Lateinischen ins Deutsche und umgekehrt nach Ostermanns Übungsbuche für Sexta. Wöchentlich Scripta und Extemporalia abwechselnd. — *Richter.* — Kl. VIb. desgl. — *Kortbrae.*

Kl. Va. 8 St. wöch. — Wiederholung und Befestigung der regelmäſsigen Formen. Erweiterung derselben durch die unregelmäſsigen Formen. Pronomina, Adverbia, Präpositionen, Konjunktionen und Deponentia. Mündliche und schriftliche Übungen im Übersetzen nach Ostermanns Übungsbuche für Quinta. Wöchentlich eine schriftliche Arbeit. — Dr. *Wolff.* — Kl. Vb. desgl. — Dr. *Oertel.*

Kl. IVa. 6 St. wöch. — Eingehende Wiederholung und Erweiterung der Formenlehre, insbesondere der Deponentien und der Verba anomala. Mündliche und schriftliche Einübung der wichtigsten Regeln der Kasuslehre, der Regeln über den Gebrauch des accus. c. inf. und des abl. abs. Wöchentlich eine schriftliche Arbeit, Scriptum und Extemporale abwechselnd. — *Gellert.* — Kl. IVb. desgl. — Dr. *Oertel.*

Untertertia-A. 6 St. wöch. — Wiederholung der Formenlehre und des Pensums der Quarta, Kasuslehre und Lehre vom Gebrauche der wichtigsten Konjunktionen. Wöchentlich Exercitia und Extemporalia abwechselnd. Gelesen wurden Corn. Nep. Miltiades, Themistokles, Aristides, Epaminondas, Hannibal. — *Gellert.*

Untertertia-B. desgl. — Dr. *Götze.*

Obertertia-A. 6 St. wöch. — Wiederholung der Kasuslehre, der Lehre von den wichtigsten Konjunktionen, den Participien und dem Infinitive. Eingehende Behandlung der Lehre vom Konjunktive in Relativsätzen, vom indirekten Fragesatze, von der Kongruenz des Relativpronomens. Mündliche und schriftliche Übungen im Übersetzen aus dem Deutschen ins Lateinische nach Ostermanns Übungsbuche für Quarta resp. Tertia. Wöchentlich eine schriftliche Arbeit, abwechselnd Exercitium und Extemporale. Gelesen und erklärt wurde: Caesar de bello Gall. II u. III; privatim wurde gelesen: Corn. Nep. Conon, Cimon, Iphikrates, Pelopidas. — Dr. *Schroeter.*

Obertertia-B. desgl. — Dr. *Wolff.*

Untersekunda. 5 St. wöch. — Eingehende Besprechung der Kasuslehre; Infinitiv- und Participialkonstruktionen. Mündliche und schriftliche Übungen im Übersetzen aus dem Deutschen ins Lateinische. Wöchentlich eine schriftliche Arbeit. — Lektüre: Caesar de bello Gall. IV, V, VI. (zum Teil privatim). Ausgewählte Stücke aus Ovids Metamorphosen. Prosodische und metrische Regeln. — *Saupe.*

Obersekunda-A. 5 St. wöch. — Lektüre: Caesar de bello Gall. VI u. VII. (zum Teil privatim). Sall. bellum Jug. 1—35; ausgewählte Stücke aus Ovids Metamorphosen. Lehre von den Temporibus, Modis, dem Infinitiv, Particip, Supinum und Gerundium. Mündliche und schriftliche Übersetzungen (— letztere aller vierzehn Tage —) aus dem Deutschen ins Lateinische. — Dr. *Oertel.*

Obersekunda-B. desgl. — *Saupe.*

Unterprima-A. 5 St. wöch. — Lektüre: Sall. bellum Jug. und Cic. orat. Catil. I. und II. Ausgewählte Stücke aus Ovids Metamorphosen; privatim Caesar de bell. Gall. VI. Repetition der Formenlehre und Syntax und im Anschluſs daran mündliche und schriftliche Übersetzungen aus dem Deutschen ins Lateinische. (Aller vierzehn Tage eine schriftliche Arbeit.) — Dr. *Schroeter.*

Unterprima-B. desgl. — *Reuther.*

Oberprima-A. 5 St. wöch. — Lektüre: Livius, XXII, 1—54; Cicero, Cato major; Vergil, Aeneis III; Horaz, Oden I, 1 u. 22; II, 3 u. 14. Repetition der Grammatik. — Specimina und Extemporalia abwechselnd aller vierzehn Tage. — Dr. *Schroeter.*

Oberprima-B. desgl. — *Reuther.*

Französische Sprache.

Kl. Va. 4 St. wöch. — Ploetz, Elementargrammatik: Lekt. 1—60. Wöchentlich eine schriftliche Arbeit. — Dr. *Wolff.* — Kl. Vb. desgl. — *Kortbrae.*

Kl. IVa. 6 St. wöch. — Ploetz, Elementargrammatik: Lekt. 61—112; Ploetz, Schulgrammatik: Lekt. 1—6. Gelesen und teilweise memoriert wurde Sektion I der Ploetzschen Chrestomathie. Wöchentlich eine schriftliche Arbeit. — Dr. *Wilke.* — Kl. IVb. desgl. — *Trebe.*

Untertertia-A. 4 St. wöch. — Ploetz, Schulgrammatik: Lekt. 7—28. — Lektüre: Sektion II und III aus Ploetz „Lectures choisies"; memoriert wurden Teile von Stücken aus Sektion II. Wöchentlich eine schriftliche Arbeit. — Dr. *Wolff.*

Untertertia-B. desgl. — *Trebe.*

Obertertia-A. 4 St. wöch. — Ploetz, Schulgrammatik: Lekt. 29—49. Lektüre: Sektion III und IV aus Ploetz „Lectures choisies" (— S. —). Charles XII. Memoriert wurden Teile von Stücken aus Sektion III und IV (— W. —). Wöchentlich eine schriftliche Arbeit. — Dr. *Wilke.*

Obertertia-B. desgl. — Dr. *Wilke.*

Untersekunda. 4 St. wöch. — Ploetz, Schulgrammatik: Lekt. 50—69. — Lektüre: Sektion V, VI, VII der „Lectures choisies" von Ploetz (— S. —); Rollin, Histoire d'Alexandre le Grand (— W. —). Wöchentlich eine schriftliche Arbeit (Exercitium abwechselnd mit Extemporale). — *Trebe.*

Obersekunda-A. 4 St. wöch. — Lekt. 70—79 der Schulgrammatik von Ploetz, dann allgemeine Wiederholung. Gelesen wurden aus Ploetz „Manuel de littérature française" Biographien und Stücke von Voltaire, Fénelon, St. Pierre, Bossuet. Im Winterhalbjahr: Guillaume le Conquérant von Thierry, chap. 1—60. Mündliche und schriftliche Übersetzungen aus dem Deutschen ins Französische. — *Walsh.*

Obersekunda-B. desgl. — *Dénervaud.*

Unterprima-A. 4 St. wöch. — Grammatik nach Ploetz „Nouvelle grammaire", Abt. I, II u. III. Übungen zum Übersetzen nach desselben Verfassers Übungsbuche zur Erlernung der französischen Syntax. — Gelesen: Corneille, le Cid, dann Biographien und Fragmente von Montesquieu, Voltaire, Rousseau, Diderot, B. de St. Pierre, Florian, Mirabeau und Buffon (— S. —). Histoire de la Révolution d'Angleterre par Guizot, l. I, II, III. (— W. —). — Dazu Sprechübungen, Deklamationen, Vorträge, Privatlektüre (— aus der Litteraturgeschichte —). Aller vierzehn Tage abwechselnd Übersetzungen, Extemporalien oder freie Aufsätze. — *Dénervaud.*

Themata zu den freien Aufsätzen: 1. Excursion à la Pentecôte. — 2. Guerre de l'Indépendance américaine. — 3. Marie Thérèse. — 4. Le sucre. — 5. Frédéric Barberousse. (Prüfungsarbeit.)

Unterprima-B. desgl. — *Dénervaud.*

Themata zu den freien Aufsätzen: 1. Description. — 2. Première guerre de Silésie. — 3. Guerre de Sept ans. — 4. Circulation de l'eau. — 5. Jeanne d'Arc. — 6. Frédéric Barberousse. (Prüfungsarbeit.)

Oberprima-A. 4 St. wöch. — Ploetz „Nouvelle grammaire": Abt. IV bis zum Schluſs. Übersetzungen, Extemporalia aus dem Ploetzschen Übungsbuche zur Erlernung der französischen Syntax. Gelesen: Aus dem Manuel de litt. von Ploetz Fragmente von Chateaubriand, Staël, Ségur, Barante, Guizot, Lamartine, Villemain, A. Thierry, Toepffer (— S. —). Molière, l'Avare und Mignet, Histoire de la Révolution française I, II, III, IV. (— W. —). Freie Vorträge, Privatlektüre (litt. Biog.), Deklamationen und Konversation. Der Unterricht soweit als möglich in französischer Sprache. — *Dénervaud.*

Themata zu den freien Aufsätzen: 1. Guerre de l'Indépendance des Grecs. — 2. Révolution de Juillet 1830. — 3. Le pain. (Prüfungsarbeit.) — 4. Partage de la Pologne. — 5. Guerre du Nord. — 6. Lessing, sa vie et ses oeuvres. (Prüfungsarbeit.)

Oberprima-B. desgl. — *Dénervaud.*

Themata zu den freien Aufsätzen: 1. Invention des bateaux à vapeur. — 2. Retraite de la Grande armée. — 3. Le pain. (Prüfungsarbeit.). — 4. Siège de Vienne par les Turcs. — 5. Fabrication du sucre. — 6. Lessing, sa vie et ses oeuvres. (Prüfungsarbeit.)



Englische Sprache.

Untertertia-A. 3 St. wöch. — Lekt. 1—50 der Elementarstufe der Grammatik von Zimmermann. Lektüre einiger Prosastücke und Gedichte des Anhangs derselben Grammatik. Wöchentlich eine schriftliche Übung (— Exercitium oder Extemporale —). — *Kortbrae.*

Untertertia-B. desgl. — *Trebe.*

Obertertia-A. 3 St. wöch. — Repetition der Formenlehre nach Zimmermanns Lehrbuch der englischen Sprache 1. Abteilung. Systematischer Kursus Lekt. 1—30. Lektüre ausgewählter Stücke aus Herrigs Reading Book. Wöchentlich eine schriftliche Übung (— Exercitium oder Extemporale —). — *Kortbrae.*

Obertertia-B. desgl. — Dr. *Wilke.*

Untersekunda. 3 St. wöch. — Aus Zimmermanns Lehrbuch der englischen Sprache: Systematischer Kursus Lekt. 30—54. — Lektüre ausgewählter Stücke aus Herrigs Reading Book. Wöchentlich eine schriftliche Arbeit. — *Trebe.*

Obersekunda-A. 3 St. wöch. — Wiederholung (— mit Erweiterung und Vertiefung —) der Formenlehre nach Zimmermanns Grammatik der englischen Sprache; wöchentlich eine schriftliche Übung (— Exercitium oder Extemporale —). Mündliche Übungen aus Zimmermanns Übungsstücken (— I. Stufe —). Gelesen wurden einige Stücke aus Herrigs Classical Authors, dann im Winterhalbjahr eine Auswahl aus Schütz, Historical Series (— Ancient History). — *Walsh.*

Obersekunda-B. desgl. — Dr. *Wilke.*

Unterprima-A. 3 St. wöch. — Die Syntax nach Zimmermanns Grammatik von § 188 bis § 376. Aller vierzehn Tage zusammenhängende schriftliche Übungen meist historischen Inhalts. Mündliche Übungen nach Zimmermann. Gelesen wurden aus Herrigs Classical Authors Biographien und Stücke von Hume, Robertson, Gibbon, Irving, Moore (Paradise and Peri), dann im Winterhalbjahre Macaulay (— Essay on Ranke's history of the Popes —). — *Walsh.*

Unterprima-B. desgl. — *Walsh.*

Themata zu den freien Aufsätzen: 1. The Goths (— their expeditions and conquests —). — 2. Characteristics of the ancient Germans. — 3. Advantage of travelling (especially on foot).

Oberprima-A. 3 St. wöch. — Grammatische Übungen und Wiederholungen in mündlichen und schriftlichen Übersetzungen aus Zimmermanns Übungen (— II. Stufe —) nebst Diktaten historischen und litteraturhistorischen Inhalts. Gelesen wurden mehrere Stücke aus Herrigs Classical Authors, ferner Auszüge aus Miltons Paradise Lost (— S. —) und „Julius Caesar" von Shakespeare (— W. —). — *Walsh.*

Themata zu den freien Aufsätzen: 1. Under what circumstances was the corruption of manners promoted among the ancient Romans? — 2. In what respect were the ancient Greeks favourably distinguished from the Romans? — 3. Knowledge is better than riches. — 4. Origin and Formation of the english Language.

Oberprima-B. desgl. — *Walsh.*

Geographie.

Kl. VIa. 2 St. wöch. — Entwickelung der geographischen Grundbegriffe an der Hand der Heimatkunde. Sachsen in ausführlicher, Deutschland in übersichtlicher Darstellung. Überblick über Europa und das Erdganze. — Dr. *Mogk.* — Kl. VIb. desgl. — Dr. *Herrmann.*

Kl. Va. 2 St. wöch. — Erweiterung der Grundbegriffe. Europa. — *Saupe.* — Kl. Vb. desgl. — Dr. *Mogk.*

Kl. IVa. 2 St. wöch. — Wiederholung der Hauptbegriffe der physischen und mathematischen Geographie. Aufsereuropäische Erdteile. Übungen im Kartenzeichnen. — Dr. *Herrmann.* — Kl. IVb. desgl. — Dr. *Horn.*

Untertertia-A. 2 St. wöch. — Deutschland, physisch und politisch. — Kartenzeichnen. — *Kortbrae.*

Untertertia-B. desgl. — Dr. *Götze.*



Obertertia-A. 2 St. wöch. — Das aufserdeutsche Europa, physisch und politisch. Wiederholung und Erweiterung der mathematischen Geographie. Die Schüler zeichneten eine Karte von Italien und den Niederlanden. — Dr. *Schroeter.*

Obertertia-B. desgl. — Prof. Dr. *Schuster.*

Untersekunda. 2 St. wöch. — Asien, Afrika, Australien. Wiederholung und Weiterführung der allgemeinen Geographie. — Prof. Dr. *Schuster.*

Obersekunda-A. 2 St. wöch. — Die Erdteile aufser Europa und Repetition der allgemeinen Geographie. — *Reuther.*

Obersekunda-B. desgl. — Dr. *Götze.*

Geschichte.

Kl. VIa. 1 St. wöch. — Das Wichtigste aus der hellenischen Sagenwelt. Geschichtsbilder aus der griechischen und römischen Geschichte. — Dr. *Mogk.* — Kl. VIb. desgl. — *Geyer.*

Kl. Va. 1 St. wöch. — Geschichtsbilder aus der mittleren und neueren deutschen Geschichte. — Dr. *Leisker.* — Kl. Vb. desgl. — Dr. *Mogk.*

Kl. IVa. 2 St. wöch. — Griechische und römische Geschichte. — Dr. *Mogk.* — Kl. IVb. desgl. — Dr. *Mogk.*

Untertertia-A. 2 St. wöch. — Geschichte des Mittelalters. — *Kortbrae.*

Untertertia-B. desgl. — *Richter.*

Obertertia-A. 2 St. wöch. — Deutsche Geschichte seit der Reformation. — Prof. Dr. *Schuster.*

Obertertia-B. desgl. — Dr. *Wilke.*

Untersekunda. 2 St. wöch. — Alte Geschichte. — Prof. Dr. *Schuster.*

Obersekunda-A. 2 St. wöch. — Das Altertum mit besonderer Berücksichtigung der Kultur. — *Reuther.*

Obersekunda-B. desgl. — Dr. *Götze.*

Unterprima-A. 2 St. wöch. — Geschichte des Mittelalters. — Prof. Dr. *Schuster.*

Unterprima-B. desgl. — Dr. *Götze.*

Oberprima-A. 2 St. wöch. — Neue und neueste Geschichte mit Bevorzugung der deutschen. — Prof. Dr. *Schuster.*

Oberprima-B. desgl. — Prof. Dr. *Schuster.*

Naturgeschichte.

Kl. VIa. 2 St. wöch. — Ausbildung der botanischen Grundbegriffe durch Anschauung und Beschreibung bekannter lebender Pflanzen (S.). Vertreter aus sämtlichen Klassen der Wirbeltiere (W.) — *Lungwitz.* — Kl. VIb. desgl. — *Lungwitz.*

Kl. Va. 2 St. wöch. — Ausführlichere Behandlung der Pflanzen-Morphologie; Einführung in das Linnésche System (S.). Ausführlichere Behandlung der Wirbeltiere (W.). — *Lungwitz.* — Kl. Vb. desgl. — *Lungwitz.*

Kl. IVa. 2 St. wöch. — Übungen im Bestimmen der Pflanzen; hierbei Gewinnung der wichtigsten einheimischen Familien. Vergleichende Übersicht über die Pflanzenorgane (S.). Rückblick auf die Wirbeltiere. Vertreter aus sämtlichen Klassen der Gliedertiere (W.). — *Lungwitz.* — Kl. IVb. desgl. — Dr. *Grabau.*

Untertertia-A. 2 St. wöch. — Bestimmen von Pflanzen. Das natürliche System (S.). Die wirbellosen Tiere. Bau und Leben des Menschen (W.). — *Lungwitz.*

Untertertia-B. desgl. — *Lungwitz.*

Obertertia-A. 2 St. wöch. — Das natürliche Pflanzensystem. Bei Besprechung der Sporenpflanzen einiges über die Morphologie der Elementarorgane (S.). Mineralogie mit besonderer Berücksichtigung der Krystallographie (W.) — *Lungwitz.*

Obertertia-B. desgl. — Dr. *Grabau.*

Untersekunda. 2 St. wöch. — Mineralogie und Geologie. — *Lungwitz.*



Physik.

Obertertia-A. 2 St. wöch. — Allgemeine Eigenschaften der Körper. Gleichgewicht und Bewegung der festen, flüssigen und luftförmigen Körper. — Dr. *Grabau.*

Obertertia-B. desgl. — Dr. *Grabau.*

Untersekunda. 2 St. wöch. — Lehre vom Magnetismus und von der Elektricität. — Dr. *Grabau.*

Obersekunda-A. 2 St. wöch. — Die Lehre von der Wärme und dem Lichte in wesentlich experimenteller Behandlung. Allgemeine Witterungskunde. — Prof. Dr. *König.*

Obersekunda-B. desgl. — Prof. Dr. *König.*

Unterprima-A. 3 St. wöch. — a) Galvanismus. — 1 St. wöch. — Prof. Dr. *König.* — b) Mathematische Behandlung der Mechanik. — 2 St. wöch. — Dr. *Grabau*

Unterprima-B. desgl. — Prof. Dr. *König* und Dr. *Grabau.*

Oberprima-A. 3 St. wöch. — Fortsetzung der mathematischen Behandlung der Mechanik. Einführung in die Wellenlehre. Optik. Allgemeine Repetition. — Dr. *Grabau.*

Oberprima-B. desgl. — Dr. *Grabau.*

Chemie.

Obersekunda-A. 2 St. wöch. — Einleitung in das Verständnis chemischer Processe; Elemente der Stöchiometrie. Übersicht der wichtigsten Elemente. Ausführlich: Sauerstoff, Wasserstoff, Stickstoff, Kohlenstoff und deren Verbindungen untereinander. — Prof. Dr. *König.* — Obersekunda-B. desgl. — Prof. Dr. *König.*

Unterprima-A. 2 St. wöch. — Systematische Behandlung der übrigen Nichtmetalle, sowie der Metalle der Alkalien und Erden mit Rücksicht auf Mineralogie und Industrie. Einübung der Stöchiometrie. — Prof. Dr. *König.*

Unterprima-B. desgl. — Prof. Dr. *König.*

Oberprima-A. 2 St. wöch. — Systematische Behandlung der übrigen Metalle mit Rücksicht auf Mineralogie und technische Anwendungen. — Prof. Dr. *König.*

Oberprima-B. desgl. — Prof. Dr. *König.*

Zahlenrechnen.

Kl. VIa. 5 St. wöch. — Die vier Spezies in unbenannten und benannten Zahlen. Das Dezimalsystem in Münzen, Mafsen und Gewichten. Übungen über teilbare und unteilbare Zahlen. — Dr. *Leisker.* — Kl. VIb. desgl. — Dr. *Herrmann.*

Kl. Va. 4 St. wöch. — Fortgesetzte Übungen über teilbare und unteilbare Zahlen. Erweitern und Kürzen der Brüche. Die vier Spezies mit gemeinen Brüchen und Dezimalbrüchen. — Dr. *Horn.* — Kl. Vb. desgl. — *Lungwitz.*

Kl. IVa. 3 St. wöch. — Wiederholung und Fortsetzung der Bruchrechnung. Einfache und zusammengesetzte Regeldetri. — Dr. *Herrmann.* — Kl. IVb. desgl. — Dr. *Horn.*

Untertertia-A. 2 St. wöch. — Zusammengesetzte Regeldetri. Zins- und Gesellschaftsrechnung. — Dr. *Wolf.*

Untertertia-B. desgl. — Dr. *Herrmann.*

Mathematik.

Kl. IVa. 2 St. wöch. — Entwickelung der elementaren planimetrischen und stereometrischen Anschauungen. Einleitung in die Planimetrie bis zu den Kongruenzsätzen und deren Anwendungen. — Dr. *Herrmann.* — Kl. IVb. desgl. — Dr. *Horn.*

Untertertia-A. 4 St. wöch. — Die vier Spezies mit allgemeinen Gröfsen. Einfache lineare Gleichungen mit einer Unbekannten. — Anwendung der Kongruenzsätze. Vier- und Vielecke. Flächenvergleichung bis zum pythagoreischen Lehrsatz. — Dr. *Wolf.*

Untertertia-B. desgl. — Dr. *Herrmann.*



Obertertia-A. 4 St. wöch. — a) Wiederholung der vier Spezies mit allgemeinen Zahlen. Gleichungen ersten Grades mit einer und zwei Unbekannten nebst Anwendungen. Potenzsätze. b) Kreissätze mit Übungsaufgaben. Ähnlichkeit. — Dr. *Horn.*

Obertertia-B. desgl. — Dr. *Böttcher.*

Untersekunda. 5 St. wöch. — Potenz- und Wurzellehre. Einfachere lineare Systeme. Quadratische Gleichungen mit einer Unbekannten. Ähnlichkeit und Anwendung derselben. Cyklometrie. — Geometrisches Zeichnen: Einfache Konstruktionen über Gerade, Kreis und Kegelschnitte. — Dr. *Wolf.*

Obersekunda-A. 5 St. wöch. — a) Allgemeine Arithmetik und Algebra: Logarithmen. Quadratische Gleichungen mit mehreren Unbekannten nebst Anwendungen. — b) Trigonometrie. — c) Stereometrie. — Dr. *Horn.*

Obersekunda-B. desgl. — Dr. *Böttcher.*

Unterprima-A. 5 St. wöch. — a) Kombinatorik. Binomischer Lehrsatz nebst Anwendungen. Reciproke und binomische Gleichungen. Arithmetische und geometrische Progressionen mit Anwendung auf Zinseszins- und Rentenrechnung. Kettenbrüche. Diophantische Gleichungen. — b) Wiederholung der Elemente der Trigonometrie. — 2 St. wöch. — *Rektor.* — c) Weitere Ausführung der Stereometrie, insbesondere Kegelschnitte. Anfangsgründe der analytischen Geometrie. — 3 St. wöch. — Dr. *Wolf.*

Unterprima-B. — a) und b) desgl. Komb. mit Unterprima-A. — *Rektor.* — c) wie in Unterprima-A. — Dr. *Böttcher.*

Oberprima-A. 5 St. wöch. — a) Trigonometrische Beziehungen bei den Projektionen gebrochener Linien. Hauptsätze der Polygonometrie. Geodätische Aufgaben. — b) Gleichungen dritten und vierten Grades. Arithmetische Reihen höherer Ordnung. Unendliche Reihen. — Aufserdem wurde privatim Leibnizens nova methodus pro maximis et minimis gelesen und erklärt. — 2 St. wöch. — *Rektor.* — c) Analytische Geometrie der Kegelschnitte. — 3. St. wöch. — Dr. *Wolf.*

Oberprima-B. a) und b) desgl. — *Rektor.* — c) desgl. — 3 St. wöch. — Dr. *Böttcher.*

Projektionslehre.

Obersekunda-A. 2 St. wöch. — Zeichnungen im Anschlufs an Planimetrie und Trigonometrie. Darstellung bekannter Körper in Grund- und Aufrifs. Die ersten Sätze und Aufgaben über Normalprojektion. — Dr. *Wolf.*

Obersekunda-B. desgl. — Dr. *Böttcher.*

Unterprima-A. 2 St. wöch. — Weitere Sätze über Projektion. Darstellung ebener Schnitte von Polyedern. Cylinder, Kegel und Kugel. Abwickelung. Einfache Durchdringungen. — Dr. *Wolf.*

Unterprima-B. desgl. — Dr. *Böttcher.*

Oberprima-A. 2 St. wöch. — Durchdringungen. Parallelprojektion (insb. Schattenlehre) und Axonometrie. Anfänge der Perspektive. — Dr. *Wolf.*

Oberprima-B. desgl. — Dr. *Böttcher.*

Freihandzeichnen.

Kl. VIa. 2. St. wöch. — Die elementaren Gesetze des Sehens und Zeichnens, entwickelt aus den einfachen regelmäfsigen Polygonen. Quadrat, gleichseitiges Dreieck, desgl. Sechs- und Achteck, Kreis, Fünfeck (aus dem Kreise entwickelt). Durch das Zeichnen des Kreises ist der Bereich der krummen Linie eröffnet. Erklärung und Übung derselben in ihren Beziehungen zur Geraden, ihren Variationen, Zusammensetzungen u. s. w. Mit Hilfe der bisher geübten Elemente: Entwickelung und Zeichnung von Rosetten, Palmetten, Blattformen und anderen einfachen ornamentalen Gebilden. Jede neue Figur ward mit den sämtlichen Schülern genau besprochen, entwickelt und von allen gezeichnet. — *Flinzer.* — Kl. VIb. desgl. — *Mühlbach.*

Kl. Va. 2 St. wöch. — Übergang zu den unregelmäfsigen Figuren der Ebene. Ellipse, Spirale und Schneckenlinien; flachornamentale Zusammenstellungen derselben mit Blatt- und Blumenformen. Zeichnen nach Naturblättern in freier Vergröfserung. Massenunterricht wie in Sexta. — *Flinzer.* — Kl. Vb. desgl. — *Mühlbach.*



Kl. IVa. 2 St. wöch. — Beginn des Zeichnens nach dem Körper. Eisenstabmodelle. Würfel. Entwickelung von Tetraeder, Oktaeder und anderen aus dem Würfel abzuleitenden Körpern, Zusammenstellungen von Würfeln in Kreuzgestalt u. s. w., Pyramide, Zusammenstellungen derselben, Kreis in Verkürzung, Walze, walzenförmige und überhaupt drehrunde Körper. Sämtliche Zeichnungen im Kontur ohne allen Schatten. — *Flinzer.* — Kl. IVb. desgl. — *Mühlbach.*

Untertertia-A. 2 St. wöch. — Übergang zur Belehrung über die Licht- und Schattengesetze auf Grund der Anschauung. Kugel, Walze, Ring (cykl. Annuloid), Schattieren von einfachen reliefornamentalen Blatt-, Rosetten- und Rankenformen nach gegebenem Grund- und Aufrifs. Massenunterricht. — *Mühlbach.*

Untertertia-B. desgl. — *Flinzer.*

Obertertia-A. 2 St. wöch. — Schattierungen zusammengesetzter Körper nach gegebenem Grund- und Aufrifs und nach dem Modell. — *Flinzer.*

Obertertia-B. desgl. — *Flinzer.*

Untersekunda. 2 St. wöch. — Zeichnen nach Gipsabgüssen und Reliefornamenten und Teilen der Antike sowie nach der Natur, mit vollständiger Schattierung. — *Flinzer.*

Schüler der Obersekunda und Prima vereinigt. 2 St. wöch. (fakultativ). — Verwertung der in dem Unterrichte der vorhergehenden Klassen kennen gelernten Gesetze über Konturzeichnung und Beleuchtung der Körper. Zeichnen nach Gypsabgüssen der Antike und nach Naturkörpern. Elementare Versuche im Aquarellieren nach der Natur. Die Ausführung der Zeichnungen geschieht in den verschiedensten Arten der Technik, besonders Kreide, Tusch- und Aquarellmanier. — *Flinzer.*

Schreiben.

Kl. VIa. 2 St. wöch. — Besprechen und Üben der Hauptteile der Schrift. Die Alphabete in Kurrent- und Kursivschrift. Ziffern. Übungen im Schnellschreiben nach gegebenem Takte. — Dr. *Mogk.* — Kl. VIb. desgl. — Dr. *Herrmann.*

Kl. Va. 1 St. wöch. — Kursivschrift. Fortsetzung der Übungen im Schnellschreiben. — Dr. *Leisker.* — Kl. Vb. desgl. — *Geyer.*

Stenographie (— fakultativ —).

Schüler der Tertien zu zwei Parallelkursen kombiniert je zwei Stunden wöchentlich. — Wort-Bildung und -Kürzung nach dem Lehrbuche von Rätzsch. — Dr. *Wolf.*

Schüler der Untersekunda. 1 St. wöch. — Wort- und Satzkürzung nach Rätzsch. — Leseübungen (— Hebels Schatzkästlein —) und Übungen im Schnellschreiben. — Dr. *Wolf.*

Singen

in drei Abteilungen mit je 2 St. wöch. Unterricht und in sechs Abteilungen, von welchen zwei den Schülerchor bilden, mit je 1 St. wöch. — *R. Müller.*

Turnen.

Der Unterricht wird auf Grund der Dr. Lionschen „Bemerkungen über den Turnunterricht in Knabenschulen" erteilt. Nach diesem Werke ist auch der im Schulprogramm 1883/84 mitgeteilte ausführliche Lehrplan ausgearbeitet. Jede Klasse erhält wöchentlich 2 Turnstunden.

Mit den meisten Klassen wurden im Frühjahr, Sommer und Herbst „Turnfahrten" unternommen. — *Wortmann.*

„„Bereits im März lockte die warme Frühlingssonne unsere Schüler in diesem Jahre auf den am Fischerbade so prächtig gelegenen Spielplatz. Jeden Dienstag, Donnerstag und Sonnabend Nachmittag spielten während 1—2 Stunden die Schüler der unteren Klassen mit besonderer Vorliebe die deutschen Ballspiele, die der oberen dagegen mit wahrem Feuereifer das Fufsballspiel und Kricket, welch' ersterem jedoch die englischen Griffe und Kniffe genommen sind. Mit Recht hat man auf den

Spielplätzen der höheren Schulen das echte englische Fufsballspiel nicht aufkommen lassen; wir haben jedoch nach unseren Erfahrungen kein Bedenken das Spiel in der für unsere Schüler eingerichteten Form zu verwerten. Es übt dieses, nennen wir es „deutsches Fufsballspiel", seines wahrhaft kriegerischen Charakters wegen auf die Jugend einen ungemeinen hohen Reiz aus, da es sich bei ihm, wie bei kaum einem anderen Spiele in Wirklichkeit um Kampf und Sieg handelt, welche ja nie bei der bewegungslustigen Jugend an Interesse verlieren. Der Besuch des Platzes war bis zum Schlufs (Ende November), wie im Vorjahre, ein ziemlich guter, denn es waren durchschnittlich an den Spieltagen 150—200 Schüler anwesend. Die Aufsicht führte Turnlehrer *Wortmann,* dem die Ober- und Unterprimaner bei Einübung der Spiele wacker zur Seite standen.

Durch die Munificenz des Rates der Stadt Leipzig ist von dem neu angelegten Dammwege nach Connewitz eine Brücke, die auf unseren Spielplatz führt, angelegt worden, für welche wir hiermit ergebensten Dank aussprechen.""

Die in den einzelnen Klassen eingeführten Lehrbücher sind:

A. Für den Religionsunterricht aufser der heiligen Schrift und dem Kirchengesangbuche — für alle Klassen — in VI und V *J. H. Kurtz,* biblische Geschichte und in VI bis III Luthers kleiner Katechismus.

B. Für den Unterricht in der deutschen Sprache: Deutsches Lesebuch für Realschulen und verwandte Anstalten, im Verlag von B. G. Teubner hier herausgeg. von den Lehrern der deutschen Sprache an der Königlichen Realschule I. Ordnung zu Döbeln, 1. Teil in VI, 2. Teil in V, 3. Teil in IV, 4. Teil in III und vorläufig noch *Masius,* deutsches Lesebuch für höhere Schulen 3. Teil in II; ferner in VI bis IV *Gurkes* deutsche Schulgrammatik nebst dem dazu gehörenden Übungsbuche; aufserdem in II und I die Einzelausgaben der zu lesenden Schriftwerke und *H. Kluge,* Geschichte der deutschen National-Litteratur.

C. Für den lateinischen Sprachunterricht in VI bis I *Ellendt-Seyfferts* lateinische Schulgrammatik, in VI *Ostermanns* lateinisches Übungsbuch nebst Vocabularium 1. Abt., in V und IV dasselbe 2. Abt., in III und II dasselbe 3. Abt., sowie in III bis I die im Verlage von B. G. Teubner hier herausgegebenen Schulausgaben der zu lesenden Klassiker.

D. Für den französischen Sprachunterricht in V und IV *C. Ploetz,* Elementargrammatik der französischen Sprache, in IV bis II *C. Ploetz,* Schulgrammatik der französischen Sprache und in I *C. Ploetz,* Nouvelle grammaire française, nebst desselben Autors Übungen zur Erlernung der französischen Syntax, weiter in IV bis Untersek. *C. Ploetz,* französische Chrestomathie, in Obersek. und Prima *C. Ploetz,* Manuel de littérature française und die Einzelausgaben der zu lesenden Schriftwerke.

E. Für den englischen Sprachunterricht in III. und Untersek. *J. W. Zimmermanns* Lehrbuch der englischen Sprache, ferner in II *L. Herrigs* „Reading Book" und in I *L. Herrig* „The British Classical Authors" nebst den Einzelausgaben der zu lesenden Schriftwerke.

F. Für den historisch-geographischen Unterricht: *E. Debes,* Schulatlas für die mittlere Unterrichtsstufe in VI bis IV, *Andree-Putzgers* Gymnasial- und Realschulatlas in III bis I und *F. W. Putzgers* histor. Schulatlas von IV bis I — ferner *v. Seydlitz'* Lehrbuch der Geographie, Ausgabe A in VI u. V, Ausgabe B in IV u. III, Ausgabe C in II, *Andräs* Erzählungen aus der Weltgeschichte in VI u. V, *Welters* Lehrbuch der Weltgeschichte 1. Teil in IV; *David Müllers* Geschichte des deutschen Volkes in III und Untersek., sowie in Obersek. und Prima *Georg Webers* Weltgeschichte in übersichtlicher Darstellung.

G. Für den naturwissenschaftlichen Unterricht in V bis II *J. Leunis'* Schulnaturgeschichte.

H. Für den mathematischen Unterricht in VI bis III *Paufiers* Leitfaden für das Zahlenrechnen nebst Aufgabenbuch, in IV bis I *F. G. Mehlers* Hauptsätze der Elementar-Mathematik, in III bis I *Ed. Heis'* Sammlung von Beispielen und Aufgaben aus der allgemeinen Arithmetik und Algebra.

I. Für den stenographischen Unterricht *H. Rätzsch,* Kurzer Lehrgang der Stenographie nach F. X. Gabelsbergers System und *V. Biechy,* Schatzkästlein in III und II.

Aufserdem werden von den Schülern der oberen Klassen für die Zwecke des Unterrichts in der lateinischen Sprache das Schulwörterbuch von *Georges,* in der französischen das Wörterbuch von *Thibaut* und in der englischen Sprache das Handwörterbuch von *Köhler* benutzt.



Lehrerkollegium

am Schlusse des Schuljahres 1885/86.

Rektor: Professor Dr. phil. *Karl Franz Giesel,* Ritter des Königl. Sächs. Verdienstordens I. Kl.

Oberlehrer.

Professor Dr. phil. *Christian Rudolf König,* Stellvertreter des Rektors.
Professor Dr. phil. *Friedrich Moritz Schuster.*
Claude Firmin Dénervaud.
Michael Walsh.
Dr. phil. *Johannes Eduard Böttcher.*
Karl Moritz Reuther.
Gottlob Oskar Lungwitz.
Dr. phil. *Julius Woldemar Götze.*
Dr. phil. *Andreas Hermann Grabau,*
Dr. phil. *Emil Alexis Leisker.*
Johann Heinrich Hermann Trebe.
Dr. phil. *Franz Martin Schroeter.*
Dr. phil. *Karl Friedrich Edmund Wilke.*
Dr. phil. *August Wilhelm Wolf.*
Oskar Clemens Theodul Richter.
Heinrich Albin Saupe.
Bruno Fürchtegott Gellert.
Dr. phil. *Ernst Georg Julius Oertel.*
Dr. phil. *Hermann Heinrich Rudolf Wolff.*
Otto Geyer.
Dr. phil. *Friedrich Theodor Horn.*
Fedor Alexis Flinzer.

Hilfslehrer.

Dr. phil. *Eugen Mogk.* *Johann Nikolaus Kortbrae.* Dr. phil. *Bernhard Oskar Herrmann.*

Lehrer für technische Fächer.

Richard Müller, Ritter des Königl. Sächs. Albrechts-Ordens I. Kl., Gesanglehrer.
Johann Heinrich Wortmann, Turnlehrer. *Alexander Friedrich Gustav Mühlbach,* Zeichenlehrer.

Probekandidaten.

Dr. phil. *Heinrich Gustav Paul Nimsch.* Dr. phil. *Adolf Paul Starke.* *Karl Georg Bernhard Ficker.*

Schulchronik.

Aus den letzten Wochen des vorangegangenen Schuljahres ist noch mitzuteilen, daſs unter dem Vorsitze des Herrn Geheimen Schulrat Dr. *Schlömilch* und in Gegenwart des Herrn Stadtrat *Alfons Dürr*, des Vorstehers unserer Schule, am 11. und 12. März 1885 die mündliche Reifeprüfung abgehalten wurde. Die 28 Oberprimaner, welche zu dieser Prüfung zugelassen wurden und sämtlich das Zeugnis der Reife zuerkannt erhielten, waren:

	Censuren		Erwählter Beruf
	Betragen	Kenntnisse	
1. *Apetz*, Theodor Walter, geb. in Meuselwitz am 13. Oktober 1865, aufgenommen Ostern 1882 in Obersekunda	1.	2.	Baufach.
2. *Clauſs*, Friedrich Erwin, geb. in Burgstädt bei Chemnitz am 5. August 1866, aufgenommen Ostern 1877 in Sexta	1.	2[b].	Postdienst.
3. *Ferber*, Karl Albert Alexander, geb. in Leipzig am 28. Juli 1865, aufgenommen Ostern 1876 in Sexta	1.	3.	Berg- u. Hüttenw.
4. *Fiedler*, Karl August Alfons, geb. in Leipzig am 6. September 1866, aufgenommen Ostern 1881 in Untersekunda	1.	2.	Bankfach.
5. *Furkert*, Friedrich Gustav Max, geb. in Anger bei Leipzig am 6. Juli 1864, aufgenommen Ostern 1881 in Untersekunda . .	1.	3[a].	Reichsbankdienst.
6. *Grundmann*, Georg Felix, geb. in Leipzig am 1. August 1865, aufgenommen Ostern 1876 in Sexta	1.	2[b].	Eisenbahndienst.
7. *Haase*, Johann Friedrich Karl, geb. in Markoldendorf (Prov. Hannover) am 20. September 1852, aufgenommen Ostern 1884 in Oberprima.	1.	2[b].	Stud. d. n. Sprachen.
8. *Heine*, Karl, geb. in Leipzig am 30. Juni 1865, aufgenommen Ostern 1879 in Tertia.	2[a].	3.	Landwirtschaft.
9. *Hertel*, Johann Georg, geb. in Borna am 4. Mai 1863, aufgenommen Ostern 1880 in Tertia	1[b].	3.	Militärdienst.
10. *Hertel*, Nathanael Philipp, geb. in Öderan am 7. Febr. 1864, aufgenommen Michaelis 1879 in Tertia	1.	2[b].	Forstfach.
11. *Hilsebein*, Oswald Max, geb. in Grimma am 30. August 1867, aufgenommen Ostern 1882 in Obersekunda	1.	2[a].	Postdienst.
12. *Köckritz*, Martin Bernhard, geb. in Leipzig am 25. September 1866, aufgenommen Ostern 1877 in Sexta	1.	3.	Elektrotechnik.
13. *Köhler*, Eugen Georg, geb. in Leipzig am 22. Juli 1864, aufgenommen Ostern 1878 in Quinta	1.	3[a].	Versicherungsfach.
14. *Koeppe*, Immanuel Hans, geb. in Schkeuditz am 4. Januar 1867, aufgenommen Ostern 1877 in Sexta	1.	1[b].	Stud. der Medizin.
15. *Lincke*, Albert Richard Hermann, geb. in Volkmarsdorf bei Leipzig, aufgenommen Ostern 1877 in Sexta.	2[a].	2.	Marinedienst.
16. *Lippert*, Emil Adolf Paul, geb. in Leipzig am 22. Dezember 1865, aufgenommen Ostern 1877 in Sexta.	1.	2[a].	Postdienst.
17. *Lorenz*, Hans, geb. in Wilsdruff am 24. März 1865, aufgenommen Ostern 1883 in Unterprima	1.	1.	Maschinentechnik.
18. *Müller*, Hermann Wilhelm, geb. in Döbernitz bei Delitzsch am 11. April 1865, aufgenommen Ostern 1883 in Unterprima . .	1[b].	3[a].	Steuerdienst.
19. *Patzschke*, Karl Ferdinand, geb. in Lützen am 25. Mai 1866, aufgenommen Ostern 1877 in Sexta	1[b].	2[b].	Hochbaufach.

	Censuren		Erwählter Beruf
	Betragen	Kenntnisse	
20. *Priber,* Friedrich Otto, geb. in Chemnitz am 1. Oktober 1865, aufgenommen Ostern 1876 in Sexta	1.	2.	Machinentechnik.
21. *Ruehle,* Joachim Johannes, geb. in Leipzig am 8. Dezember 1865, aufgenommen Ostern 1876 in Sexta	1.	2^a.	Stud. d. Medizin.
22. *Schuchardt,* Friedrich Ernst, geb. in Zeitz am 21. September 1865, aufgenommen Ostern 1877 in Sexta	1.	2^b.	Postdienst.
23. *Struve*, Hans Gustav Adolf, geb. in Leipzig am 28. März 1867, aufgenommen Ostern 1880 in Tertia	1.	2^b.	Militär.
24. *Truppel,* Ernst Moritz, geb. in Eisenberg am 29. Januar 1868, aufgenommen Ostern 1883 in Unterprima	1.	1^b.	St. d. n. Sprachen.
25. *Vogel,* Max, geb. in Grofsenhain am 4. Juli 1864, aufgenommen Ostern 1881 in Untersekunda.	1.	3^a.	Forstdienst.
26. *Voitel,* Ernst Otto, geb. in Werdau am 2. Februar 1867, aufgenommen am 16. August 1882 in Obersekunda	1.	1^b.	Berg- u. Hüttenw.
27. *Weigel,* Max Otto, geb. in Reudnitz bei Leipzig am 22. November 1866, aufgenommen Ostern 1882 in Obersekunda . .	1.	1^b.	Postdienst.
28. *Zeissig,* Friedrich Konrad, geb. in Leipzig am 12. September 1865, aufgenommen Ostern 1876 in Sexta	1.	2^b.	Machinentechnik.

Die am 21. März in der Aula veranstaltete Vorfeier des Geburtstages *Sr. Majestät des deutschen Kaisers* wurde mit dem gemeinschaftlichen Gesange des Liedes „Lobe den Herren den mächtigen König der Ehren“ eingeleitet. Die Festrede hielt Herr Oberlehrer Dr. *Oertel.* „„Nachdem der Redner einleitungsweise der mannigfachen und reichen Beweise göttlicher Gnade im Leben des greisen Fürsten gedacht, besprach er eine der ersten Friedensthaten des neugeeinten Reiches, die olympischen Ausgrabungen. Er schilderte zunächst Art, Zweck und Ausdehnung dieser Ausgrabung im allgemeinen und beschrieb hierauf speziell den Zeustempel mit seinem bildnerischen Schmuck und die beiden wichtigsten statuarischen Funde, die Nike des Paionios und den Hermes des Praxiteles.““ — An den hierauf folgenden Vortrag des von unserem Gesanglehrer Herrn *Richard Müller* komponierten *Kaiserliedes* durch den Sängerchor fügte der Rektor die feierliche Entlassung der Abiturienten. Den Schlufs bildete der Gesang des 117. Psalms („Lobet den Herrn alle Heiden“), komp. von *H. M. Schletterer.*

Die öffentlichen Osterprüfungen waren Mittwoch den 25. März vormittags von 8—12 Uhr und nachmittags von 3—4¾ Uhr, Donnerstag den 26. März vormittags von 8—12 Uhr und nachmittags von 2—4¾ Uhr sowie Freitag den 27. März vormittags von 8—12 Uhr und die Feier des Schlusses des Schuljahres am Nachmittage des 27. März.

Die Osterferien begannen am 28. März und endeten am 11. April. Am 13. April wurde eine Aufnahmeprüfung abgehalten und am folgenden Tage das Schuljahr 1885/86 mit der Aufnahme und Verpflichtung von 84 neuen Schülern eröffnet.

Zur Feier des Geburtstages *Sr. Majestät unseres Königs Albert* fand am 23. April ein Festaktus statt nach folgendem Programm:

1. Eröffnung der Feier mit einer Ansprache des Rektors und mit dem gemeinsamen Gesange des Liedes „Gott woll uns hoch beglücken“ (No. 538 des Gesangbuches).
2. Festrede des Herrn Oberlehrer Dr. *Schroeter* über „Cäsars Verfahren gegen die Usipeter und Tencterer“.
3. Chorgesang: „Ewiger! Deiner Siegesmacht frohlockt der König!“ Motette zu Königs Geburtstag komp. von J. Z. Wachsmann.
4. „Widmung“, Gedicht von Adolf Böttger, vorgetragen von dem Quintaner *Vehse.*
5. „Dem König Heil“, Gedicht von Georg Oertel, vorgetragen von dem Quartaner *Muhle.*

6. „Deutscher Sinn Konrads von Wettin", Gedicht von Adolf Böttger, vorgetragen von dem Untertertianer *Kirsten.*
7. „Der sächsische Prinzenraub", Gedicht von Adolf Böttger, vorgetragen von dem Obertertianer *Gregori.*
8. „Den Landsleuten in fernen Weltteilen", Gedicht von Georg von Oertzen, vorgetragen von dem Obersekundaner *Hentschel.*
9. Deutsche Rede des Unterprimaners *Geifsler:* „Sachsens Bergbau".
10. Französische Rede des Oberprimaners *Burckmann:* „Enlèvement des princes de Saxe en 1455."
11. Gemeinsamer Gesang der Sachsenhymne.

Am 30. Mai schied *Herr Geheimrat Dr. Schlömilch* aus dem Königlichen Ministerium des Kultus und öffentlichen Unterrichts. Zehn Jahre lang war er in nicht ermüdender Hingabe vorzugsweise für die gedeihliche Gestaltung der Realschulen unseres Vaterlandes thätig gewesen und hatte sich schöner Erfolge seiner treuen Arbeit erfreuen können. Vor allem aber sind wir ihm für seine humane Würdigung und Anerkennung der Bestrebungen der Lehrer, für seine liebevolle Beachtung der allgemeinen sowohl wie der persönlichen Verhältnisse zu aufrichtigem Danke verpflichtet. Und wie in der Geschichte der sächsischen Realschulen der Name des Herrn *Geheimrat Dr. Schlömilch* unvergessen bleiben wird, so werden auch wir fort und fort seiner grofsen der Entwickelung unserer Schule gewidmeten Fürsorge in inniger Dankbarkeit gedenken.

Während der Pfingstferien, welche vom 23. bis 30. Mai dauerten, ertrank der Schüler der Untertertia-B. *Paul Ullrich* beim Baden in der Parthe. Durch seinen anerkennenswerten Fleifs und durch sein Wohlverhalten hatte er sich die Zuneigung seiner Lehrer erworben, welche ihm wie seine Mitschüler ein liebevolles Andenken bewahren werden.

Durch Verordnung des Königlichen Ministeriums des Kultus und öffentlichen Unterrichts vom 20. Juni (— 1398 B —) und vom 3. Juli (— 1442 B —) wurden die Kandidaten des höheren Schulamts Herr *Heinrich Gustav Paul Nimsch* und Herr *Adolf Paul Starke* der Anstalt zur Erstehung des Probejahres zugewiesen. Ersterer erteilte unter Anleitung des Herrn Oberlehrer Dr. *Wolf* in der Untersekunda und Untertertia-A seit dem 1. Juli und letzterer unter Führung des Herrn Oberlehrer Dr. *Böttcher* seit dem 20. August in Obersekunda-B und Obertertia-B mathematischen Unterricht.

Die Sommerferien währten vom 18. Juli bis 15. August.

Die Nationalfeier zur Erinnerung an die grofsen Ereignisse der Jahre 1870 und 1871 wurde von unserer Schule am 2. September durch einen öffentlichen Aktus begangen. Eröffnet wurde derselbe mit dem gemeinsamen Gesange des Sedanliedes. Herr Oberlehrer Dr. *Hermann Wolff* hielt hierauf die Festrede. „„Redner wies zunächst darauf hin, dafs der Sedantag ein Tag der Erhebung und der nationalen Freude, das Sedanfest ein Friedensfest, wie das geeinte deutsche Reich ein Reich des Friedens sei. Nach dem Ausdruck des Dankes gegen Gott den Allmächtigen, gegen unseren ehrwürdigen erhabenen greisen Kaiser, gegen unseren teuren mit ihm verbundenen König, wie gegen alle, welche für die Einheit des Reiches in jenen denkwürdigen Tagen mit Gut und Blut eingetreten sind, schilderte er Leibniz als Patriot nach seinem Leben und Wirken. Seiner an diesem Tage zu gedenken zieme sich um so mehr, da Leibniz ein Leipziger, ein Sachse von Geburt sei, seine Büste als leuchtendes Vorbild an dem Portale unseres Realgymnasiums sich befinde und sein gesamtes politisches Wirken auf die Gröfse, Mächtigkeit und harmonische Einheit des Reiches hingezielt habe."" — Nachdem sodann der Sängerchor Geibels Lied vom deutschen Kaiser (komp. von C. Max Bruch) gesungen, die Schüler *Mosch* (Sexta-A), *Günther* (Quinta-B), *Rötscher* (Quarta-A), *Wapler* (Untertertia-B), *Arnold* (Obertertia-A) patriotische Gedichte vorgetragen und der Unterprimaner *R. Schmidt* in freier Rede einen Bericht über die Schlacht bei Sedan gegeben hatten, erfolgte durch den Rektor die Verteilung der Bücherprämien, welche von dem geehrten Rate unserer Stadt uns zur Erhöhung der Festfreude dargeboten waren. Aus jeder der Klassen Oberprima bis Untertertia erhielten je zwei Schüler, welche durch ihr sittliches Verhalten, ihren Fleifs und ihre Fortschritte sich solcher Auszeichnung würdig gemacht hatten, Ehrenpreise und zwar aus Oberprima-A: *Krug* und *Zimmermann,* aus Oberprima-B: *Burckmann* und *Nahke,* aus Unterprima-A: *Geifsler* und *Pospischill,* aus Unterprima-B:



Wagner und *R. Schmidt,* aus Obersekunda-A: *Gerhardt* und *Seidemann,* aus Obersekunda-B: *Hentschel* und *Kretzschmar,* aus Untersekunda: *Wuthenow* und *Güttner,* aus Obertertia-A: *Bisetzky* und *Steche,* aus Obertertia-B: *Gregori* und *Mordig,* aus Untertertia-A: *Reinhold* und *Busch,* aus Untertertia-B: *Kirsten* und *Stade.* Als Festgaben waren gewählt worden: Erlers deutsche Geschichte I., II. u. III. Teil, Lessings Werke, Goethes Gedichte, Schillers Werke, Villmars Litteraturgeschichte, Chamissos Werke, die Gedichte Walthers von der Vogelweide und Herders Cid, Freytags Bilder aus dem Mittelalter, David Müllers deutsche Geschichte, Uhlands Gedichte und Dramen. Mit dem Gesange von *Rich. Müllers* „Kaiserblumenlied" wurde der Aktus geschlossen.

Die schriftliche Michaelisprüfung fand am 5., 7. und 8. September statt, die Michaelisferien währten vom 26. September bis 3. Oktober; am 5. Oktober wurde eine Prüfung mehrer zur Aufnahme in die Anstalt angemeldeter Schüler abgehalten und am 6. Oktober das Winterhalbjahr in der herkömmlichen Weise eröffnet.

Am Abend des 15. November entschlief sanft und friedvoll der frühere Rektor der Thomana Herr Professor Dr. *Friedrich August Eckstein* in seinem 76. Lebensjahre. Seiner Bestattung, welche am 18. November stattfand und ein erhebendes Zeugnis von der dem Verstorbenen für sein rastloses bedeutungsvolles und erfolgreiches Schaffen in weiteren und engeren Lebensgebieten, zumal für seine grofsen Verdienste um Wissenschaft und Schule allseitig gezollten Hochachtung darbot, wohnten in Vertretung des Lehrerkollegiums die Herren Professor Dr. *König,* Oberlehrer *Walsh,* Oberlehrer Dr. *Böttcher,* Oberlehrer *Reuther* und der Rektor mit herzlicher Anteilnahme bei.

Bei der am 1. und 2. Dezember veranstalteten allgemeinen Volkszählung waren der Mehrzahl nach die Kollegen sowie die Schüler der Primen und Obersekunden als freiwillige Zähler beschäftigt. Gemäfs einer Generalverordnung des Königlichen Ministeriums des Kultus und öffentlichen Unterrichts wurde deshalb der Unterricht am Nachmittage des 1. und am Vormittage des 2. Dezember ausgesetzt.

Die Feier des heiligen Abendmahles wurde von der Anstalt am Vormittage des 16. Dezember in der Peterskirche begangen, nachdem Herr Oberlehrer *Geyer* am Abend des 15. Dezember die vorbereitende Andacht in der Aula geleitet hatte. Es war die letzte und darum um so tiefer die Herzen bewegende Kommunionfeier, welche in dem alten Gotteshause abgehalten wurde. Aufser Lehrern und deren Angehörigen (33) nahmen 122 Schüler an der heiligen Handlung teil. Die Beichtrede hatte Herr Archidiakonus Dr. *Hartung* zu übernehmen die Güte gehabt. Ihm wie dem mitwirkenden Herrn Diakonus Dr. *Schumann* danken wir für das uns erwiesene liebevolle Entgegenkommen auf das herzlichste.

Durch Verordnung des Königlichen Ministeriums des Kultus und öffentlichen Unterrichts vom 5. November (— 1976 B —) wurde der Kandidat des höheren Schulamts Herr *Karl Georg Bernhard Ficker* unserer Schule als Probekandidat überwiesen. Unter der Anweisung der Herren Oberlehrer *Dénervaud* und *Trebe* nahm er in Obersekunda-B und Untersekunda an der Leitung des Unterrichts in der französischen Sprache teil.

Während der Weihnachtsferien, welche sich vom 22. Dezember 1885 bis 5. Januar 1886 erstreckten, erfolgte die *Einweihung der neuen Peterskirche.* Einer freundlichen Einladung des Kirchenvorstandes von St. Petri zur Teilnahme an der auf den 27. Dezember anberaumten Feier folgten die Lehrer des Realgymnasiums um so freudiger, je inniger die Beziehungen sind, welche seit Jahren unsere Schule mit unserer Pfarrkirche verbinden. Möge des Allmächtigen Gnade die teure Kirche bis in die fernste Zukunft schützend behüten und aus ihr heraus Ströme reichen Segens auf unsere Gemeinde und in dieser auch auf unsere Schule sich ergiefsen lassen.

Vom 5. bis 13. Februar 1886 fand die schriftliche Reifeprüfung von 17 Schülern der Oberprima-A und 18 Schülern der Oberprima-B statt.

Im Laufe des Winterhalbjahres hatte die Schule abermals den Schmerz, zwei hoffnungsvolle Zöglinge durch den Tod zu verlieren. Vom Scharlachfieber ergriffen starben nach kurzem aber schwerem Krankenlager *Paul Julius Höfer* am 17. November und *Otto Ernst Willy Limbach* am 26. Dezember. Beide waren erst Ostern 1885 in die Sexta aufgenommen worden, hatten jedoch durch ihr gutes Verhalten und ihren regen Fleifs sich die Liebe ihrer Lehrer und Mitschüler erworben. Ehre ihrem Gedächtnis!



Schülerbestand.

Am Schlusse des Schuljahres 1884/85 waren vorhanden 466 Schüler. Von diesen verliefsen Ostern 1885 die Anstalt

aus Oberprima-A: *Karl Ferber, Karl Fiedler, Felix Grundmann, Karl Haase, Karl Heine, Philipp Hertel, Hans Köppe, Hans Lorenz, Karl Patzschke, Otto Priber, Johannes Rühle, Hans Struve, Otto Voitel, Konrad Zeissig* 14

aus Oberprima-B: *Walter Apetz, Erwin Claufs, Max Furkert, Johann Hertel, Max Hilsebein, Martin Köckeritz, Eugen Köhler, Hermann Lincke, Paul Lippert, Wilhelm Müller, Ernst Schuchardt, Hermann Suppe, Ernst Truppel, Max Vogel, Max Weigel* 15

aus Unterprima-A: *Paul Schönfelder* 1

aus Obersekunda-A: *Karl Arnold, Eduard Jay, Otto Schulze, Martin Streffer, Walter Voigt* 5

aus Obersekunda-B: *Erich Friedrich, Willy von Holleben, Johannes Kasprowicz, Hans Wagner* 4

aus Untersekunda-A: *Arthur Hawlitschek, Wilhelm Herrmann, Max Heymann, Emil Hüller, Emil Irmler, Hermann Janson, Ernst Koch, Paul Nöbel, Rudolf Rofsberg, Hans Steche, Wilhelm Sturm, Guido Trautluft, Otto Weber, Hugo Wolf* 14

aus Untersekunda-B: *Konrad Angerer, Johannes Dietrich, Konstantin Fiebiger, Bruno Giersch, Hugo Heyl, Franz Hugershoff, Max Köppe, Arthur Kreysing, Ernst Kunz, Gustav Leuthier, Heinrich Lücke, Max Meyer, Willibald Müller, Paul Pflaume, Otto Queck, Alexander von Rüdiger, Gustav Schöffler, Alexander Sichler, Rudolf Singer* 19

aus Obertertia: *Julius Voigt, Friedrich Wicke, Otto Wolff* 3

aus Untertertia-A: *Max Buchholz, Arno Ehrich, Konrad Langer, Albert Lübeck, Bernhard Wedler, Edwin Zimmermann* 6

aus Untertertia-B: *Franz Heinig, Felix Kersten, Oskar Peters* 3

aus Quarta-A: *Felix Gehe, Adolf von Mirbach* 2

aus Quarta-B: *Hermann Gasterstädt, Emil Lorenz, Arthur Schneider, Max Volkening* . 4

aus Quarta-C: *Eduard Göhlitz, Max Lindner, Wilhelm Megeler, Hugo Noack, Paul Thorey* 5

aus Quinta-A: *Bruno Richter, Hermann Zschorn* 2

aus Quinta-B: *Hugo Härtel* 1

aus Sexta-A: *Otto Bremer, Gustav Blumenthal, Arthur Sachs* 3

aus Sexta-B: *Paul Canitz* 1

Sa. 102

sodafs 364 Schüler blieben. Am 14. April 1885 kamen 84 Schüler hinzu, infolge dessen betrug der Bestand beim Beginne des Schuljahres 448 Schüler. Durch den Eintritt von 14 Schülern im Laufe des Schuljahres stieg die Jahressumme auf 462. Nach dem Abgange von 34 Schülern blieben gegen Ende des Schuljahres

428 Schüler.

Schülerverzeichnis.

* bezeichnet die seit Ostern 1885 eingetretenen,
[die im Laufe des Schuljahres abgegangenen Schüler.

Nr.	Namen der Schüler.	Geburtsort (Heimat).
	Oberprima-A.	
1	Bethmann, Georg	Leipzig.
2	Blasig, Hermann	Leipzig.
3	Büchner, Otto	Leipzig.
4	Fritzsche, Richard	Ronneburg (Leipzig).
5	Gericke, Heinrich	Lindenau b. Leipzig.
6	Krug, Eugen	Leipzig.
7	Lawson, Thomas	Brooklyn (Leipzig).
8	Lintow, Albert	Luckenwalde.
9	Meifsner, Julius	Leipzig.
10	Neubert, Otto	Hesserode (Wittenberg).
11	Neudeck, Georg	Halle a. S. (Plagwitz b. Leipzig).
12	Pfund, Otto	Neu-Schöneberg b. Berlin.
13	Reinecke, Karl.	Leipzig. (Leipzig).
14	Schaub, Hermann.	Gräfrath b. Solingen.
15	Thiele, Johannes	Lindenau b. Leipzig.
16	Waurick, Karl	Geithain.
17	Zimmermann, Felix	Leipzig.
	Oberprima-B.	
18	Bechert, Kurt	Leipzig.
19	Burkmann, Karl	Eilenburg.
20	Faber, Alfred	Leipzig.
21	Flinsch, Heinrich	Leipzig.
22	Flinzer, Friedrich	Chemnitz (Leipzig).
23	Gröger, Otto	Falkenstein i/V. (Auerbach).
24	Hartung, Kurt	Leipzig.
25	Knackfufs, Paul	Marienberg (Limbach).
26	Knothe, Alwin	Oberoderwitz (Leipzig).
27	Kühn, Paul.	Frankenberg i. S. (Leipzig).
28	Kummer, Richard	Weida.
29	Lauterbach, Hugo	Lauchstädt b. Merseburg.
30	Leonhard, Hugo	Boston.
31	Mennicke, Paul	Halle a/S. (Leipzig).
32	Müller, Johannes	Kamenz (Connew. b. Lpzg.)
33	Nahke, Ernst.	Chemnitz (Bautzen).
34	Schädrich, Alfred	Erfurt (Leipzig).
35	Tittmann, Max.	Leipzig.
	Unterprima-A.	
36	Arnold, Felix	Leipzig.
37	Binkau, Johannes	Leipzig.
38	Büchner, Franz.	Leipzig.
39	Dittrich, Bruno	Leipzig.
40	Geifsler, Alfred	Leipzig.
41	Krug, Kurt.	Leipzig.
42	Langguth, Max	Leipzig.
43	Ohme, Gustav	Leipzig.
44	Poller, Rudolf	Johanngeorgenstadt.
45	Pospischill, Theodor	Leipzig.
46	Reinshagen, Paul	Dresden (Leipzig).
47	Schmidt, Paul	Reudnitz b. Leipzig.
48	Schröder, Kurt.	Leisnig. (Leipzig).
49	Stephani, Alfred	Technitz b. Döbeln
50	von Swaine, Richard	Schwallungen b. Schmalkalden (Leipzig).
51	Weyhmann, Kurt	Markkleeberg.
	Unterprima-B.	
52	Agricola, Hermann.	Gotha (Leipzig).
53	Band, Georg	Eilenburg (Leipzig).
54	Cramm, Walter.	Leipzig.
55	Graubner, Georg	Leipzig.
56	Handwerk, Kurt	Leipzig.
57	Kühne, Richard.	Zöschen (Schkeuditz).
58	Otto, Georg	Strelln (Mockrehna).
59	[Rey, Eugen	Halle a/S. (Leipzig).
60	*Ritter v. Bruckner, Mauritius	Laxenburg (Venedig).
61	Schäfer, Franz.	Schköln b. Lützen.
62	Schmidt, Reymund	Leipzig.
63	Schmidtmann, Hermann	Kassel (Leipzig).
64	Wagner, Richard	Leipzig.
65	Weigel, Paul	Reudnitz (Leipzig).
66	*Wislicenus, Johannes	Oberstrafs (Leipzig).
67	Wolfrum, August.	Gotha (Leipzig).
68	Wünschmann, Egbert	Leipzig.
	Obersekunda-A.	
69	Cajeri, Heinrich	Leipzig.
70	Eulitz, Richard.	Pulsitz b. Ostrau.
71	Ficke, Heinrich.	Leipzig.
72	Gerhardt, Paul.	Leipzig.
73	Grosse, Theodor	Leipzig (Nossen).
74	[Haage, Alfred	Leipzig.
75	[Hoffmann, Ludwig.	Neupest (Leipzig).
76	Jehnig, Otto	Leipzig (Reudnitz).
77	Lomer, Albert	Leipzig.
78	Müller, Eugen	Leipzig.
79	Sack, Waldemar	Lützen.
80	Schlicke, Paul.	Leipzig.
81	[Schmidt, Oskar	Altenburg (Leipzig).
82	Seidemann, Ernst	Leipzig.
83	[Trebst, Friedrich.	Leipzig.
84	Weger, Max	Leipzig.
85	Wehmeyer, Georg	Leipzig.
86	[Wiefsner, Hugo	Liebertwolkwitz (Leipzig).

Nr.	Namen der Schüler.	Geburtsort (Heimat).
	Obersekunda-B.	
87	[Donner, Richard . . .	Reudnitz (Leipzig).
88	[Dörffel, Sebastian . .	Leipzig.
89	Heimbach, Hans . . .	Dresden.
90	Hentschel, Hermann .	Leipzig.
91	Kretzschmar, Gerhard	Leipzig.
92	Kux, Werner	Niederspier (Leipzig).
93	Mantel, Hugo	Leipzig.
94	[Pautzmann, Richard .	Anger-Crottendorf.
95	Raché, Paul	Berlin (Leipzig).
96	[Schiff, Emil	Gröbzig b. Köthen.
97	[Straufs, Richard . . .	Geising (Leipzig).
98	Süfs, Richard	Leipzig.
99	[Taube, Karl	Riesa (Leipzig).
100	Weickert, Max	Leipzig.
101	Weise, Richard	Rastenberg (Pegau).
102	Winkelmann, Friedr. .	Berlin (Zöblitz b. Marienberg).
	Untersekunda.	
103	Apetz, Heinrich. . . .	Meuselwitz.
104	Augustin, Alexander .	Leipzig.
105	Bär, Hans.	Leipzig.
106	Bökelmann, Kurt . .	Leipzig (Gohlis b. Leip-
107	Derlon, Hans.	Leipzig. zig).
108	Fickert, Richard . . .	Leipzig (Gohlis b. Leip-
109	Göbel, Arthur	Leipzig. zig).
110	Günther, Bruno . . .	Leipzig.
111	Güttner, Paul	Leipzig.
112	Hentschel, Karl . . .	Leipzig.
113	Hering, Franz	Leipzig.
114	Hitschke, Bernhard. .	Könnern (Leipzig).
115	Jahn, Bernhard	Zwenkau (Grofszschocher).
116	Königsdörfer, Karl .	Plagwitz b. Leipzig.
117	Köppe, Kurt	Schkeuditz.
118	Kunad, Max	Leipzig.
119	List, Paul	Leipzig.
120	Lücke, Andreas	Leipzig.
121	Münch, Franz	Gohlis b. Leipzig.
122	[Ohrtmann, Heinrich .	Leipzig.
123	Priem, Georg.	Eibenstock (Leipzig).
124	Reinecke, Franz . . .	Leipzig.
125	Rockstroh, Hermann .	Leipzig.
126	Schulze, Bernhard . .	Schkeuditz (Leipzig).
127	Teuscher, Fritz . . .	Leipzig.
128	Wagner, Oswald . . .	Leipzig.
129	Wuthenow, Hans. . .	Berlin (Leipzig).
130	Zehn, Willy	Leipzig.
131	Zimmermann, Arthur.	Lyk (Leipzig).
	Obertertia-A.	
132	Arnold, Paul.	Connewitz (Leipzig).
133	Bergelt, Kurt	Leipzig.
134	Bisetzky, Alfred . . .	Leipzig.
135	*Czasche, Rudolf . . .	Schönebeck b. Magdeb.
136	Ficke, Fritz	Dölitz. (Leipzig).
137	[Grosse, Oskar	Lindenau (Leipzig).
138	Hammig, Hermann . .	Markneukirchen (Leip-
139	Herrmann, Martin . .	Leipzig. zig).
140	Kühn, Alfred	Leipzig.

Nr.	Namen der Schüler.	Geburtsort (Heimat).
141	Lindig, Hermann . . .	Leipzig.
142	Meifsner, Paul	Dresden (Leipzig).
143	Oelsner, Ludwig . . .	Leipzig.
144	Priebisch, Erich . . .	Annaberg (Leipzig).
145	Schlömilch, Wilhelm.	Leipzig.
146	Schmorl, Karl	Leipzig.
147	Starke, Paul	Leipzig.
148	Steche, Georg	Leipzig.
149	Stock, Paul	Leipzig.
150	Teubner, Richard. . .	Leipzig.
151	Türpe, Maximilian . .	Dresden (Leipzig).
152	Vogeler, Heinrich . .	Leipzig.
153	Wachsmuth, Karl . .	Plagwitz b. Leipzig.
154	Wagner, Otto	Neuschönefeld (Leipzig).
155	Weinitschke, Paul. .	Bachra b. Cölleda (Leipzig)
156	Weifshaupt, Georg. .	Oldisleben (Wien).
157	Weyhmann, Hugo . .	Markkleeberg.
	Obertertia-B.	
158	[Angerer, Paul	Insterburg (Leipzig).
159	Bernhardt, Max . . .	Leisnig (Leipzig).
160	[Blasig, Paul.	Leipzig.
161	*Brauer, Oskar. . . .	Daber (Leipzig).
162	Diersch, Wilhelm. . .	Eibenstock.
163	[Edlich, Robert. . . .	Gohlis (Lindenau b.
164	Ferber, Willy	Leipzig. Leipzig.)
165	Franke, Paul.	Schwarzenberg.
166	Gerischer, Paul . . .	Connewitz b. Leipzig.
167	Gnüchtel, Rudolf. . .	Leipzig.
168	Gregori, Ferdinand . .	Leipzig.
169	[Hartung, John. . . .	Königsberg i. Pr. (Leip-
170	Hercher, Max	Leipzig. zig).
171	Holzweifsig, Otto . .	Durchwehna (Eutritzsch
172	Hugershoff, Karl . .	Leipzig. b. Leipzig).
173	Jüchtzer, Reinhard . .	Leipzig.
174	Kleemann, Eduard . .	Grofsen-Ehliz (Plagwitz).
175	Lauterbach, Richard .	Lauchstädt.
176	[Levenstein, Adolf . .	Berlin (Leipzig).
177	Meyer, Wolfgang . . .	Reudnitz (Leipzig).
178	Mordig, Arno.	Leipzig.
179	Orth, Theodor	Leipzig.
180	Schmidt, Walter . . .	Leipzig.
181	von Sode, Moritz . . .	Neuhaus b. Hannover
182	Stahl, Karl.	Leipzig. (Plagwitz).
183	Stoy, Gustav	Leipzig.
184	Zenker, Georg	Leipzig.
	Untertertia-A.	
185	Börner, Richard . . .	Zeitz (Leipzig).
186	Braunsdorf, Wilhelm .	Pesterwitz (Plagwitz).
187	Busch, Gustav	Kleinstädteln b. Gasch-
188	Dähne, Felix	Leipzig. witz).
189	Dittrich, Kurt	Leipzig.
190	Dürre, Rudolf	Leipzig.
191	Franke, Alfred	Leipzig.
192	Frieling, Fritz	Leipzig.
193	Graf, Alwin	Leutzsch (Leipzig).
194	Hartung, William . .	Leipzig.
195	*Heinrich, Franz . . .	Magdeburg (Plagwitz).
196	Hercher, Hugo	Leipzig.

Nr.	Namen der Schüler.	Geburtsort (Heimat).
197	Heyne, Georg.	Harthau (Leipzig).
198	Höfer, Alfred.	Leipzig.
199	Höffer, Paul	Schönefeld (Leipzig).
200	*Hoffmann, Otto.	Hayna b. Schkeuditz.
201	Illing, Otto.	Annaberg (Leipzig).
202	Jörſs, Walter.	Leipzig.
203	John, Moritz	Leipzig.
204	Jung, Wilhelm	Leipzig.
205	Koch, Fritz.	Lausigk.
206	Koch, Paul	Trünzig b. Werdau.
207	Kunath, Kurt.	Leipzig.
208	Ledig, Walter	Leipzig.
209	Leuchte, Gustav	Leipzig.
210	Liebich, Friedrich	Meerane (Leipzig).
211	Lies, Wilhelm.	Leipzig.
212	Mantel, Franz	Leipzig.
213	Meyerstein, Siegfried.	Leipzig.
214	*Naumann, Otto	Leipzig.
215	Neudeck, Martin	Corbetha (Plagwitz).
216	Oehlschlegel, Otto.	Leipzig.
217	Reinholdt, Oskar.	Mutzschen (Leipzig).
218	Roux, Paul	Leipzig.
	Untertertia-B.	
219	Behrens, Heinrich	Hannover (Leipzig).
220	Blaser, Hermann	Leipzig.
221	*Brauer, Martin	Berlin (Leipzig).
222	Dietrich, Kurt	Leipzig. Zwenkau).
223	Düben, Karl	Radegast (Imnitz b.
224	Feigenspan, Bruno.	Berka a/W. (Leipzig).
225	Ficke, Kurt.	Dölitz b. Leipzig.
226	Fritzsche, Alfred.	Leipzig.
227	Kirsten, Rudolf.	Leipzig.
228	*Klinkhardt, Wilhelm	Leipzig.
229	*Kohlmann, Paul	Reudnitz.
230	[Lang, Max.	Scheibenberg (Leipzig).
231	Lomer, Ralph	Lindenau (Leipzig).
232	Platzmann, Robert.	Leipzig.
233	[Pretzsch, Arthur.	Leipzig.
234	*Röderer, Alfred.	Connewitz b. Leipzig.
235	Rötscher, Rudolf.	Wennungen b. Naumburg.
236	Roſsberg, Max	Zschochau (Münchhof
		b. Ostrau.)
237	Rost, Felix	Lausigk (Leipzig).
238	Schlobach, Hermann.	Rio de Janeiro.
239	Schmidt, Hans	Leipzig.
240	Schönherr, Johannes.	Leipzig.
241	Schönig, Arthur	Leipzig.
242	Schubert, Reinhold.	Leipzig.
243	Schwäbe, Johannes.	Grimma (Groſsenhain).
244	Stade, Johannes.	Leipzig.
245	Strauſs, Hans	Chemnitz (Leipzig).
246	Thurm, Felix.	Crimmitschau (Leipzig).
247	[Ullrich, Paul †	Leipzig.
248	Vieweger, Hugo	Leipzig.
249	Wagner, Max	Leipzig.
250	Wapler, Alfred.	Leipzig.
251	Weber, Karl	Leipzig.
252	Werrmann, Willy	Leipzig.
253	Wölker, Max.	Leipzig.
254	Zacharias, Emil	Cradefeld b. Taucha.

Nr.	Namen der Schüler.	Geburtsort (Heimat).
	Quarta-A.	
255	Anhalt, Paul	Hainichen.
256	Behr, Hugo.	Leipzig.
257	Dietrich, Feodor	Leipzig.
258	von Einsiedel, Horst.	Eutritzsch (Leipzig).
259	Freinzker, Felix	Leipzig.
260	*Grabau, Udo	Lüneburg (Leipzig).
261	Hähnel, Reinhold.	Leipzig.
262	Heyde, Wilhelm	Plagwitz b. Leipzig.
263	Hoffmann, Alfred	Leipzig.
264	Hoffmann, Bruno.	Plagwitz b. Leipzig.
265	Kramer, Kuno	Leipzig.
266	Lenz, Friedrich	Leipzig.
267	Lücke, Richard.	Leipzig.
268	Maune, Max	Leipzig.
269	[Moritz, Kurt.	Leipzig.
270	Neudeck, Walter.	Corbetha (Plagwitz).
271	*Owen, Ernest	Greenwich (London).
272	Paatz, Arthur.	Leipzig.
273	Pfennig, Otto	Leipzig.
274	Proft, Julius	Neustadt b. Leipzig.
275	Rabestein, Oskar.	Leipzig.
276	Reichardt, Julius	Leipzig.
277	Rötscher, Felix	Querfurt (Wennungen).
278	Schreiber, Arthur	Neustadt b. Leipzig
279	Strigel, Alexander	Leipzig. (Leipzig).
280	Süſskind, Max	Belzig (Leipzig).
281	Ulrich, Arthur	Stötteritz (Leipzig).
282	Weidauer, Armin	Leipzig.
283	*Wenck, Johannes	Leipzig.
284	Wilde, Georg.	Magdeburg (Leipzig).
285	Wittenbecher, Kurt.	Leipzig.
286	Zeidler, Theodor.	Leipzig.
287	Zenker, Walter.	Leipzig.
	Quarta-B.	
288	Böttcher, Max	Leipzig.
289	[Cramer, Adalbert	Eichenbarleben (Leipzig).
290	Derlon, Paul	Leipzig.
291	Ficke, William	Leipzig.
292	Franke, Otto.	Reudnitz (Leipzig).
293	Gerber, Emil.	Lengefeld i/V.
294	Gödecke, Alexander.	Leipzig.
295	Göhre, Paul	Leipzig.
296	Groſse, Hugo.	Neuschönefeld (Leipzig).
297	Günther, Reinhard	Leipzig.
298	*Herz, Otto	Jeſsnitz i/Anh.
299	Horst, Karl	Leipzig.
300	Huste, Alexander	Leipzig.
301	Keller, Johannes	Leipzig.
302	*Knab, Alwin.	Oertelsbruch (Lehesten
303	Köpp, Arthur.	Leipzig. i/Meingn.)
304	Lagois, Walter	Gröningen (Leipzig).
305	Laudien, Ernst.	Königsberg i/P. (Leipzig).
306	[Löscher, Felix.	Netzschkau i/V.
307	Lücke, Walter	Leipzig.
308	Lücke, Fritz	Leipzig.
309	Meister, Rudolf	Leipzig.
310	Moritz, Ernst.	Leipzig.
311	Muhle, Willy	Leipzig.

Nr.	Namen der Schüler.	Geburtsort (Heimat).
312	*Poppe, Karl	Leipzig.
313	Ramm, Julius	Leipzig.
314	Rötscher, Max	Wennungen b. Nebra.
315	*Schneider, Paul	Ebersbach (Thum).
316	Schulze, Hermann	Görlitz (Leipzig).
317	Schumann, Georg	Leipzig.
318	Thiele, Alfred	Leipzig.
319	Vettermann, Paul	Leipzig.
320	Voigt, Paul	Leipzig.

Quinta-A.

Nr.	Namen der Schüler.	Geburtsort (Heimat).
321	Augustin, Alfred	Leipzig.
322	Baumann, Max	Kiel (Nürnberg).
323	*Becker, Ludwig	Mannheim (Leipzig).
324	Bernhardt, Karl	Tischendorf (Leipzig).
325	Brückner, Karl	Leipzig.
326	Busch, Robert	Leipzig.
327	Büchner, Karl	Leipzig.
328	Essigke, Alfred	Leipzig.
329	Findel, Horst	Leipzig.
330	Fuchs, Walter	Dresden (Leipzig).
331	Geyer, Otto	Leipzig.
332	Gorgaſs, Horst	Leipzig.
333	Göhlitz, Johannes	Dresden (Leipzig).
334	Günther, Otto	Brehna (Leipzig).
335	Hitschke, Paul	Könnern (Leipzig).
336	Hofmann, Martin	Leipzig.
337	Jahn, Karl	Eilenburg (Leipzig).
338	Karl, Walter	Reudnitz (Leipzig).
339	*Klaus, Otto	Halle a/S. (Plagwitz).
340	Krug, Felix	Leipzig.
341	Meyer, Richard	Leipzig.
342	Mönch, Otto	Leipzig.
343	Moritz, Karl	Leipzig.
344	Platzmann, Walter	Leipzig.
345	Plötz, Max	Novéant (Herlingen).
346	Saalbach, Alfred	Reudnitz (Leipzig).
347	*Schüſsler, Hermann	St. Croix (Leipzig).
348	Schurig, Johannes	Dürweitschen.
349	Sellnick, Georg	Leipzig.
350	Simon, Paul	Düben.
351	Stollberg, Heinrich	Leipzig.
352	Walther, Felix	Leipzig.
353	Wehner, Franz	Beyrut.
354	Wehner, Fritz	Beyrut.
355	[Zehler, Edgar	Leipzig.
356	Zesch, Rudolf	Leipzig.

Quinta-B.

Nr.	Namen der Schüler.	Geburtsort (Heimat).
357	Bachmann, Bernhard	Berlin (Leipzig).
358	*Baumann, Georg	Breslau (Neu-Reudnitz).
359	Brömme, Felix	Lindenau b. Leipzig.
360	Crasselt, Woldemar	Leipzig.
361	Exner, Hans	Metz (Leipzig).
362	Günther, Max	Leipzig.
363	*Gruhle, Oswald	Leipzig.
364	Haage, Reinhold	Leipzig.
365	Horst, Max	Leipzig.
366	Irmler, Otto	Leipzig.
367	Kleinhenz, Albert	Neusellerhausen (Altenburg).
368	Kleist, Walter	Leipzig.
369	Koch, Walter	Leipzig.
370	Leonhard, Paul	Mittweida.
371	Leuthold, Johannes	Leipzig.
372	*Lüdicke, Alfred	Cöthen.
373	*Meiſsner, Max	Groſsenhain (Leipzig).
374	Mennicke, Hans	Halle a/S. (Leipzig).
375	*Meyer, Karl	Lindenau (Plagwitz).
376	Mügge, Paul	Plagwitz b. Leipzig.
377	Naumann, Franz	Plagwitz b. Leipzig.
378	*Röhling, Alexander	Leipzig.
379	Römer, Heinrich	Glauchau (Leipzig).
380	Roſsberg, Alexander	Leipzig.
381	*Scholtze, Johannes	Leipzig.
382	Schulze, Paul	Liessau (Puschkowa b. Breslau).
383	Schumann, Oswald	Leipzig.
384	Singer, Kurt	Leipzig.
385	Vehse, Otto	Wartenburg a/Elbe.
386	Weber, Kurt	Löſsnitz.
387	Wechsler, Paul	Jassy (Leipzig).
388	*Wolff, Leo	Posen (Leipzig).
389	Wolff, Max	Leipzig.
390	Zehrfeld, Hans	Leipzig.
391	Zenker, Kurt	Leipzig.

Sexta-A.

Nr.	Namen der Schüler.	Geburtsort (Heimat).
392	*Alkan, Louis	Leipzig.
393	*Bauer, Oskar	Leipzig.
394	*Börner, Arthur	Pegau (Leipzig).
395	*Busch, Richard	Leipzig.
396	*Calmann, Arthur	Bradford (Leipzig).
397	*Carlstädt, Leopold	Prostken (Leipzig).
398	*Dinkler, Alfred	Ilmenau (Leipzig).
399	*Essigke, Walter	Leipzig.
400	*Frank, Hermann	Paderborn (Leipzig).
401	*Fritzsche, Hugo	Leipzig.
402	*Hartkopf, Arthur	Leipzig.
403	*Helmrich, Paul	Leipzig.
404	*Hermsdorf, Rudolf	Leipzig.
405	[Hinrichsen, Walter	Leipzig.
406	*Königsdörfer, Arthur	Plagwitz b. Leipzig.
407	*Kummer, Alfred	Dresden (Leipzig).
408	*Kuntze, Kurt	Leipzig.
409	[*Lasch, Eugen	Burkhardsdorf (Leipzig).
410	*Lehmann, Alfred	Leipzig.
411	*Leuthier, Wilhelm	Leipzig.
412	*Lindner, Karl	Leipzig.
413	*Mosch, Erich	Berlin (Leipzig).
414	*Poppe, Eduard	Leipzig.
415	[*Pötzsch, Heinrich	Leipzig.
416	*Rosen, Isidor	Leipzig.
417	*Schindler, Erich	Stendal (Leipzig).
418	*Schulze, Theodor	Leipzig.
419	*Schumann, Alfred	Leipzig.
420	*Sellnick, Karl	Brandis (Leipzig).
421	*Stender, Hugo	Lamspringe (Leipzig).
422	*Telle, Otto	Leipzig.
423	*Thenau, Hans	Steina (Leipzig).
424	*Vieweger, Rudolf	Leipzig.
425	[*Weber, Ernst	Leipzig.
426	*Wirker, Walter	Schmitka (Leipzig).
427	*Wölfel, Georg	Leipzig.

Nr.	Namen der Schüler.	Geburtsort (Heimat).	Nr.	Namen der Schüler.	Geburtsort (Heimat).
	Sexta-B.		445	*Pohrer, Max	Leipzig.
428	*Blasig, Rudolf . . .	Leipzig.	446	*Prätorius, Walter. .	Leipzig.
429	*Dorsch, Arthur . . .	Leipzig.	447	*Reinshagen, Otto. .	Leipzig.
430	*Drefsner, Paul . . .	Leipzig.	448	*Romroth, Felix . . .	Leipzig.
431	*Ehmig, Paul	Reudnitz (Leipzig).	449	*Rupprecht, Alwin. .	Leipzig.
432	*Engelhardt, Walter.	Leipzig.	450	*Schöbel, Kurt. . . .	Leipzig.
433	*Franke, Ernst. . . .	Leipzig.	451	*Schöbel, Willy . . .	Leipzig.
434	*Ganswindt, Walter .	Leipzig.	452	Schuster, Reinhold . .	Leipzig.
435	*Gläsche, Kurt. . . .	Leipzig.	453	*Seidel, Georg	Connewitz (Leipzig).
436	*Hadra, Paul.	Leipzig.	454	*Striegler, Alfred . .	Leipzig.
437	[*Höfer, Paul †. . . .	Leipzig.	455	*Strigel, Arno	Leipzig.
438	*Knappe, Robert . . .	Magdeburg (Leipzig).	456	*Temmler, Walter . .	Leipzig.
439	[Leisching, Paul . . .	Leipzig.	457	[*Tottmann, Ludwig .	Gohlis (Leipzig).
440	*Leonhard, Hans. . .	Leipzig.	458	*Voigt, Walter	Leipzig.
441	*de Liagre, Alfred . .	Leipzig.	459	*Wacker, Fritz	Leipzig.
442	[*Limbach, Willy † .	Leipzig.	460	*Wagner, Robert . . .	Leipzig.
443	*Meyer, Kurt.	Leipzig.	461	*Weber, Walter. . . .	Leipzig.
444	*Nauhardt, Max . . .	Leipzig.	462	*Zenker, Richard. . .	Leipzig.

Sammlungen.

1. Die Schulbibliothek wurde vermehrt:

A. durch Schenkung:

I) Von dem königlichen Ministerium des Kultus und öffentlichen Unterrichts: 1. Staatshandbuch für das Königreich Sachsen auf die Jahre 1886 und 1887. Dresden 1886. — 2. Rektoratswechsel an der Universität Leipzig am 31. Oktober 1884. Leipzig 1884. — 3. Erster Bericht über die gesamten Unterrichts- und Erziehungsanstalten im Königreich Sachsen, Erhebungen vom 1. Dezember 1884; veröffentlicht im Auftrage der Ministerien des Kultus, des Innern, der Finanzen und des Krieges. Dresden 1885. — 4. Dr. *John P. Gordy:* Hume as sceptic. Berlin 1885. — 5. Dr. *William L. Pearson:* The prophecy of Joel, its contents, unity and aim; and the time of its composition with reference to the exile. Leipzig 1885. — 6. Dr. *Carl Hartmann:* Einflufs Molière's auf Dryden's komisch-dramatische Dichtungen. Leipzig 1885. — 7. Dr. *Clemens Siegert:* Die Sprache Lafontaines mit besonderer Berücksichtigung der Archaïsmen. Meifsen 1885. — 8. Dr. *Bruno Assmann:* Abt Aelfric's angelsächsische Bearbeitung des Buches Esther. Halle a/S. 1885. — 9. Dr. *Erwin Hönncher:* Studien zur angelsächsischen Genesis. Halle a/S. 1885. — 10. Dr. *J. H. Kirkland:* A Study of the Anglo-Saxon Poem, the harrowing of hell. Halle a/S. 1885. — 11. Dr. *Heinr. Vater:* Die fossilen Hölzer der Phosphoritlager des Herzogtums Braunschweig. Berlin 1884. — 12. Dr. *Emil Schluttig:* Chemisch-mineralogische Untersuchungen von weniger bekannten Silicaten. Groitzsch 1884. — 13. Dr. *Carl E. M. Rohrbach:* Über die Eruptivgesteine im Gebiete der schlesisch-mährischen Kreideformation. Wien 1885. — 14. Dr. *Paul Mann:* Untersuchungen über die chemische Zusammensetzung einiger Augite aus Phonolithen und verwandten Gesteinen. Stuttgart 1884. — 15. Dr. *Bundjiro Kotô:* Studies of some japanese rocks. London 1884. — 16. Dr. *Fritz Heyer:* Beiträge zur Kenntnis der Farne des Carbon und des Rothliegenden im Saar-Rhein-Gebiete. Cassel 1884. — 17. Dr. *M. Otto Herrmann:* Die Graptolithenfamilie Dichograptidae Lapro, mit besonderer Berücksichtigung von Arten aus dem norwegischen Silur. Kristiania 1885. — 18. Dr. *Albrecht Zimmermann:* Beiträge zur Erklärung der Anisotropie der organischen Substanzen. Berlin 1885. — 19. Dr. *Paul Oscar Michael:* Vergleichende Untersuchungen über den Bau des Holzes der Compositen, Caprifoliaceen und Rubiaceen.

Leipzig 1885. — 20. Dr. *Otto Krüger:* Beitrag zur Kenntnis der sogenannten anomalen Holzbildungen. Nauen 1884. — 21. Dr. *Paul Korschelt:* Zur Frage über das Scheitelwachstum der Phanerogamen. Berlin 1884. — 22. Dr. *Gottfried Herm. Hiller:* Untersuchungen über die Epidermis der Blüthenblätter. Berlin 1884. — 23. Dr. *Moritz Fünfstück:* Beiträge zur Entwickelungsgeschichte der Lichenen. Berlin 1884. — 24. Dr. *Karl Hermann Fischer:* Ein Beitrag zur vergleichenden Anatomie des Markstrahlgewebes und der jährlichen Zuwachszonen im Holzkörper von Stamm, Wurzel und Aesten bei Pinus Abies L. Regensburg 1885. — 25. Dr. *Emil Schmidt:* Ueber alt- und neuägyptische Schädel. Leipzig 1885. — 26. Dr. *Edward G. Gardiner:* Beiträge zur Kenntnis des Epitrichiums und der Bildung des Vogelschnabels. Leipzig 1884. — 27. Dr. *Ludwig Heck:* Die Hauptgruppen des Thiersystems bei Aristoteles und seinen Nachfolgern. Leipzig 1885. — 28. Dr. *Aug. Franz Helm:* Ueber die Hautmuskeln der Vögel, ihre Beziehungen zu den Federfluren und ihre Functionen. Naumburg a/S. 1884. — 29. Dr. *Arthur Looss:* Beiträge zur Kenntnis der Trematoden. Leipzig 1885. — 30. Dr. *Theodor Neumann:* Untersuchungen über den Begattungsapparat der Schlangen. Leipzig 1884. — 31. Dr. *Carl Max Schmidt*: Beiträge zur Kenntnis des Rückenmarks der Amphibien. Halle a/S. 1885. — 32. Dr. *Fr. Joseph Schwegmann:* Entstehung und Metamorphose der Wirbelsäule von Rana temporaria. Halle a/S. 1884. — 33. Dr. *Fr. Dingeldey:* Ueber die Erzeugung von Curven vierter Ordnung durch Bewegungsmechanismen. Leipzig 1885. — 34. Dr. *Paul Domsch:* Ueber die Darstellung der Flächen vierter Ordnung mit Doppelkegelschnitt durch hyperelliptische Functionen. Greifswald 1885. — 35. Dr. *Otto Fischer:* Konforme Abbildung sphärischer Dreiecke auf einander mittelst algebraischer Funktionen. Leipzig 1885. — 36. Dr. *Robert Behrend:* Versuche zur Synthese von Körpern der Harnsäurereihe. Leipzig 1885. — 37. Dr. *Rudolf Besser:* Ueber die Vertheilung der inducirten Elektricität auf einem unbegrenzten elliptischen Cylinder. Dresden 1885. — 38. Dr. *Herm. Ebert:* Zur Constitution des Succinylobernsteinsäureäthers. Leipzig 1885. — 39. Dr. *George Mc Gowan:* Ueber Abkömmlinge der Methylsulfonsäure, insbesondere des Trichlormethylsulfonchlorids. Leipzig 1885. — 40. Dr. *Emil Hilsebein:* Einwirkung von Fünffach-Chlorphosphor auf Mekonsäure. Leipzig 1885. — 41. Dr. *Ernst Kauder:* Produkte der Einwirkung von Fünffach-Chlorphosphor auf Succinylverbindungen und Weinsäure. Leipzig 1885. — 42. Dr. *Paul Keller:* Ueber einige Derivate des Kyanmethins. Leipzig 1885. — 43. Dr. *Charles Lüdeking:* On the specific heats, specific gravities and the heats of hydration of the acids of the fatty series and their mixtures with water. Leipzig 1885. — 44. Dr. *Vukašin Panaotović:* Ueber P-Methylisatosäure und einige Abkömmlinge des P-Methylisatins. Leipzig 1885. — 45. Dr. *Carl Riess:* Ueber einige Abkömmlinge des Kyanäthins. Leipzig 1885. — 46. Dr. *Hugo Schöne:* Ueber Chlorcarbonylsulfamyl und seine Einwirkung auf stickstoffhaltige Verbindungen. Leipzig 1885. — 47. Dr. *Erich von Grünewaldt:* Das Armenwesen in Livland. Leipzig 1885. — 48. Dr. *Hugo Ziemssen:* Die Kathenleute in Pommern; ein Beitrag zur Arbeiterfrage. München 1885. — 49. *Paul Emil Richter:* Verzeichnis der neueren Werke der königl. öffentlichen Bibliothek zu Dresden. Dresden 1885. — Von dem königl. sächsischen meteorologischen Institut: Jahrbuch desselben von 1884; II. Jahrgang. Leipzig und Chemnitz 1885. — Von dem Rate der Stadt Leipzig: 1) Haushaltplan der Stadt Leipzig auf das Jahr 1886. — 2) Mitteilungen des statistischen Amts der Stadt Leipzig: XVI. Heft, der Bevölkerungswechsel in Leipzig in den Jahren 1881 und 1882; Leipzig 1883. — XVII. Heft, der Bevölkerungswechsel in Leipzig in den Jahren 1883 und 1884; Leipzig 1885. — Von der Leipziger Handelskammer: Jahresbericht der Handels- und Gewerbekammer zu Leipzig auf das Jahr 1884. Leipzig 1885. — Von der kaiserlichen Oberpostdirektion durch Herrn Oberpostdirektor *Walter:* 1) Statistik der deutschen Reichs-Post- und Telegraphenverwaltung für das Kalenderjahr 1884; Berlin 1885. — 2) Uebersichtskarte der Postanstalten des deutschen Reichspostgebietes nach dem Stande des Jahres 1883 gegen 1872.

Von den Erben des Krause-Leonhardi'schen Nachlasses durch Herrn Dr. *Wünsche* in Dresden: 1. Karl Christian Friedrich Krause's Abriss der Aesthetik oder der Philosophie des Schönen und der schönen Kunst. Göttingen 1837. 2. Dr. K. C. F. Krause: Das Urbild der Menschheit. Göttingen 1851. 2 Exemplare. — 3. Dr. K. C. F. Krause: Der Glaube an die Menschheit, die Gebote der Menschlichkeit und die Vergeistigung des Vaterunsers. Prag 1873. 2 Expl. — 4. K. C. F. Krause: Vorlesungen über die Grundwahrheiten der Wissenschaft. Prag 1868. I. Band; Erneute

Verunftkritik. 1 Expl. — 5. K. C. F. Krause's Vorlesungen über das System der Philosophie; I. Bd.: Intuitiv-Analytischer Haupttheil. Prag 1869. — 6. K. C. F. Krause: Analytische Philosophie. Vorlesungen über psychische Anthropologie. Göttingen 1848. — 7. K. C. F. Krause: Synthetische Philosophie. 1) Die absolute Religionsphilosophie; I. Bd. Dresden und Leipzig 1834. — 8. desgl. II. Bd., I. Hälfte. Göttingen 1836. — 9. desgl. II. Bd., II. Hälfte. Göttingen 1843. 2 Expl. — 10. K. C. F. Krause: Synthetische Philosophie; 2) Kunstphilosophie, B. Anfangsgründe der allgemeinen Theorie der Musik nach Grundsätzen der Wesenlehre. Göttingen 1838. 8 Expl. — 11. Hermann Carl von Leonhardi's Vorbericht zu K. C. F. Krause's Vorlesungen über die reine d. i. allgemeine Philosophie der Geschichte, nebst der Inhaltsübersicht dieser Vorlesungen. Göttingen 1843. — 12. H. Leonhardi u. V. Andreae: K. Chr. Fr. Krause's zur Gewissheit der Gotteserkenntniss als des höchsten Wissenschaftsprinzipes emporleitender Theil der Philosophie. Prag 1869. 2 Expl. — 13. Prof. Dr. H. K. Freiherr von Leonhardi: Der Philosophencongress als Versöhnungsrath. Beitrag zu einer Lösung der religiösen Zeitfrage. Prag 1869. 2 Expl. — 14. Prof. Dr. H. v. Leonhardi: Was ist der Raum? Prag 1874. 6 Expl. — 15. Dr. von Leonhardi: Die neue Zeit. Freie Hefte für vereinte Höherbildung der Wissenschaft und des Lebens. I. Bd. Prag 1870. 2 Expl. — 16. desgl. II. Bd. Heft 1—2, Prag 1871 und Heft 3, Prag 1872. — 17. desgl. III. Bd. Prag 1874. — 18. desgl. IV. Bd. Prag 1875. Heft 1 u. 2 in je 2 Expl. — 19. Prof. Dr. Karl Röder: 3 Vorträge über den wahren Rechtsbegriff und einige seiner wichtigsten Folgerungen für das Leben. Sonderabdruck aus Leonhardi's Neue Zeit. Prag 1869; 9 Exemplare. — 20. Sonderabdruck aus „Die neue Zeit" von Leonhardi; Prag 1871. Zur Lösung dreier Zeitfragen: Christenthum, „confessionsloser" Religionsunterricht, Völkerfriede. 9 Expl.

Durch Herrn Dr. *Flügel* hier: 1. Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institution for the years 1882 and 1883. Washington 1884/85. — 2. The geological and natural history survey of Minnesota. I. annual report for the year 1872, Minneapolis 1874; IV. for 1875, St. Paul 1876; VII. for 1878, Minneapolis 1879; IX. for 1880, St. Peter 1881; X for 1881, St. Paul 1882; XI for 1882 and XII for 1883, Minneapolis 1884.

Von Herrn Professor Dr. *Rud. König:* Originalkarte von Donau-Bulgarien und dem Balkan nach eigenen Reiseaufnahmen von F. Kanitz in den Jahren 1870—1874. Maasssstab 1 : 420 000.

Von Herrn Oberlehrer Dr. *Götze:* 1. Hie Welf, Hie Waiblingen. Vaterländisches Drama von Eduard Tempeltey. Leipzig 1861. — 2. Diego Barros Arana: Histoire de la guerre du Pacifique 1880. 2 Bände. Paris 1881/82.

Von Herrn Oberlehrer Dr. *Grabau:* 1. Heinrich Aster: Die Gefechte und Schlachten bei Leipzig im Oktober 1813. 2 Teile mit 6 Plänen in 1 Bd. Dresden 1856. — 2. Carl von Rotteck: Allgemeine Geschichte vom Anfang der historischen Kenntnis bis auf unsere Zeiten. 9 Bände und 1 Register. Freiburg i/B. 1830/31. — 3. Dr. Eduard Wippermann: Kurze Staatsgeschichte der Herzogthümer Schleswig und Holstein. Halle 1847. — 4. Kladderadatsch. Humoristisch-satyrisches Wochenblatt. No. 40 des IV. bis No. 60 des XVIII. Jahrgangs. 7 Bde. Berlin 1851/65.

II. Von den Herren Verfassern: *Oskar Fink:* Hilfsbüchlein beim Religionsunterricht. Zittau 1886. — Dr. *Max Friedrich Mann:* Kritische Bemerkungen zu Godefroy's Dictionnaire. — Derselbe: Eine altfranzösische Prosaversion des Lapidarius Marbods. — Derselbe: Der Physiologus des Philipp von Thaün und seine Quellen. 1. Teil; Halle a/S. 1884. — Prof. Dr. *Albrecht Penk:* Einfluss des Klimas auf die Gestalt der Erdoberfläche. Frankfurt a/M. — Dr. *Richard Krieger:* Grundriss der Zoologie für höhere Lehranstalten insbesondere für Gymnasien. Leipzig 1886. — Dr. *Wilh. Krumme:* Lehrbuch der Physik für höhere Schulen in zwei Stufen. Berlin 1885. — Erdmann-König: Grundriss der allgemeinen Warenkunde, bearbeitet von Prof. Dr. *Chr. Rud. König.* 11. Aufl. Leipzig 1886 bei Joh. Ambr. Barth.

III. Von den Herren Verlegern: Handbuch der deutschen Sprache für höhere Schulen von Dr. Otto Lyon; I. T. Sexta bis Tertia. Leipzig 1885, Verlag von *B. G. Teubner.* — Karl August Julius Hoffmann: Neuhochdeutsche Elementargrammatik. 11. Aufl. besorgt von Dr. Chr. Fr. Albert Schuster. Halle a/S. 1885, Verlag von *Max Grosse.* — Dr. Friedr. Holzweissig: Lateinische Schulgrammatik. Hannover 1885, Norddeutsche Verlagsanstalt (*O. Gödel*). — Dr. Erwin Rex: Abriss der Geschichte der antiken Litteratur. Berlin *Langenscheidt*'sche Verlagsbuchhandlung. — Dr. W.



Mangold u. Dr. D. Coste: Lese- und Lehrbuch der französischen Sprache für die untere Stufe höherer Lehranstalten. Berlin 1886, Verlag von *Julius Springer.* — Dr. Oscar Dolch: Schulgrammatik der französischen Sprache I. Teil: Formenlehre. Leipzig 1885, *B. G. Teubner.* — Derselbe: Elementarbuch der französischen Sprache. Leipzig 1885, *B. G. Teubner.* — Dr. Erzgraber: Englische Dichtungen zum Auswendiglernen in stufenmäfsiger Folge. Güstrow 1885, *Opitz & Co.* — Nicomède von P. Corneille. Für den Schulgebrauch herausgegeben von Dr. Th. Weischer. Leipzig 1885, August Neumanns Verlag (*Fr. Lucas*). — Dr. Hermann Franz: First English Vocabulary. Berlin 1886; *F. A. Herbig.* — Dr. O. Böhm: Französisches Uebungsbuch. Wismar 1885, *Hinstorff*'sche Hofbuchhandlung. — Ernst Gropp und Emil Hausknecht: Auswahl französischer Gedichte. Leipzig 1886; Renger'sche Buchhandlung (*Gebhardt & Wilisch*). — E. v. Seydlitz'sche Geographie; Ausgabe A: Grundzüge der Geographie und Ausg. B: Kleine Schulgeographie bearbeitet von Simon u. Oehlmann. Breslau 1885; *Ferd. Hirt.* — Dr. H. J. Klein: Lehrbuch der Erdkunde für höhere Lehranstalten. Braunschweig 1885, *Friedr. Vieweg & Sohn.* — Dr. H. A. Daniel: Lehrbuch der Geographie für höhere Unterrichtsanstalten. Herausgegeben von Dr. B. Volz. Halle a/S. 1885. Verlag der *Buchhandlung des Waisenhauses.* — Dr. A. Tschirch: Erläuterungen zu den botanischen Modellen von Robert Brendel. Berlin 1885; *R. Brendel.* — Prof. H. Köstler: Leitfaden für den Anfangsunterricht in der Arithmetik an höheren Lehranstalten. Halle a/S. 1885. *Louis Nebert*'s Verlag.

B. Angekauft wurden:

Handbuch der Kirchen- und Schulstatistik für das Königreich Sachsen. Dresden 1885. — Dr. *O. Frick* und Dr. *G. Richter:* Lehrproben und Lehrgänge aus der Praxis der Gymnasien und Realschulen. Heft 1—5. Halle a/S. 1884/85. — Dr. *Friedr. Paulsen:* Geschichte des gelehrten Unterrichts auf den deutschen Schulen und Universitäten vom Ausgange des Mittelalters bis zur Gegenwart. Leipzig 1885. — *John Stuart Mill:* Die inductive Logik. Eine Darlegung der philosophischen Principien wissenschaftlicher Forschung insbesondere der Naturforschung. Deutsch von Dr. *J. Schiel.* Braunschweig 1849. — Fried. Ueberweg: Grundriss der Geschichte der Philosophie, herausgegeben von Prof. Dr. *Max Heinze.* I. Th.: Das Alterthum. Berlin 1886. III. Th.: Die Neuzeit. Berlin 1883. — *Hermann Lotze:* Mikrokosmus. Ideen zur Naturgeschichte und Geschichte der Menschheit. I. Bd. Leipzig 1884; II. Bd. Lpzg. 1885; III. Bd. Lpzg. 1880. — *Karl von Raumer:* Geschichte der Pädagogik; I.—IV. Teil. Gütersloh 1878, 1880 u. 1882. — Johann Friedr. Herbart's pädagogische Schriften, herausg. von Prof. Dr. *Otto Willmann.* I. u. II. Bd. Leipzig 1880. — Theodor Waitz: Allgemeine Pädagogik und kleinere pädagogische Schriften. 3. Auflage von Prof. Dr. *O. Willmann.* Braunschweig 1883. — Prof. Dr. *W. Volkmann Ritter von Volkmar:* Lehrbuch der Psychologie vom Standpunkte des Realismus und nach genetischer Methode. Cöthen, I. Bd. 1884; II. Bd. 1885. — Prof. Dr. *Wilh. Wundt:* Grundzüge der physiologischen Psychologie. 1. u. 2. Bd. Leipzig 1880. — *Gustav Gerber:* Die Sprache als Kunst. 2 Bde. Berlin 1885. — Dr. Karl Ferdinand Becker: Der deutsche Stil; neu bearbeitet von Dr. *Otto Lyon.* Leipzig 1884. — Prof. *Friedr. Kluge:* Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache. Strassburg 1884. — Dr. *Franz Kern:* 1. Zur Methodik des deutschen Unterrichts. — 2. Die deutsche Satzlehre. Berlin 1883. — *H. Taine:* Les origines de la France contemporaine. 4 Bände: I. L'ancien régime; II. La révolution: 1. l'anarchie, 2. la conquête Jacobine; III. Le gouvernement révolutionnaire. Paris 1885. — *B. Lafaye:* Dictionnaire des Synonymes de la langue française. Paris 1884. — *Friedr. Dietz:* Grammatik der romanischen Sprachen. 2 Teile in 1 Bd. Bonn 1882. — *Friedr. Dietz:* Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen. Bonn 1878. — *Walter W. Skeat:* An etymological dictionary of the english language. Oxford 1884. — Casseler Verein für Erdkunde: Welche Grundsätze sollen bei Herstellung von Schulwandkarten massgebend sein? Cassel 1883. — Dr. *Adolf Dronke:* Die Geographie als Wissenschaft und in der Schule. Bonn 1885. — *Alfred Kirchhoff:* Unser Wissen von der Erde. I. Bd.: Allgemeine Erdkunde, bearbeitet von Dr. J. Hann, F. von Hochstetter und Dr. A. Pokorny. Prag u. Leipzig 1886. — *Zaffauk Edler von Orion:* Die Erdrinde und ihre Formen. Ein geographisches Nachschlagebuch in lexicaler Anordnung nebst einem Thesaurus in 37 Sprachen. Wien 1885. — Chef S. M. S. „Sophie“: Das Kurbrandenburgische Fort Gross-Friedrichsburg. Bericht an die kaiserliche Admiralität. Berlin 1884. — Meyers Konversations-Lexikon. Eine Encyklopädie des allgemeinen Wissens. IV. Auflage 1. u. 2. Bd. Leipzig 1885. —

Dr. *J. Jastrow:* Geschichte des deutschen Einheitstraumes und seiner Erfüllung. Berlin 1885. — *Otto Wilhelm Beyer:* Die Naturwissenschaften in der Erziehungsschule. Leipzig 1885. — *Rob. Simson:* Drei erste Bücher von den Kegelschnitten; übersetzt und mit Zusätzen herausgegeben von Joh. Wilh. Camerer. Tübingen 1809. — Dr. *Heinr. Suter:* Geschichte der mathematischen Wissenschaften. I. Teil: Von den ältesten Zeiten bis Ende des 16. Jahrhunderts. Zürich 1873. II. Teil: Vom Anfange des 17. bis gegen das Ende des 18. Jahrhunderts. Zürich 1875. — S. D. Poisson: Lehrbuch der Wahrscheinlichkeitsrechnung und deren wichtigsten Anwendungen. Deutsch von Dr. *C. H. Schnuse.* Braunschweig 1841. — Prof. L. Cremona: Elemente der projectivischen Geometrie. Unter Mitwirkung des Verfassers übertragen von *Fr. R. Trautvetter.* Stuttgart 1882. — Isaac Newton: Mathematische Principien der Naturlehre. Mit Bemerkungen und Erläuterungen herausgegeben von Prof. Dr. *J. Ph. Wolfers.* Berlin 1872. — *J. L. Lagrange:* Mathematische Werke. 1. Bd. Theorie der analytischen Functionen. 2. Bd. Vorlesungen über die Functionen-Rechnung. 3. Bd. Theorie der Gleichungen. — Prof. Dr. *Jul. Plücker:* System der analytischen Geometrie, auf neue Betrachtungsweisen gegründet und insbesondere eine ausführliche Theorie der Curven dritter Ordnung enthaltend. Mit 6 Kupfertafeln. Berlin 1835. — Dr. *E. Dühring* und *Ulrich Dühring:* Neue Grundmittel und Erfindungen zur Analysis, Algebra, Funktionsrechnung und zugehörigen Geometrie etc. Leipzig 1884. — *Leonhard Euler:* Einleitung in die Natur des Unendlichen. 2 Bde. Berlin 1835. — Joannis Kepleri Astronomi opera omnia. 8 Vol. Frankfurt a/M. und Erlangen 1858. — Verhandlungen der Direktoren-Versammlungen in den Provinzen des Königreichs Preussen. 17.—22. Band. Berlin 1885. — Geographisches Jahrbuch hrsggbn. von *E. Behm.* 10. Bd. I. Hälfte. Gotha 1884. — Real-Encyklopädie für protestantische Theologie und Kirche. Unter Mitwirkung vieler protestantischer Theologen und Gelehrten in zweiter durchgängig verbesserter und vermehrter Auflage; begonnen von †DDr. Herzog u. Plitt, fortgeführt von Dr. *Albert Hauck.* 15. u. 16. Bd. Leipzig 1885. — *Victor Duruy:* Geschichte des römischen Kaiserreichs von der Schlacht bei Actium und der Eroberung Aegyptens bis zum Einbruch der Barbaren. Aus dem Französischen übersetzt von Prof. Dr. G. Hertzberg. 3. bis 6. Abtlg. Leipzig 1885. — *Karl Goedeke:* Grundriss zur Geschichte der deutschen Dichtung. 2. Aufl. III.—V. Lfg. Dresden 1885. — *Jos. Kürschner:* Deutsche National-Litteratur. Stuttgart 191.—280. Lfg. — Deutsches Wörterbuch von *Jacob Grimm* und *Wilhelm Grimm.* VI. Bd. 14. u. 15. Lfg., VII. Bd. 6. u. 7. Lfg. — Dr. Martin Luthers Werke. Kritische Gesamtausgabe. III. Bd. Weimar 1885. — Allgemeine Geschichte in Einzeldarstellungen, herausgegeben von *Wilhelm Oncken.* 93.—111. Lfg. — Neues Archiv für sächsische Geschichte und Altertumskunde, hrsg. von Dr. *H. Ermisch.* VI. Bd. Dresden 1885. — Jahrbuch über die Fortschritte der Mathematik, herausg. von *C. Ohrtmann, F. Müller* und *A. Wagerin.* 14. Bd. 3. Lfg. Berlin 1885. — Dr. A. Petermanns Mitteilungen aus Justus Perthes' geographischer Anstalt, herausg. v. Dr. *E. Behm.* 31. Bd. Gotha 1885. Dazu die Ergänzungshefte 77—80. — *Hölzls* geographische Charakterbilder. 9. Lfg. Wien 1885. — *Rich. Kiepert:* Physikalische Wandkarte von Afrika. Berlin 1885. — *E. Debes:* Physikalische Erdkarte nach Mercators Projection. Leipzig 1885. — *Vinz. v. Haardt:* Schulwandkarte von Australien und Polynesien. Wien 1885. — *Herm. Habenicht:* Spezialkarte von Afrika. 1.—3. Lfg. Gotha 1885. — Geologische Spezialkarte des Königreichs Sachsen, herausgegeben vom königl. Finanzministerium, bearbeitet unter Leitung von *Herm. Credner.* 45.—52. Lfg. Leipzig 1885. — Archiv für das Studium der neueren Sprachen, hrsg. von *L. Herrig.* Bd. 73 u. 74. Braunschweig 1885. — Deutsche Schulgesetzgebung, herausg. von *Keller.* 14. Jahrgang. Berlin 1885. — Zeitschrift für das höhere Unterrichtswesen Deutschlands, herausg. von *Weiske.* 14. Jahrg. Leipzig 1885. — Centralorgan für die Interessen des Realschulwesens, hrsg. von *L. Freytag* und *H. Böttger.* 13. Jahrg. Berlin 1885. — Pädagogisches Archiv hrsg. von *Krumme.* 27. Jahrgang. Stettin 1885. — Dinglers polytechnisches Journal, hrsg. von *Zemann* u. *Fischer.* Bd. 255—258. Stuttgart 1885. — Zeichenhalle. Organ des Vereins zur Förderung des Zeichenunterrichts, hrsg. von *Th. Wendler.* 21. Jahrg. Berlin 1885.

2. Die Sammlung der Lehrmittel für den naturhistorischen Unterricht wurde vermehrt durch den Ankauf einer Anzahl Mineralien (Graphit von Passau, Anthracit von Schönfeld, Bernstein mit Insekten von der Ostseeküste, Schwefel von Castor Giovanni, Auripigment von Moldawa, Realgar von Felsöbanya, Pyrargyrit von Freiberg, Molybdänglanz von Altenberg, Bleiglanz von Freiberg,

Markasit von Littmitz, Pyrit von Schemnitz, Bornit von Freiberg, Kupfer vom Lake Superior, Argentit von Freiberg, Silber von Kongsberg, Gold von Vörös Patak, Wismut von Altenberg, Magnetit von Berggiefshübel, Turmalin von Ramfossen, Turmalin von Kjörstad); ferner durch den Ankauf der fünften Lieferung von *Zittel-Haushofers* paläontologischen Wandtafeln und geologischen Landschaften (Kassel, Fischer 1885) und der zehnten und elften Lieferung von *Leuckart-Nitzsches* zoologischen Wandtafeln (Kassel, Fischer 1885). Aufserdem wurde dieselbe bereichert durch eine Anzahl Geschenke von Herrn Kaufmann *Bernhard Gerhard*, Herrn Oberlehrer *O. C. Th. Richter* und von den Schülern *Gerischer* und *Stahl* (— Obertertia-B —) und *Grofse* (IV b). Der zoologisch-botanische Teil der Sammlung steht unter der Aufsicht des Herrn Oberlehrer *Lungwitz* und der geologisch-mineralogische Teil unter der Aufsicht des Herrn Oberlehrer Dr. *Grabau*.

3. Für die physikalische Sammlung wurden angekauft: ein Modell eines Heifsluftmotors, ein Apparat zum Nachweis des Dichtigkeitsmaximums des Wassers, ein Phonograph nach Edison, eine Labialpfeife mit drei Flammenzeigern, eine Zungenpfeife, ein kleiner Apparat für das elektrische Bogenlicht.

4. Die chemische Sammlung erhielt Zuwachs durch Ankauf eines Gestells mit Manometer und sechs der gebräuchlichsten Gasbrenner, sowie durch mehrere schön krystallisierte Hüttenprodukte.

Beide Sammlungen, welche unter Aufsicht des Herrn Prof. Dr. *König* stehen, erhielten auch in diesem Jahre verschiedene Geschenke und zwar von den Herren: Physiker *Amberg* (Luckau), Ingenieur *Max Erdmann*, Rechtsanwalt Dr. *Erdmann*, Kaufmann *Otto Franke* (in Firma Gebr. Franke), Apotheker *Hans Giesel* (Stafsfurt), Oberlehrer Dr. *Grabau*, stud. chem. *Max Lindner*, Ingenieur *Th. Schwarze* hier, sowie von den Schülern der Oberprima: *Flinsch*, der Unterprima: *Arnold, Müller, Stephani, v. Swaine, Wagner, Wolfrum*, der Obersekunda: *Heimbach*, *Müller*, *Süfs*, *Weise* und der Untersekunda: *Augustin*.

Für alle Geschenke, welche auch im Laufe dieses Schuljahres unserer Schule gütigst überwiesen wurden, bringt der unterzeichnete Rektor den freundlichen Gebern herzlichen Dank dar.

Die

öffentlichen Prüfungen

werden

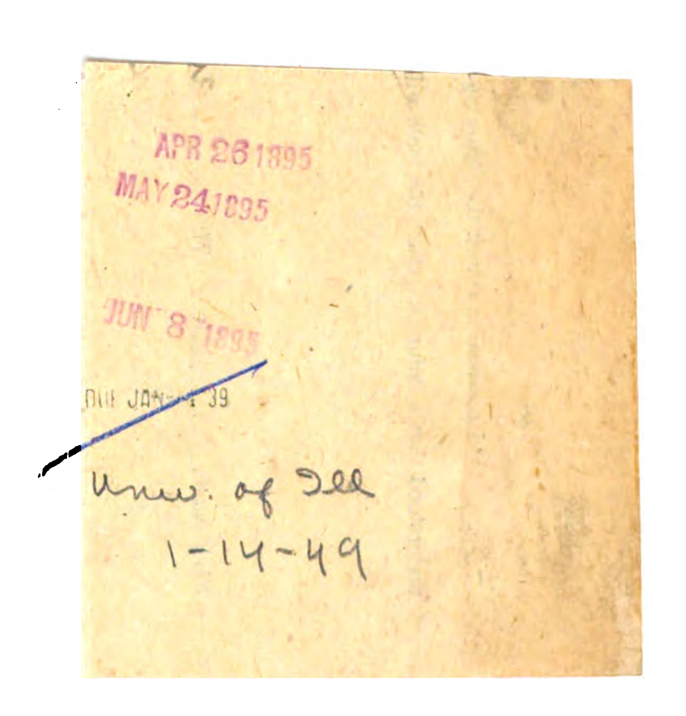
Mittwoch den 14., Donnerstag den 15. und Freitag den 16. April

in der Aula des Realgymnasiums abgehalten werden. Zur geneigten Teilnahme an denselben ladet die Mitglieder der städtischen Behörden, die Angehörigen unserer Schüler und alle Freunde unserer Schule im Namen des Lehrerkollegiums ergebenst ein

Leipzig, am 10. März 1886.

F. Giesel.




APR 26 1895
MAY 24 1895
JUN 8 1895
DUE JAN 14 39
Univ. of Ill
1-14-49




37562.17
Les trouveres et leurs exhortation
Widener Library 003695361
3 2044 086 989 670